Recueil de pieces concernant l'inoculation de la petite vérole, et propres à en prouver la securité et l'utilité / [Ed. by J.E. Montucla and P.J. Morisot des Landes].

#### **Contributors**

Montucla, Jean Etienne, 1725-1799. Morisot-Deslandes, Pierre Joseph.

#### **Publication/Creation**

Paris: Desaint & Saillant, 1756.

#### **Persistent URL**

https://wellcomecollection.org/works/sfg7mwh9

#### License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection 183 Euston Road London NW1 2BE UK T +44 (0)20 7611 8722 E library@wellcomecollection.org https://wellcomecollection.org

# RECUEIL

DE

# PIECES

CONCERNANT

L'Inoculation de la petite Vérole, & propres à en prouver la fécurité & l'utilité.

Etiam ab hoste.



# A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de Beauvais. VINCENT, rue S. Severin.

M DCC LVI.

AVEC APPROBATION du Censeur Royal, PIECES

CONCERNO

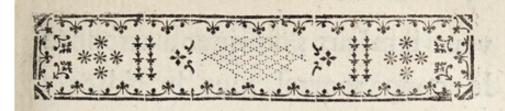
L'inoculation de la petite Vérole, & propres à en prouver la Searcité & l'utilité.

Brian of John.

A PARIS,

Desaint & Sancings

M.D.C.C.L.V.I.



# PREFACE.

NE Maladie meurtriere, & que la plus grande partie des hommes doit subir, enleve une portion considérable du genre humain; une expérience que nous pouvons dire aujourd'hui d'un demi siécle, a appris que cette maladie contractée volontairement, dans certaines circonstances, & avec les préparations convenables, étoit d'une bénignité: extrême, & préservoit à l'avenir de la prendre une seconde fois naturellement; est-il raisonnable: de choisir ce dernier parti, ou vaut-il mieux s'obstiner à attendre le coup mortel sous le ridicule prétexte qu'on sera peut-être un des privilégiés? C'est-là précisément l'état de la question concernant l'Inoculation.

On pouvoit encore dire, il y a trente ans, attendons de nouvelles expériences. Elles étoient alors peu nombreuses, leurs succès avoient même été ternis de quelques légeres disgraces; mais ce tems n'est plus aujourd'hui. Une Nation, notre voisine, & à qui nos inimitiés réciproques ne doivent pas nous empêcher de rendre justice, semble avoir pris sur elle de réitérer ces expériences pour le bien de l'humanité. Elles ont eu cette fois-ci une

# PREFACE. vij

relle réussite qu'elle se déclare unanimement pour cette méthode salutaire. Il n'y a presque plus personne, parmi les gens éclairés en Angleterre, qui hésite de regarder l'Inoculation comme un moyen sans danger de conserver la vie annuellement à plusieurs milliers de Citoyens. Qu'attendons-nous pour l'adopter avec la même unanimité? C'est pour contribuer à cette heureuse révolution qu'on a publié ce Recueil. Ce sont les mêmes faits qui ont déterminé l'Angleterre qu'on présente ici; ils doivent avoir sur nous un égal poids, puisque nous avons les mêmes raisons; soit de politique, foit d'humanité.

Digitized by the Internet Archive in 2019 with funding from Wellcome Library



## PIECES

# Contenues dans ce Recueil.

I. L'ATRAIT des Voyages
de La-Motraye, sur la
maniere dont l'Inoculation est pratiquée parmi les Circassiens & les
Géorgiens. Page 6

II. Dissertation historique du D. Timone sur l'Inoculation de la petite Vérole.

III. Lettre du D. Timone sur l'Inoculation, adressée à la S. R. de Londres, & à M. Skragenstierna, premier Médecin du Roi de Suede.

IV. Ecrit du D. Pylarini, Médecin de Constantinople, intitulé: Méthode nouvelle & assurée d'exciter par transplantation la petite Vérole, qui est propre à mettre désormais à l'abri de la petite Vérole naturelle.

V. Lettre au D. Caleb Cotesworth, Docteur en Médecine, de la Société Royale de Londres, &c. par M. Jurin, Docteur en Médecine, de la Société Royale de Londres, &c. où l'on fait la comparaison des nombres de ceux qui meurent de la petite Vérole naturelle & de l'artificielle; avec un supplement contenant diverses Lettres originales écrites de divers endroits sur l'Inoculation. Traduite de l'Anglois.

VI. Relation du succès de l'Inoculation en Angleterre, avec la comparaison du danger de cette méthode avec celui de la petite V'érole naturelle, par le D. Jurin. Traduit de l'Anglois.

VII. Extrait de trois Ecrits Anglois concernant le succès de l'Inoculation en Angleterre durant les années 1724, 1725, 1726, 1727 & 1728.

VIII. Lettre à M. Dodard, Conseil-

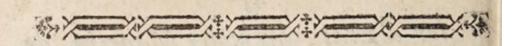
ler d'Etat, premier Médecin de S. M. Britannique, sur l'Inoculation de la petite Vérole, écrite en 1723 par M. de la Coste; Docteur en Médecine. 140

IX. Relation de la fondation d'un Hôpital pour l'Inoculation à Londres, avec partie du Sermon prêché par l'Evèque de Worcestre dans la Paroisse d'où dépend cet Hôpital. Traduite & extraite de l'Anglois.

X. Mémoire sur les préparations nécessaires à l'Inoculation, par M. Rambi, Chirurgien de S. M. Britannique & de la S. R. de Londres, envoyé à Geneve en 1751. 224

XI. Extrait du Livre intitulé, Analyse lysis of Inoculation, ou Analyse de l'Inoculation, par le D. Kirkpatrik. Imprimé en 1754 in-8°, à Londres.

XII. Catalogue raisonné des divers Ecrits qui ont paru jusqu'ici concernant l'inoculation. 271



# APPROBATION du Censeur Royal.

J'AI lu par Ordre de Monfeigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé, Recueil de Piéces concernant l'Inoculation de la petite Vérole; & j'ai cru que l'Impression en seroit très-utile au Public. A Paris ce 18 Juillet 1754.

LAVIROTTE.

#### ERRATA.

Page 155. lig. 11. Massay, lisez Massey. Page 255. lig. dern. Mars, lisez Février.

RECUEIL



# RECUEIL DE PIECES

CONCERNANT L'INOCULATION

DE LA PETITE VEROLE.

L n'y a aucune exagération à dire que la petite Vérole est un des plus cruels sleaux de l'humanité. De tous les hommes que la mort enleve annuellement par tant de maladies dissérentes, celle-ci en moissonne environ la quatorzieme partie, & de ceux qui en sont attaqués, près d'une septième périt sous ses coups, du moins dans certaines Contrées (a).

(a) Comme ce n'est qu'à Londres qu'on a fait des calculs exacts de la mortalité de la petite Vérole, nous n'avons point osé assurer qu'elle soit aussi grande par tout ailleurs: mais ne le sût-elle que de la moitié, ce qu'on peut je crois hardiment supposer, c'en seroit bien assez pour regarder cette Maladie comme une des plus pernicieuses au Genre-humain.

A

C'est un germe destructeur que presque tous les hommes portent dans leur sang, qui est toujours prêt à se développer, & qui, semblable à un monceau de poudre, n'a besoin que de la plus petite étincelle pour produire un embrasement funeste. Plus on différe de payer ce tribut à la Nature, plus on court de danger lorfqu'elle l'exige. Si quelquefois cette maladie reste plusieurs années dans une sorte d'inaction, il en est d'autres où sa fureur semble se ranimer, & où elle fait d'affreux ravages (a). Alors presque tous ceux qu'elle atteint en sont frappés mortellement; & les autres tristement défigurés, pour la plûpart, portent toute leur vie les marques de sa malignité. Ceux qui ne l'ont

(a) Une des Gazettes de France de l'an passé, nous a appris qu'il étoit mort à Rome environ 6000 personnes de la petite Vérole. Le nombre des Habitans de cetre Ville est cependant à peine de 150000. ainsi c'est environ 1/25 qui a péri de cette Maladie, & probablement de ceux qui l'avoient, il en mouroit un tiers ou un quart, peut-être mêmes davantage. C'est une Epidemie semblable arrivée dans quelques Villes de Suede qui y au déterminé quelques personnes de la première dictinction à se faite inoculer, ce qui leur au parsaitement réussi.

point encore eue, sont obligés de fair au loin, & malgré leurs précautions n'éprouvent que trop que la fuite ne les garantit point de cette cruelle ennemie. La crainte même qui les agite, semble rendre ses traits plus sûrs & plus envenimés.

Cette triste peinture qui n'est malheureusement que trop ressemblante, nous ne la faisons point pour exercer notre plume, mais pour disposer les esprits à restéchir attentivement sur les avantages d'une pratique dont l'objet est d'affranchir l'humanité de ces cruels ravages. Plus le sujet est important, plus on doit sentir la nécessité de ne consulter en cela que la raison & les faits, non ceux qu'alléguent vaguement des gens faciles à se prévenir, ou que conduisent des motifs que nous ne voulons point approfondir, mais ceux qui sont fondés en preuves, qui ayant été mis en avant à la face des opposans, & n'en ayant pas même été contredits, portent un caractère suffisant d'authenticité. Quel homme un peu touché du bien du Genre-humain, voudroit s'exposer à encourir le reproche de s'être décidé sur une matière de cette nature, sans avoir pésé les raisons de part & d'autre; & d'avoir retardé par une contradiction opiniâtre, les progrès d'une invention qui peut rendre annuellement à la Société

plusieurs milliers de Citoyens.

M. de la Condamine lut il y a deux ans, à la rentrée publique de l'Académie Royale des Sciences, un Mémoire en faveur de l'Inoculation. Il y montra si clairement & si fortement ses avantages, il y répondit si solidement aux objections les plus spécieuses qu'on puisse élever contr'elle, qu'il entraîna tous ses Auditeurs. Je sus témoin des applaudissemens qu'il reçut, applaudissemens d'autant plus flatteurs, qu'ils sont plus rares dans une Assemblée Académique; & je conçus dessors l'espérance que nous touchions au moment où cette pratique alloit s'accréditer parmi nous. L'événement a vérifié mes conjectures. Outre plusieurs essais faits heureusement l'année passée dans une Ville considérable du Royaume, peu éloignée de Geneve (Lyon), quelques Particuliers encouragés par les succès toujours soutenus de l'inoculation, l'éprouverent ici. Enfin un Prince chéri de la Nation vient de faire inoculer ses deux uniques Rejettons avec la plus heureuse réussite. L'exemple éclatant qu'il vient de nous

donner, entraînera probablement les suffrages, & dissipera les doutes de ceux qui; convenant des avantages de l'inoculation en ce qui concerne le bien géneral de la Société, n'ont à objecter que quelques scrupules de l'amour paternel & de la Religion. Tendre pere, Prince religieux, eût-il exposé à un danger réel & de quelque considération des têtes qui, devoient lui être si chères.

Dans l'excellent Mémoire dont nous avons parlé plus haut, M. de la Condamine rapporte un grand nombre de faits qui lui ont été fournispar divers écrits, la plûpart en Langue Etrangère, & extrêmement rares. Comme ces écrits en sont les pieces justificatives, & que d'ailleurs ils contiennent quantité de choses extrêmement curieuses & propres à accréditer l'inoculation, que le Mémoire de M. de la Condamine ne pouvoit renfermer, je formai alors le dessein de les rassembler & de les mettre sous les yeux du Public. L'Ouvrage étoit prêt peu de mois après la lecture de ce Mémoire. \* Mais diverses circonstances en suspendirent l'impression. Je ne pouvois choisir un moment plus favorable pour le faire paroître, que celui où toute la

<sup>\*</sup> Yoyez la datte de l'Approbation.

Nation paroît s'ébranler par l'exemple illustre dont elle vient d'être témoin. Puisse mon travail aider à la conviction de ceux qui balancent encore. C'est le zèle seul pour le bien public qui m'a inspiré cette entreprise peu brillante; mais un Citoyen est récompensé par la seule espérance d'être utile.

I.

Extrait des Voyages de la MOTRAYE.
Tom. 11. pag. 98.

Omme je ne voyois personne (parmi les Circassiens) qui sût marqué de la petite Vérole, il me vint en pensée de leur demander s'ils avoient quelque sécret pour se garantir des ravages que cette ennemie de la beauté faisoit entre tant de Nations: ils me dirent qu'oui, & me sirent entendre que c'étoit de l'inoculer, ou de la communiquer à ceux qu'on en vouloit préserver, en prenant du pus de quelqu'un qui l'avoit, & le mêlant avec leur sang par des incisions qu'on leur faisoit. Je resolus là-dessus d'en voir l'opération, s'il étoit possible; & je m'informois pour

cela dans tous les Villages où nous paffions, s'il n'y avoit personne sur qui on la fît. J'en eus bien-tôt l'occasion dans un Village nommé Degliad, où j'appris qu'on l'inoculoit à une jeune fille de 4. ou 5 ans, quand nous y passames. Elle avoit été légèrement purgée auparavant, comme on me fit entendre. Je demandai qu'on me montrât avec quoi, parce que mon Noghaien n'auroit pû me l'expliquer, & on me fit voir des feuilles de Buglosse séches, qu'on faisoit bouillir, me dit-on, avec des racines & du miel. On la porta auprès d'un jeune garçon de trois ans, qui avoit cette maladie, & dont les grains ou les puftules commençoient à suppurer : Une vieille femme fit l'opération : car celles de ce Séxe qui sont les plus avancées en âge, sont aussi réputées l'être en sagesse & en connoissance; & elles exercent la Médecine, comme les plus vieux de l'autre Séxe exercent la Prêtrise. Cette femme prit trois éguilles liées ensemble, dont elle piqua premièrement le creux de l'Estomac de la jeune fille. Secondement, la Mamelle gauche vis-à-vis le Cœur. Troisièmement, le Nombril. Quatrièmement, le dedans du poignet droit.

Cinquièmement, la Cheville du Pied

gauche, jusqu'à en faire sortir le sang; avec lequel elle mêla du pus qu'elle tira des pustules du Malade : ensuite elle appliqua sur les parties piquées & saignantes des feuilles d'Angelique séches, liant par-dessus des peaux de jeunes Agneaux nouveaux nés : après quoi la mere l'enveloppa dans une des couvertures de peaux, dont sont composés, comme j'ai dit ci-devant, les lits des Circassiens, & elle l'emporta ainsi enveloppée chez elle. On devoit, me dit-on, l'y tenir chaudement, ne la nourrir que d'une espèce de bouillie faite de farine de Cumin avec deux tiers d'eau, & un tiers de lait de Brebis; ne lui donner à boire que de la ptisanne faite de Buglosse, d'un peu de Reglisse & d'Angelique, trois choses fort communes dans le Pays. On m'assura qu'avec ces précautions & un bon régime, la petite Vérole ne manquoit pas de sortir heureusement & en petite quantité, le septième jour au plûtard; le plus souvent le cinquième ou le sixième, même avant; fur quoi je m'en rapportai à ce que me dit la vieille, n'étant pas assez curieux pour attendre l'effet. Ils me parlérent d'une autre précaution qu'ils prennent contre les dangereuses conséquences de la Petite Vérole; c'est de traiter tous les jeunes Enfans qui sont tant soit peu indisposés, avant que de l'avoir eue, comme s'ils devoient l'avoir, puisqu'il faut que quelqu'un l'ait naturellement pour la communiquer à d'autres.

Quoiqu'il en soit, je ne vis personne entre plusieurs milliers que je rencontrai en traversant la Circassie, qui en fût marqué : peut-être est-ce un effet de la bonté du Climat. Une autre manière plus naturelle de communiquer la petite Vérole, est à ce qu'on me dit, de mettre au lit avec la personne qui l'a, celle à qui on veut la donner, après l'avoir purgée, & cela avant que les grains en soient mûrs. Les parens ont si fort à cœur ce soin de la beauté de leurs Enfans, qu'ils les portent souvent jusqu'à une journée & plus de chez eux, dans les Villages où ils apprennent que quelqu'un en est attaqué.

M. de la Motraye, arrivé à Cons-

tantinople, ajoûte, page 115.

J'allai ensuite visiter le Docteur Timone, un de mes grands amis, & assez connu dans la République des Lettres par son mérite, & sur-tout par l'inoculation de la petite Vérole. Il tâchoit de faire revivre cette pratique, qui étoit autrefois si fort en usage dans toute la Gréce, (a) comme une chose des plus salutaires, sur - tout pour la conservation de la beauté du Séxe, & la sûreté de la vie de tous les deux. Il entendit avec satisfaction ce que j'avois observé en Circasse à cet égard, & il me donna quelques jours après les Remarques sur lesquelles il se sondoit, telles qu'elles sont dans le Discours Latin de l'Appendix, Num. I. En voici la Traduction.

(a) M. de la Motraye s'est trompé s'il a entendu dire dans l'Ancienne Gréce, car la Petite Vérole a été inconnue aux Anciens, & ce n'est que depuis le VII. Siécle que les Arabes nous l'ont communiquée. Mais l'inoculation étoit même de son tems pratiquée dans la Gréce Moderne, comme l'attestent les Ecrits de Timone & Pylarini.



#### II.

### DISSERTATION HISTORIQUE

DU DOCTEUR TIMONE:

Sur l'Inoculation de la petite Vérole.

Ly a déja long-tems que les Etrangers sans nombre qui abordent ici (à Constantinople) nous avoient instruits qu'on communiquoit la petite Vérole par insertion dans diverses Contrées, comme la Georgie, la Circassie, la Chine, &c. Nous sçavions même qu'on le pratiquoit dans quelques Parties de la Gréce, & à nos Portes, je veux dire le long des côtes du Bosphore. Mais cela avoit fait peu d'impression, sur-tout sur les Francs; & les Personnes qui se réputoient éclairées, n'y ajoûtoient aucune foi : enfin une petite Vérole épidémique, aidée d'une température d'air très - maligne, exerçant ses ravages au commencement de ce siècle, on remarqua qu'aucun de ceux qui l'avoient par inoculation n'en périssoit, au lieu que presque tous ceux qui la prenoient par la voie ordinaire, en étoient frappés Avi

mortellement. Cette particularité à laquelle je fis une sérieuse attention, me parut digne d'être considérée par mes Collégues; je la leur proposai, & pluheurs d'entr'eux approuvèrent cette manière de se préserver du danger de la contagion. Les Grecs & les Arméniens qui jusqu'alors l'avoient rejettée ou négligée, l'adoptèrent, & par-là pourvûrent à la sûreté de leurs Familles dans ce tems d'Epidémie. Les Francs ne tardèrent pas à les imiter; il est vrai que les plus prudens réfusèrent long-tems leur approbation à cette pratique, prévenus, sans doute peu favorablement pour elle, à cause de l'ignorance & de la grossièreté de ceux & celles qui la pratiquoient: car la plûpart étoient de ces vieilles femmes qui, sans aucune teinture de Médecine, empietent ici sur nos droits en l'exerçant. Mais enfin les suffrages ont été réunis ; l'expérience de plusieurs années, expérience faite sur cent & cent mille Sujets, (a) démon-

<sup>(</sup>a) On s'étonnera peut-être de cette expression qui désigne un prodigieux nombre d'Inoculés, mais le texte dit expressément in centum és centum millenis Subjectis, & quelques circonstances de la Narration présente, rentient ce nombre viaisemblable.

tre l'avantage & la sécurité de cette pratique, d'une manière si convainquante, qu'il est impossible de n'y pas donner les mains. Cependant comme la vérité la plus évidente rencontre ordinairement des contradictions, il s'est trouvé un grand nombre de Théologiens de l'une & de l'autre communion, qui ont vivement déclamé contr'elle, & qui ont prétendu qu'elle alloit directement contre les Décrets de la Providence. Vaine & pitoyable objection qui donneroit lieu de penser que cette Providence a traité l'Homme moins favorablement que les Bêtes, puisqu'elle lui interdiroit le moyen de préserver son existence des maux qu'il prévoit, pendant qu'elle a inspiré aux Bêtes un instinct aveugle qui leur procure cet avantage.

Après avoir invité plusieurs sois une des plus célébres Inoculatrices, qui se disoit de Philippopolis, à me venir voir, le resus qu'elle m'en sit, me détermina à l'aller trouver moi-même. Je lui proposai plusieurs questions que je crus à sa portée, concernant l'origine de cette opération; les raisons sur lesquelles elle l'appuyoit, & la manière dont elle la faisoit. A l'égard de l'origine, elle l'i-gnoroit, elle me dit seulement qu'elle

la tenoit de ses Ancêtres. Elle n'avoit d'autres raisons à en donner qu'une longue & toujours heureuse réussite. Quant à la manière dont elle procédoit dans l'opération, maniere au reste qui lui étoit commune avec la plus grande partie des autres du même métier, la voici:

devoit inoculer, une Purgation proportionnée à son tempérament & à ses

forces.

2°. Elle recommandoit de s'abstenir cinq à six jours avant l'opération de viande, d'œufs, de vin & autres liqueurs capables d'échausser.

3°. Elle enjoignoit de demeurer dans une Chambre bien fermée, & d'une

chaleur modérée.

4°. Elle choisissoit un Enfant d'un tempérament sain, qui eût une petite Vérole naturelle, de l'espèce distincte & non confluente, vers lequel elle se transportoit le dixième jour de l'éruption. Elle lui perçoit en travers avec une aiguille triangulaire quelques-unes des pustulles sur les jambes & aux jarrets, & en les pressant avec les doigts, elle en faisoir sortir le pus, qu'elle recevoit dans un vase de verre ou de quelqu'autre matière, qu'elle avoit soin de tenir

chaudement en le mettant dans son sein. Cela fait, elle ne tardoit pas à aller opérer; elle faisoit les piqueures dans les mêmes parties du corps d'où elle avoit extrait le ferment varioleux, en le mêlant avec le sang qui en sortoit, à l'aide d'une aiguille d'argent émoussée; cette opération finie, elle couvroit les blessures avec quelques coquilles de glands, ou autre chose semblable, & faisoit un bandage par-dessus, de crainte que le frottement des habits ne dérangeat le mêlange du sang avec le virus. Cet appareil ne restoit ainsi que 5 à 6 heures, après lesquelles elle l'ôtoit. Elle prescrivoit enfin non seulement le régime ci-dessus, mais encore de ne se nourrir que de legumes, & de la bouillie d'orge ou de farine durant trente jours & plus. Après le 3, le 4. ou le 5, l'éruption commençoit, mais il étoit encore plus avantageux pour le Malade qu'elle ne commençat que le septième : elle se réduisoit ordinairement à 15 ou 20 pustules, plus ou moins, rarement 30 : cette éruption enfin étoit si peu laborieuse, que quelquefois le Malade s'appercevoit à peine de son indisposition, & que ni sa vûë ni ses traits n'éprouvoient aucun

accident; ce qui, comme l'on sçait, n'est que trop commun dans la petite Vérole ordinaire.

Une autre vieille Inoculatrice qui se dit native de Thessalonique, & qui exerce ce métier depuis plus de 20 ans, procéde un peu autrement. Celle-ci plus adroite dit que cette méthode n'est pas une invention humaine, mais qu'elle a été révelée par la Sainte-Vierge, de sorte que pour la sanctifier, elle accompagne chacun des actes de son opération, de Signes de Croix, & de quelques Prières qu'elle marmotte, & par lefquelles elle lui donne un air de Mystère respectable; elle exige aussi indépendantment de son salaire, quelques Cierges pour être présentés devant l'Autel & les Statuës de la Vierge. Cette autre ne fait pas les piqueures dans les mêmes endroits d'où elle a extrait le pus, mais au sommet du front, près de chaque oreille & au menton, c'est-à-dire en forme de Croix Grecque: par-là elle a trouvé le moyen de s'attirer la confiance du Peuple toujours crédule & avide du mystérieux; elle s'est même tellement concilié le Clergé Grec par les présents de Cierge qu'elle lui procure, qu'elle a tous les jours à opérer sur une foule de personnes, dont plusieurs lui sont recommandées par ces Prêtres, de manière qu'à peine y peut-elle sussire. Du reste elle prescrit la même diette que la précédente : sa méthode en dissère seulement en ce qu'elle prend sans distinction le ferment varioleux de la petite Vérole artificielle, comme de la naturelle; ce que je n'ai oui dire, ni vu être pratiqué par aucune autre.

Il importe peu sur quelles parties du corps on fasse les piqueures; le succès en est toujours également heureux, pourvû que le pus ait éte bien mêlé avec le sang; je conseillerois cependant de les faire dans les parties charnues & musculeuses, comme dans les bras : c'est ainsi que je l'ai fait pratiquer sur tous ceux qui ont été inoculés par mes soins. De ce nombre étoient quelques personnes qui m'appartenoient de très - près, & d'un âge avancé, à qui l'idée du ravage terrible que faisoit alors la petite Vérole, inspiroit un effroi continuel. Nos Chirurgiens se servent de leur lancette pour faire l'incision, & d'un cure-oreille pour mêler le virus avec le fang, dans le surplus ils ne s'écartent que peu ou point du regime ci-dessus; de quelque manière que l'opération ait été faite; je l'ai toujours vu bien réussir depuis 7 ans & plus que je me suis addonné à en observer les effets, & quoiqu'il y ait eû une foule de personnes de tout âge, de tout séxe & de tout tempérament, qui l'ayent subie, même dans le tems le plus mauvais, & durant des épidemies très - malignes, cependant je n'ai oui parler d'aucun accident; mais au contraire j'ai toujours appris que le succès en avoit été heureux. Dans les uns l'éruption se réduisoit à un petit nombre de pustules, dans d'autres il ne s'en élevoit aucune, si ce n'est aux endroits de l'insertion qui s'enfloient en forme de tubercules purulens. Commedans ce cas il y avoit lieu de douter si les inoculés étoient exempts désormais de contracter la petite vérole, on a fait réitérer sur quelques-uns l'opération 2 à 3 fois, & même davantage, mais ç'a été envain, il ne se faisoit aucune inflammation, il ne survenoit à l'incisson ni ailleurs aucune pustule, & ces personnes ont toujours été exemptes de la petite vérole, soit naturelle soit artificielle, quoiqu'elles ayent cohabité avec d'autres infectées de la contagion.

J'ouis dire une fois que cette opération avoit été funeste à quelques personnes; pour m'en éclaircir je me transporrai chez ceux dont on répandoit ce bruit; & je le trouvai faux. Enfin depuis que l'inoculation regne ici, je ne connois malgré mes recherches que deux faits qu'on pourroit juger des-favorables à cette méthode, mais qui lui sont tout à fait indifférens. Les voici : quelques personnes avoient un enfant de 3 ans sujet au mal caduc, atraqué des écrouelles, des vers, & consumé par le marasme; elles lui firent néanmoins faire l'opération, qui réussit trèsbien. La petite vérole sortit facilement; mais le 40me jour, terme où l'inoculation avoit produit son effet entier, il mourut du marasme dont j'ai parlé. Il y avoit dans une autre famille une fille de 3 ans, attaquée de même du mal caduc, des vers & d'une dissenterie, à qui l'on fit faire l'inoculation : elle réussit aussi heureusement; mais le 32e. jour après l'opération, l'enfant mourut de la dissenterie. Franchement je n'ai jamais prétendu que l'inoculation fût un remede universel, & je suis bien éloigné de conseiller qu'on la pratique sur des sujets déja atteints de maladies qui les consument. Quelques-uns ont soupçonné que ces enfants étoient un fardeau dont on avoit voulu se débarrasser à quelque prix que ce fût. Si parmi tant de milliers de personnes inoculées il

étoit venu à ma connoissance quelque autre fait peu favorable à cette pratique, je vous l'apprendrois avec la même sincérité.

#### II.

#### LETTRE

Sur l'inoculation de la petite Vérole, concernant l'histoire de cette méthode, adressée par le Docteur Timone, à la Société Royale de Londres, & à M. Skragenstierna premier Médecin de S. M. le Roi de Suéde, tirée des Transactions Philosophiques N°. 339. & de la V. Centurie des observations des curieux de la nature. Observation 2.

Voique cette lettre, contienne à peu près les mêmes choses que la précédente, si l'on en excepte l'histoire de ces opératrices grecques qui réussiffoient si heureusement, on a cru pouvoir la mettre ici à sa suite; cette dernière adressée à une Société & à un Médecine respectables peut être regardée comme

<sup>\*</sup> Avertissement de l'Editeur.

une confirmation plus authentique des faits annoncés dans la premiere, elle en développe d'ailleurs quelques - uns davantage. Ces motifs doivent excuser cette espece de répétition, d'autant plus qu'il est facile de s'en épargner l'ennui.

Il y a déja long-temps que le grand abord de toutes sortes de nations qui se fait dans cette ville, y avoit appris, qu'on pratiquoit l'inoculation dans diverses contrées de l'Asie, & de la Grece. Mais c'étoit un bruit peu approfondi, & auquel on n'avoit fait qu'une légere attention jusqu'au commencement de ce siécle. A cette époque quelques Grecs commencerent à la pratiquer ici : à la vérité, les gens prudens ne se hâterent pas d'adopter une pareille nouveauté; mais ils attendirent judicieusement le témoignage d'une expérience réirérée. Enfin le succès de l'opération a été si favorable dans les épreuves sans nombre qui en ont été faites depuis les huit dernieres années fur une multitude de sujets, que les suffrages se sont réunis en sa faveur, & qu'on ne révoque plus en doute ses avantages & sa sécurité. En effet, on reconnoît unanimement qu'elle n'a été fatale à qui que ce soit, quoique pratiquée sur des gens

de tout âge, de tout sexe, & de tout tempérament, quelquefois même durant une constitution d'air très - maligne & dans un temps d'Epidémie qui enlevoit la moitié de ceux qu'elle frappoit. Je ne crains point d'attester la vérité de ces faits. Caraprès bien des perquisitions soigneuses, je n'ai pas trouvé qu'il soit arrivé rien de funeste qu'on puisse imputer à cette opération. Bien-loin de-là, persuadé de sa sécurité, je n'ai point craint de la mettre en usage sur un grand nombre de mes parens & de mes Alliés. La petite Vérole qui en provient n'est accompagnée que de symptômes légers & en petit nombre; quelquefois même on n'en ressent aucun (a). Car plusieurs de ceux qui l'ont reçue ont à peine été malades, & ce qui est sur-tout l'objet des vœux du beau sexe, elle ne laisse ordinairement sur le visage aucune cicatrice, aucune marque capable d'en défigurer les traits.

<sup>(</sup>a) Le Docteur Timone parle apparemment ici de ce qu'il a dit ci-devant, arriver à quelques Inoculés, dans qui tous les symptômes se réduisent à l'inflammation & à la suppuration des piqueures, sans cela il seroit fort à craindre que l'inoculation n'eût point produit son effet.

Cette opération consiste à mélanger le virus ou le pus varioleux avec la masse du sang, c'est-là ce qu'on appelle méthaphoriquement insertion ou inoculation. On la pratique de cette maniere. On choisit un enfant dont le tempérament n'ait rien de vicieux, & qui soit attaqué de la petite Vérole ordinaire, pourvu néanmoins qu'elle ne soit pas de l'espece confluente. Vers le 12 ou le 13°, jour de l'éruption, on perce avec une éguille quelques pustules, mais sur-tout aux jambes & vers les jarrets, & l'on reçoit le pus qui en distille dans un petit vase de verre, ou de quelque matiere semblable, bien lavé & bien essuyé. Après en avoir ramassé une quantité suffisante, on ferme soigneusement le vase & on l'entretient chaudement en le mettant dans son fein. Cela fait il faut aller sans tarder chez la personne sur qui l'on doit opérer. La maniere de lui insérer ce pus est celle-ci. On lui pique la peau en 3 ou 4 endroits, de maniere que le sang en découle, & aussi tôt on applique sur la playe & l'on mêle avec ce sang une goute du virus; cette ponction peut être faite indifféremment sur quelque partie charnue, & les bras y sont très - propres. Il faut que l'éguille soit triangulaire comme celle des Chirurgiens; on peut aussi faire l'incisson avec la lancette, mais le mélange du pus & du sang doit être sait avec une éguille émoussée, on a coutume d'enfoncer l'aiguille obliquement & de déchirer un peu la peau, afin que la plaie soit plus grande & le mélange de la matiere varioleuse plus facile & plus certain. On couvre enfin les plaies avec des coques de gland, ou quelqu'autre chose de semblable, que l'on retient par une ligature, de crainte que les vêtemens ne les ayent trop-tôt essuyées, mais cet appareil peut être ôté quelques heures après.

Celui qui a subi cette opération doit observer un régime exact. On lui retranche l'usage de la viande & même du bouillon au moins jusques au 25° jour l'usage est ici de faire l'inoculation au commencement de l'hyver, ou aux environs du Printemps. C'est une précaution utile que de faire prendre le pus par un tiers, car par là on sera plus assuré d'être entierement exempt des particules contagieuses qui pourroient communiquer la petite Vérole par la voye naturelle.

Je passe à présent à exposer le progrès de la maladie. Elle se manifeste aux uns plûtôt, aux autres plus tard, suivant le 25

tempérament de la personne inoculée! Les uns éprouvent des symptômes plus légers, que les autres; mais ce qui est l'essentiel tous s'en tirent heureusement. Dans ce pays, c'est ordinairement à la fin du 7e. jour que paroissent les premiers boutons; Phénomene qui semble être favorable à la doctrine des jours critiques. On a observé que dans les années où les petites Véroles naturelles étoient plus meurtrieres, les artificielles étoient aussi accompagnées de symptômes un peu plus graves. Parmi 50 sujets inoculés dans un même jour, j'en ai connu quatre dans lesquels l'éruption fut trop précipitée, qui eurent un grand nombre de pustules & éprouverent des symptômes plus dangéreux. On les soupçonna avec fondement, d'avoir reçû l'infection par la voye naturelle quelques jours auparavant. Mais il nous suffira ici qu'aucun d'eux n'en ait été la victime. La petite Vérole qu'ils eurent approchoit de la confluente, ce qui confirme la conjecture précédente, car dans la petite Vérole inoculée, on n'a ordinairement que très peu de boutons & de l'espece distincte. Souvent leur nombre n'est que de 10 à 20, quelquefois de 2 ou 3 seulement, il est très rare qu'il aille à cent ou 2 cens. On a vu des personnes qui n'en ont eu aucun; tous les symptômes de la petite Vérole sur elles se sont réduits, à une éruption de quelques tubercules purulens survenus à la place des plaies de l'insertion. Cependant elles n'ont pas laissé d'être exemptes de contracter désormais la contagion, quoiqu'elles s'y soient exposées souvent en habitant avec des personnes qui l'avoient. Il està remarquer qu'il se fait pendant plusieurs jours une éruption considérable par

les plaies.

Les boutons de la petite Vérole artificielle sechent rapidement, partie d'entr'eux dégénerent en pellicules très-minces, & disparoissent par leur chute, partie se dissipent par une résolution insensible, ce qui n'est pas ordinaire dans la petite Vérole naturelle; car dans l'artificielle la matiere que renferment ces boutons n'est pas un pus épais, comme dans l'autre, mais seulement une sanie tenue & c'est par cette raison qu'il ne reste à leur place aucun creux, aucune cicatrice. J'entre excepte seulement les endroits de l'insserte seulement des cicatrices inessages.

S'il survenoit à quelqu'un un abscès, au cident auquel les enfans sont plus sujets on ne doit pas s'en allarmer, on le gue

rira facilement par la voye ordinaire de la suppuration. S'il paroissoit enfin quelque autre symptôme, on le traiteroit avec les remedes usités.

Celui qui a une fois subi cette opération n'a plus à redouter de reprendre jamais la petite Vérole, quand même on la lui inoculeroir une seconde fois. Il n'en éprouveroit aucune altération, & la plaie se refermeroit sans inflammation ou suppuration, comme une piqueure ordinaire, si l'on excepte peut-être quelque tempérament délicat ou mauvais à qui l'insertion de ce virus pourroit causer une indisposition légere, mais qui s'évanouiroit sans nouvelle petite Vérole au bout de peu de jours. Je ne connois qu'un exemple unique d'un enfant qui ait été inoculé sans avoir ensuite eu la petite Vérole. Au reste il n'en ressentit aucune incommodité. Je soupçonne qu'il avoit fait manquer l'opération, car il s'y opposa autant qu'il put par mille efforts, & n'y ayant personne qui le contînt, elle fur peut-être mal faite.

Je n'ai pas appris jusqu'ici, que l'inoculation ait jamais été suivie d'aucun accident sunesse. Le bruit ayant couru qu'elle avoit été fatale à quelques personnes, j'ai été à dessein chez celles qu'on disoit en avoir été les victimes, & je me suis assuré par-là que c'étoit un bruit faux; voici la huitieme année que je suis témoin oculaire de la réussite heureuse de cette pratique, & pour donner une idée du soin que j'ai apporté dans mes recherches sur ses succès, je vais rapporter les deux saits suivants, &c. (a).

Je suis, &c.

EMMANUEL TIMONE de Conftantinople, Docteur en Medecine des Universités d'Oxford & de Padoue.

## A Constantinople.

On lità la suite de cette lettre un discours sur la cause & les essets de la petite Vérole soit naturelle soit artissielle, où le D. Timone tâche d'expliquer par quel mécanisme la derniere produit dans le corps humain des essets si peu comparables à ceux de la premiere; mais cette explication est peut-être plus ingénieuse que solide, c'est pourquoi nous l'avons suppri-

(a) C'est l'Histoire de ces deux Enfans dont il parle dans la Lettre précédente, qui moururent le trente deuxième & le quarantième jour de l'inoculation. J'ai supprimé cette répétition afin d'abréger. mée, & nous nous bornons à renvoyer ceux qui pourroient en être curieux aux endroits qu'on à cités ci-dessus.

### I V.

Méthode nouvelle & assurée d'exciter par transplantation la petite Vérole, mise en usage depuis peu & propre à préserver dans la suite de la contagion & des dangers de la petite Vérole naturelle. Par le D. Jacques Pylarini, Medecin de Constantinople. Venise 1715, avec permission des Supérieurs.

TE dévoile au monde sçavant une opération de Medecine dont la découverte n'est pas moins surprenante que la réussite. Elle n'est point dûe à des Physiciens éclairés, ou à des hommes profonds dans l'art de guérir, mais à des gens grossiers & sans lettres à qui la Providence semble l'avoir révélée pour le bien du genre humain. Son véritable inventeur est inconnu; on sçait seulement avec certitude qu'elle a commencé dans la Gréce, & particulierement dans la

Biij

Thessalie, d'où s'étendant de proche en proche elle s'est enfin introduite à Constantinople. Il est vrai qu'elle y resta plusieurs années dans l'obscurité, & que dans les commencemens on ne la pratiqua que parmi des gens obscurs & de basse condition; mais une petite Vérole épidémique qui faisoit un ravage affreux, il y a peu de temps, l'a fait connoître plus généralement. Elle n'avoit cependant point encore pénétré dans les maisons de distinction, jusqu'à ce qu'un noble Grec de l'ancienne race des Cariophili, avec qui j'étois lié d'une amitié fort étroite, me consulta sur ce que je pensois de cette pratique, & si je jugeois à propos qu'il la mît en usage sur ses fils qui étoient au nombre de 4. C'étoit à la fin de l'hyver de 1701, temps où la petite Véroie s'étoir répandue dans la Ville avec tant de malignité, qu'elle étoit presque toujours mortelle, & cette circonstance lui inspiroit une vive crainte de perdre ses fils, s'ils gagnoient la contagion.

Lorsque je fus ainsi consulté je n'avois aucune connoissance de l'inoculation, c'est pourquoi je lui répondis que je ne sçavois point encore que statuer sur un sujet aussi nouveau pour moi; & je lui

demandai qu'il me procurât une entrevue avec la personne qui la mettoit en usage. Trois jours après ayant retourné le voir, & la conversation étant tombée sur ce sujet, je vis entrer une semme Grecque assés décemment mise. C'étoit elle qui pratiquoit l'inoculation, elle nous en expliqua au long toutes les circonstances, la maniere dont elle s'y prenoit, le lieu, & le temps qu'elle choisissoit, enfin les progrès de la maladie comme je les rapporterai plus bas. Elle étoit fort éloignée de connoître la cause de cet effet; mais elle fit valoir le témoignage des expériences qu'elle avoit faites, & des exemples sans nombre où elle avoit toujours eu un heureux succès. Je m'informai de quelques-uns, (car qui auroit pu entreprendre de les vérifier tous dans une ville immense;) & des personnes dignes de foi, m'ayant assuré qu'on ne m'en avoit point imposé; enfin après avoir pésé murement les choses, je conclus que cette méthode n'avoit rien qui répugnât à la nature & à la raison. Ainsi déterminé par les faits dont j'ai parlé, lorsque mon ami insista de nouveau à me demander mon conseil, je lui témoignai, quoique avec quelque timidité, que je n'étois pas éloigné d'approuver cette pratique. Il ne Biv

sui en fallut pas davantage; il prit ce consentement tacite pour une approbation formelle, & assez instruit de la maniere dont il falloit gouverner ses malades, il fit inoculer par cette Grecque ses 4 fils, dont les 3 moins âgés qui avoient à peine 5, 6, & 7 ans, furent légerement affectés, & en furent quittes pour un petit nombre de Pustules, de maniere que dans une semaine ils échapperent au danger. Il n'en fut pas tout à-fait de même, on l'avoue, de l'aîné qui avoit 18 ans; l'opération fut moins benigne sur lui, il eut une sièvre continue & dangéreuse, suivie de plusieurs simptômes laborieux & embarassans, l'éruption fut un peu plus nombreuse sans être cependant trop considérable, & le danger ne cessa qu'à peine au 14e. jour. Je crois pouvoir en rejetter la cause sur son tempérament atrabilaire & les mauvaises humeurs dont il étoit rempli, mais ce qui y contribua plus que toute autre chose, fut la négligence de le purger auparavant, quoique l'on en fût expressément averti. Il est difficile de dire combien de familles nobles invitées par ce succès imiterent cet exemple, de sorte qu'à moins d'une timidité excessive il n'y a plus aujourd'hui personne, qui ne veuille éprouver l'avantage de cette méthode. Les Turcs seuls l'ont négligée ou rejettée jusqu'ici comme moins dociles, & d'ailleurs per-suadés de la nécessité d'une destinée inéquitable.

Cette opération est tout à fait naturelle, & n'a rien qui puisse la faire regarder comme une pratique superstitieuse, quoique le nom de transplantation qu'on lui a imposé puisse d'abord donner quelques raisons de le craindre. Elle différe entiérement des guérisons sympathiques, & encore plus de ce prétendu magnetisme, par lequel on a dit qu'on transplantoit une maladie d'un fujet sur un autre, au moyen d'une certaine émanation, inventée gratuitement, & qu'il est impossible d'appercevoir ou de justifier par les phénomènes. Ces sujets ont été traités serieusement & avec soin par Tenzelius, Bartholin, Maxuel, Etmuller, & quelques autres Modernes, gens fort savans, mais dont la trop grande crédulité à cet égard donne lieu de dire, que pendant qu'ils rejettent hautement les futilités de la Médecine ancienne, eux-mêmes se plaisent à en adopter de nouvelles, & par ce procédé deshonorent & avilissent une science digne d'estime. C'est pourquoi,

je ne craindrai point de le dire, autant que ces opérations magnetiques ou sympathiques, sont justement soupçonnées de fausseté ou de superstition, comme agissant hors de leur sphere d'activité & in distans; autant l'espèce de transplantation dont il s'agit ici, est Physique, & conforme aux loix de la nature, car elle n'agit que par des moyens tout à fait Physiques, sensibles à l'œil, & par le contact immédiat, comme il deviendra évident par ce qu'on va dire.

Cette façon d'exciter la petite Vérole s'opére par une espèce de transplantation, qui n'est autre chose que l'insertion du levain morbifique, ou du pus extrait des pustules de petite Vérole dans un corps sain, par de petites blessures

faites de propos délibéré.

Voici de quelle manière la nature agit dans cette opération. Le pus introduit dans les blessures est un véritable levain. Il est emporté par la circulation, & communiqué à la masse du sang. Là il attaque les parties disposées à le recevoir par le ferment caché qu'elles contiennent, il développe & met en activité ce ferment. De-là suit une ébullition ou fermentation universelle, par

35

laquelle les parties hétérogenes & impures sont séparées & chassées vers la peau au moyen d'une crise, dont le propre de ceue opération est de tem-

pérer la violence.

Mais il est temps de venir à la manière de faire cette sorte de transplantation. Pour cela je vais décrire celle de la Grecque dont j'ai parlé, en observant fidélement l'ordre & les circonstances de l'opération, de manière qu'on puisse établir sur cela quelques régles certaines pour l'exécuter heureusement. Au reste quoique je n'aye pas pû être témoin oculaire de tout ce que je vais rapporter, chose que je dois avouer ingénument, néanmoins j'en ai observé de mes propres yeux la plus grande partie & la plus essentielle. Je tiens le reste de l'Opératrice elle-même, & de personnes dignes de foi; j'ai omis certains faits trop connus, qui confirment ce que je vais dire ; ainsi j'assure sans hésiter qu'on peut y ajouter une foi entière.

propre à l'inoculation, l'Opératrice grecque donnoit la préference à l'hyver, & même ne pratiquoit son opération que dans ce temps. Pour moi je pense

Bvj

que le printems seroit également savorable à cause de sa douce température.

2°. Cette femme n'employe qu'un levain scrupuleusement choisi; elle ne le prend pas également de tout sujet, mais lorsque la petite Vérole regne, elle extrait un peu de pus en piquant les pustules mures de quelque enfant malade d'une perire Vérole benigne, & exempt de toute autre indisposition. Elle le met dans un petit vase de verre ou une perite coquille bien propre, & qui ne soit pas trop froide, & après l'avoir bien fermé elle le donne à fon domestique qui le place dans son fein pour lui conserver une chaleur douce. Delà elle va sans délai exécuter l'opération. Elle rejette comme inefficace le pus des boutons de la petite Vérole artificielle. Mais je pense qu'il ne seroit pas de moindre vertu, & qu'il auroit peut-être l'avantage d'être d'une nature plus benigne. C'est surquoi il seroit à propos de confulter l'expérience.

3°. Elle exige que l'appartement du malade ne soit ni trop chaud ni trop froid, mais d'une température moderée.

le front au milieu vers le bord des che-

veux avec une éguille ordinaire ou d'or, elle pique aussi le menton & les deux joues, non pas directement, mais obliquement, & en séparant un peu la peau de la chair. Après cela avec la même coquille elle applique fur ces blefsures le pus préparé, & elle fait une ligature avec une bande. Elle pique aussi les deux bras aux métacarpes, & les pieds aux métatarses, & y applique le pus de la même maniere, en y faisant après une ligature qui ne soit pas trop ferrée. Elle recommande enfin serieusement au parient de ne pas se gratter dans ces endroits, & de fe garder de les mouiller. Quant à moi je préférerois de faire ces ponctions dans des endroits plus charnus, comme étant moins sensibles, moins sujets à l'inflammation, & enfin moins traversés de tendons qu'il feroit dangereux de blesser. On rejette toute autre maniere que celle-la, comme déraisonnable, inutile, & fujette à de malheureux fuccès. Après cette opération il faut se tenir au lit modérement.

5°. L'Opératrice grecque enjoint un regime très sevère en ce qui concerne les six choses appellées non naturelles, (a)

<sup>(</sup>a) En faveur de ceux qui ne sont pas ini-

principalement dans la maniere de vivre, car non seulement elle interdit à ses malades le vin & la viande, mais même le bouillon durant quarante jours: il en est mal arrivé à plusieurs qui ont négligé cet avis, il leur est survenu de nouvelles pustules aux yeux, & pour punition de leur négligence, ils ont eu des symptômes plus disficiles & plus

dangereux,

Cette transplantation ainsi faite, les symptômes de la petite Vérole ne se manifestent pas dans le même intervalle de temps. Car le levain agit diversement, plutôt ou plus tard suivant le temperament d'un chacun, son âge & ses forces. Cependant les boutons commencent ordinairement à paroître vers le septieme jour, qui est un jour critique; on a vu, mais rarement, des sujets sur lesquels ils se sont manifestés dès le premier jour.

Les symptômes qui accompagnent la petite Vérole varient aussi à proportion

tiés dans la Médecine, nous remarquerons qu'on y appelle choses non naturelles, l'air, les alimens, le mouvement ou le repos, les passions, les excrémens, le sommeil ou la veille. Voyez la raison de cette dénomination dans Boerhave, Institut. Med. §. 743.

du temperament, des humeurs mêlées avec la masse du sang, & des dispositions particulieres de la personne inoculée. Ces circonstances contribuent à les rendre plus doux ou plus violens; ils sont néantmoins de la même nature que ceux qui accompagnent les petites Véroles ordinaires, mais le plus souvent beaucoup plus doux. Plusieurs ressentent à peine devant le cours de leur maladie une indisposition ou une altération légere.

La petite Vérole ainsi excitée est presque toujours de l'espèce distincte, & les boutons sont en petit nombre, souvent dix, vingt ou trente, rarement arri-

vent-ils à cent.

Il est à remarquer 1°, que quelquesuns n'ayant reçu qu'une seule blessure au bras, n'ont pas laissé d'avoir la petite Vérole, & que quoiqu'ils n'ayent eu qu'un petit nombre de pustules, cependant ils ont été dans la suite préservés de la contagion.

2°. L'infertion a quelquefois manqué sur certains sujets, & ils n'ont point reçu de petite Vérole, soit parce qu'il ne préexistoit dans eux aucun levain varioleux, soit parce que l'essi-cacité du pus s'étoit enervée & anéan-

3°. Les lieux de l'insertion, ou les perites blessures deviennent toujours des pustules. Dans quelques-uns elles s'enflent en boutons pleins de pus, pendant qu'il ne paroît ailleurs aucune puttule, dans d'autres elles deviennent des ulceres assez grands d'où découle une gran-de quantité de pus, souvent les mêmes endroits aux pieds & aux mains s'enflamment & s'enflent avec beaucoup de douleur, & après avoir versé du pus s'affaissent, puis s'enslamment de nouveau; quelquefois il survient, mais très-rarement, après quelque temps des abcès aux parties glanduleufes & aux émonctoires, & ils suppurent un peu. C'est ainst que la nature se joue diversement dans les différentes constitutions; mais ces accidens sont sans danger.

Enfin il n'est presque jamais arrivé que cette opération ait eu une issue suneste pour quelqu'un, quoiqu'elle ait été pratiquée sur des gens de tout sexe, de tout âge & de tout tempérament.

On peut même assurer qu'étant con-

duite de la maniere convenable, par un Médecin entendu, & après les préparations nécessaires, elle promet un salut moralement certain. Car la petite Vérole ainsi excitée, est d'une nature plus benigne que celle qui survient naturellement, & qui regne dans les épidemies, comme provenant d'un ferment exempt de malignité; l'ébullition par laquelle la masse du sang est agitée & épurée, ne produit son effet que doucement & sans violence; on a enfin pardessus ces avantages, celui de pouvoir choisir la saison, & le temps de l'année le plus propre à l'opération, de pouvoir préparer le corps par un régime, & des remédes convenables, à subir cette épreuve, circonstances qui doivent sans doute être regardées comme très-importantes pour l'heureux succès de cette maladie.

## Approbation.

Nous reformateurs de l'Université de Padoue, ayant vu par le certificat de revision & Approbation du P. F. Thomas-Marie Gennari Inquisiteur, que le livre intitulé, Maniere nouvelle & assurée de transplanter la petite Vérole, &c. Par le D. Jacques Pylarini, ne contient

rien de contraire à la Foi, & pareillement par l'attestation de notre Sécretaire, qu'il n'y a rien contre les Princes, & les bonnes mœurs; nous permettons à Gabriel Hertz, &c. Le 10 Novembre 1715.

CARLO RUZZINI.

MARIN ZORSI.

Ag. GADALDANI Sécrétaire.



V.

### LETTRE

A M. Caleb Cotesworth Docteur en Médecine, membre de la Société Royale, du Collège des Médecins de Londres, & un de ceux de l'Hôpital S. Thomas, contenant une comparaison entre les nombres de ceux qui meurent de la petite Vérole naturelle & de l'artificielle; par M. Jacques Jurin, Docteur en Médecine, Sécrétaire de la Société Royale, du Collège des Médecins, & Professeur d'Anatomie à l'Amphitéâtre des Chirurgiens. (a)

# Monsieur,

L'intérêt que vous prenez au bien de l'humanité, & dont vous donnez tant

(a) Les Transactions Philosophiques nous fournissent plusieurs Pièces concernant les premiers essais de l'Inoculation en Angleterre & en Amérique. Elles auroient mérité d'être données en entier, si les mêmes Matières n'étoient pas traitées beaucoup plus au long dans celles

de preuves, soit dans vos occupations, privées, soit dans le poste public que

qu'on a choisies pour cette colsection. On se contentera donc d'en donner ici un extrait succinct.

La premiere est une Lettre de M. Nettleton Médecin à Halifax, écrite au D. Vvhitaker, fur le succès de ses tentatives pour introduire l'Inoculation. Ce Médecin fut déterminé à user de ce moyen, par la considération du peu de secours que la médecine lui parut fournir dans la petite Vérole ordinaire. Son premier Essai fut fait dans le mois de Décembre 1721, & il fut si heureux, dit-il, qu'il surpassa som attente, & que bien des gens ne firent plus difficulté de se faire inoculer, eux ou leur famille. Il inocula ainsi assez rapidement 60 personnes, dont une seule mourut; mais les circonstances qu'il rapporte justifient qu'il est très-douteux que l'Inoculation en soit la cause car ce fut un enfant dont la sœur venoit de mourir en quatre jours d'une petite Vérole très maligne, & qui avoir été tout-à-fait expose à la contracter. Il ne lui fit cette Opération que malgré lui, & se rendant aux instances du pere : de sorte que la perte ne lui en peu être aucunement imputée.

Une grande partie de la Lettre concerne le régime & la préparation des sujets à inocu ler, la manière dont il le faisoit, la description des symptômes qui précédent la petite Vérole ou qui la suivent. Ces choses sont décrit tes dans plusieurs endroits de ce Recueil, & ne devoient pas être répétées. Voici seulement quelques observations du D. Nettleton. C'est reque le plus communément le nombre des pusses

vous remplissez depuis si long-temps; cet intérêt, dis-je, me fait présumer

tules étoit petit, & ne surpassoit pas deux cens; & qu'elles étoient de l'espèce distincte, quoique quelquefois rondes & larges comme il n'en avoit jamais vû. 2°. Que ses Malades eurent rarement besoin de quelques remèdes durant le cours de leur maladie. 3°. Il infiste sur plusieurs purgations réitérées à la fin de la Maladie, & même sur la saignée, ce qui est aussi la méthode de M. Ramby. 4°. Il détaille quelques cas particulierss d'indispositions arrivées à quelques - uns de ses Inoculés, mais qui furent toutes sans aucune suite nuisible. 5°. Il assure expressément qu'aucun de ceux qui eurent la petite Vérole par Inoculation, ne la reprit, quoiqu'exposé à la contagion, comme des enfans qui couchèrent dans le même lit avec d'autres qui avoient la petite Vérole naturelle. 6°. Que l'Inoculation avoit manqué sur deux sujets, dont l'un fut seulement inoculé parce que ses parens voulurent par-là s'assurer de son état, doutant s'il avoit en la petite Vérole ou non, l'autre n'ayant eu aucun symptôine fut pris un mois après de la petite Vérole naturelle, & s'en tira heureusement. Le D. Nettleton finit cette Lettre par avertir les Antagonistes de l'Inoculation de mettre plus de candeur & plus de modération dans cette Dispute, & d'examiner, puisqu'ils se piquent d'une conscience si timorée, si elle ne leur reproche point d'avoir inspiré par leurs suggestions, de l'horreur pour cette Pratique à des personnes qui étoient mortes depuis de la maladie naturelle.

que c'est avec une vive douleur que vous êtes témoin de la rigueur & du danger de la petite Vérole. Sans parler du ravage qu'elle a fait cette année en diverses parties du Royaume, nous l'avons

On a encore dans les mêmes Transactions n°. 370. & 374. deux autres Lettres du même Docteur, dans l'une desquelles il instruit le Docteur Jurin du nombre des Personnes qui avoient été malades l'année précédente dans la Comté d'York, de la petite Vérole naturelle; & de celles qui en étoient mortes. Dans l'autre il compare le snombre des morts sui vant les deux Méthodes, ce que M. Jurin fait plus au long dans l'Ecrit que nous avont traduit.

Une autre Lettre écrite de la Nouvelle Argleterre par M. Henri Neuman, & inséré au nº. 370. contient la Description de la ma nière dont on inoculoit à Boston, & des sui tes qu'eut cette Opération. L'Auteur de cett Lettre y dit formellement que le Malade éto bien-tôt rétabli, & qu'il sembloit après cett Opération plus vigoureux & mieux portan qu'auparavant; qu'on avoit inoculé des femme sans tarder plus d'une huitaine de jours apre l'enfantement (apparemment le danger éto) extrêmement pressant) & qu'elles écoient re levées de leurs couches aussi-bien que jamai Que quelques-uns des Inoculés qui avoien auparavant des ulcères méchans & opiniâtre avoient éte guéris par ce moyen, & qu'enf des constitutions foibles & des consumption naires étoient devenus vigoureux, & avoient

vû dans cette Ville & ses Fauxbourgs, enlever pendant quelques-uns des mois passés cent personnes par semaine, en prenant un milieu. Cette considération doit sans doute nous engager à prendre

surmonté leurs premieres maladies. Au reste, le régime qu'on prescrivoit dans cette Contrée étoit peu incommode, il ne consissoit presque qu'en modération, dans le manger & les actions ordinaires de la vie, à ne se nourrir que de mets delayans & naturels; le Malade, dit l'Auteur, peut se lever chaque jour, converser avec ses amis, & même quelquesois hazarder un verre de vin avec eux.

Ce que l'on vient de lire dans la Lettre précédente est attesté par une autre écrite en 1724. par M. Robie de Salem dans la Nouvelle Angleterre, & insérée dans les Transactions n°. 382. elle est adressée à M. Derham qui peut-être lui avoit parlé de quelques accidens arrivés à des Inoculés, comme quelques abcès, &c. il lui répond : Nous n'avons vu ici aucune mauvaise suite de l'Inoculation; les Personnes inoculées se portent aussi-bien que jamais, & quelques unes d'entr'elles mieux qu'auparavant. A l'égard des mauvaises suites qu'on écrit qu'elle a eues en Angleterre, je ne scaurois croire qu'elles soient les effets de l'Inoculation, mais elles peuvent venir de quelques dispositions à ces maladies, ou faute d'une évacuation suffisante, les incisions ayant été trop-tôt fermées . . . . ce que je puis assûrer, c'est que je ne reconnois ici aucun mauvais effet semblable de l'Inoculation.

des mésures propres à arrêter le cours

d'une maladie si meutrière.

C'est dans cette vûe qu'on a tenté depuis peu d'introduire parmi nous l'Inoculation, méthode fortement recommandée par les uns pendant que d'une autre part on la rejette avec une vivacité extrême, & la plus grande cha-

teur. (a)

Mon dessein n'est pas d'entrer dans cette contestation. De trop habiles Gens y ont pris part, pour que j'entreprenne de les seconder; mais la question dont il s'agit ici étant de grande importance pour le genre humain, je souhaite qu'on l'examine murement, avec un esprit exemp de passion, de préjugés, & de vûes particulieres. J'ai tâché d'y contribuer par les calculs & les extraits suivans, qui forment la comparaison des dangers de la petite Vérole naturelle & artificielles S'ils peuvent être de quelque utilité pour résoudre cette question, je croirais mon travail bien recompensé.

Le nombre des personnes qui ont et la petite Vérole par inoculation, es

felo:

<sup>(</sup>a) C'étoit alors qu'un de ces furieux trait tant l'Inoculation de pratique infernale, disoil & tâchoit de prouver avec beaucoup d'esprii que le Diable avoit inoculé Job.

49

selon les perquisitions les plus exactes que j'ai pu faire, celui qui suit.

ductus bu muse à court des raises
NOMS NOMBRE
des des
des Inoculateurs. Inoculés.
Le D. Nettleton 61
M. Claude Amiand, Chir. maj. 17
M. Maitland, Chir 57
Le D. Dover 4
M. Weivmish, Chirurgien 3
M. Johnson 3
M. Johnson
M. Smith. M. Dymer.  A Chichester. 13
M. Waller, Apoth. à Gosport 3
Une Femme à Leicestre 8
Le D. williams à Haversford-west. 6
Deux autres personnes aux environs. 2
Le D. French à Bristol 1
TOTAL. 182.

De ce nombre les Adversaires de l'inoculation assurent que deux personnes en ont été les victimes. Ses partisans prétendent que leur mort doit être attribuée à d'autres causes. Mais pour éviter toute dispute, accordons que les deux inoculés soient morts de l'opération, on peut estimer le danger de mourir de la petite Vérole inoculée, à

2. sur 182. ou 1. sur 91.

M. Mather dans une Lettre écrite de Boston, dans la nouvelle Angleterre, & dattée du 21 Mars 1721, nous fait le récit suivant. Que d'environ 300 personnes inoculées dans cette contrée, il en étoit mort 5 ou 6 durant le cours de la petite Vérole, ou après elle; mais probablement d'autres maladies & accidens, surtout pour avoir pris l'infection par la voie ordinaire de la respiration, avanu que d'avoir pu la recevoir par la maniere

artificielle.

Afin d'éviter la contestation, nou admettrons de même que de ces 300 personnes il en est réellement mort des suites de l'inoculation, quoi qu'en di se M. Mather, que leur mort doit être imputée à d'autres causes; on détermi nera donc par-là le hasard de mour de l'inoculation, à celui d'en rechape comme d'un à soixante. Mais nous de vons observer que suivant tous les réci venus de la nouvelle Angleterre, l inoculateurs de ce pays, ne furent pr aussi attentifs qu'en Europe sur le cho de leurs sujets. Car M. Mather dit qu' innocula forts & foibles, je mes & vieu depuis 1 an jusqu'à 70; on sçait d'ailler

qu'il y eut des femmes enceintes & d'autres encore dans leurs couches qui subirent cette opération. Selon les apparences, le danger éminent qu'on couroit dans la maladie naturelle qui régnoit alors, fut le motif qui rendit si hardi ou si téméraire.

Je viens à présent, Monsieur, à la seconde partie de mon objet, c'est-àdire, à estimer raisonnablement le hazard que courent tous les hommes, les uns portans les autres, de mourir de la petite Vérole naturelle. Le Public en le comparant avec celui de l'inoculation, pourra juger si cette pratique tend à préserver de la mort une partie considérable du genre humain, en diminuant le danger qu'il court de l'autre maniere.

Dans cette vûe j'ai consulté les bils annuels de mortalité, en remontant jusqu'à l'année 1667, qui est celle qui suivit la peste & l'incendie de Londres, ce qui comprend jusqu'à présent l'intervale de 56 ans, de 42 desquels je donne l'extrait dans les deux Tables qui suivent. J'ai omis les 14 ans qui se sont écoulés entre 1686 & 1701, parce que dans les bils de ces années, on a confondu les morts de la petite Vérole & de la Rougeole, de sorte qu'on ne peut établir aucun compte assuré du nombre de ceux

qui sont morts de la premiere.

La premiere des Tables suivantes, comprend les 20 premieres années. On y distingue pour chacune d'elles le nombre total des enterremens, & celui des morts de la petite Vérole dans les deux premieres colomnes. La troisième montre combien sur chaque mille sont morts de cette maladie; & la quatrième, contient le rapport qui régne entre le nombre des morts en général, & celui des morts de la petite Vérole; ce rapport y est imprimé par la fraction ordinaire la plus prochaine, le Numérateur étant toujours l'unité.

La seconde Table donne les 22 dernieres années distribuées de la même maniere, & au bas de l'une & de l'autre, on trouve le nombre total des morta durant chaque suite d'années, enfin l' nombre moyen des morts pour chaqua année. Ces Tables font voir que le rapport du nombre de ceux qui meurent d' la petite Vérole, avec celui des morts es général, est à très-peu-près le même pou hacune de ces deux suites d'années.

Années	0081 1011	Morts de la p. Vérole.				
453 A	des Enterr.	en tout	fur 1000	dans le rapp.		
1667 1668 1669 1670 1671 1672 1673 1674 1675 1676 1677 1678 1679 1680 1681 1682 1683 1684 1685 1686	15842 17278 19432 20198 15729 18230 17504 21201 17244 18732 19067 20678 21730 21053 23971 20691 20587 23202 23222 23222 22609	1196 1987 971 1455 696 1116 853 2507 997 359 1678 1798 1957 689 2982 1408 2096 156 2496 1062	75 115 49 73 44 61 49 118 58 19 88 87 91 33 125 68 102 7	1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1		
dans 20 ans.	398200	28459	7 I ½	-14		
par an.	19910	1423	71 1/2	<u>i</u> i4		

Années	Totaldes	Morts de la pet. verole.			
	Enterr.	en tout	fur 1000		
		in a second		rapp.	
1701	20471	1095	53	19	
1702	19481	311	16	63	
1703	20720	898	43	23	
1704	22684	1501	66	15	
1705	22097	1095	50	63 1 23 1 15 1 20 1 28 1 20 1	
1706	19847	721	36	28	
1707	21600	1078	50	20	
1708	21291	1687	79	13	
1709	21800	1024	47	1 2 I	
1710	24620	3138	127	2 I 1 8 I 2 2 I 1 I 1 3 I 9 I 1 0	
1711	19833	915	46	22	
1712	21198	1943	92	11	
1713	21057	1614	77	1 3	
1714	26569	2810	106	1 9	
1715	22232	1057	48	1 4	
1716	24436	2427	99	10	
1717	23446	2211	94	I	
1718	26523	1884	71	1 14	
1719	28347	3229	114	1 0	
1720	25457	1440	57	1 10	
1721	26142	2375	91	10	
1722	25750	2167	94	11 14 1 9 1 18 1 11 11	
en 22 ans	505598	36620	72	1 14	
par an	22982	1665	72	2 14	
42 ans	903798	65079	72	1 14	
chaque	21519	1550	72	<u>r</u> 14	

Il paroît par ces Tables, que de cent personnes il en meurt plus de sept de la petite Vérole, c'est-à-dire, qu'il en périt un peu moins d'une quatorzieme partie du genre humain. Conséquemment le danger qui menace un enfant venant au monde, de mourir de cette maladie, est comme i sur 14, mais on va faire voir que ce danger s'accroît encore depuis la naissance à mesure que l'enfant avance

en âge.

En effet, on peut tirer du calcul précédent la preuve de cette proposition, que les personnes qui ont actuellement la petite Vérole, courent un danger plus grand d'en mourir que d'un sur 14, ou ce qui est la même chose, que de 14 malades il y en a moins de 13 qui en relevent. Car, puisqu'une 14me du genre humain meurt de cette maladie, & les autres 13 d'autres accidens, si ces 13 avoient eu sans exception la petite Vérole, & en étoient réchappées avant d'être atteintes des maladies qui les ont enlevées, alors il feroit exactement vrai que pour une personne qui meurt de la petire Vérole, treize en réchappent. Mais qui ignore qu'un grand nombre de personnes, spécialement de jeunes enfans, meurent de diverses maladies sans avoir

Il est dissicile, pour ne pas dire impossible, de déterminer avec exactitude combien de ces treize parties du genre humain meurent sans avoir eu la petite Vérole; mais il est facile de voir qu'on en doit retrancher une partie assez considérable.

Er premier lieu, les enfans mortsnés, ou avortés, qu'on met dans les bills annuels d'enterremens, doivent incontestablement en être déduits.

En second lieu, il est aussi raisonnable d'en retrancher ceux qui meurent dans le premier mois de leur naissance, qui sont étoussés, ou qui sont enlevés par maladies suivantes, qui, selon les perquisitions soigneuses que j'ai faites, attaquent seulement les jeunes enfans dans les deux premieres années de leur vie. Telles sont les vers, le rachitis, différentes especes de toux, les convulsions, &c. (a) Le nombre des

(a) On peut faire monter encore plus haut le nombre de ceux que des maladies ou d'autres accidens enlevent avant qu'ils ayent couru les dangers de la petite Vérole: car les Bills 57

ensans qui périssent de ces maladies, dans la premiere année de leur vie, monte, en prenant un milieu, à 386 par mille.

Il est à la vérité très-probable, que quelque petite partie de ce nombre a subi l'épreuve de la petite Vérole, & que par cette raison elle ne doit pas être déduite de notre calcul; mais d'un autre côté il est certain que dans les 6/1000 restantes du genre humain, il y a plusieurs personnes qui n'ont jamais eu cette maladie. Ainsi je pense qu'on ne regardera point comme une compensation inégale celle que je ferai, en prenant

de mortalité de Londres apprennent qu'il meurt plus de la moitié des enfans avant l'âge de 4 ans, (à l'aris c'est seulement avant l'age de sept; & avant cet âge, il y a bien peu d'enfans qui ayent eu la petite Vérole, mais combien de personnes meurent depuis 4. on 7. ans jusqu'à 20, 30. sans l'avoir eue, or, on ne peut pas dite qu'elles dussent en être exemptes, car la plupart l'auroient eu si elles fussent parvenus à un âge plus avancé. Ainsi on peut faire une compensation de ceux qui ont la petite Vérole & en sont morts avant 4. ans, & de ceux qui sont morts, par exemple, jusqu'à 20. ans sans l'avoir : par ce moyen on verra comment le rapport d'une 4e. du genre humain mourant de la petite Vérole se reduit à celui d'une 7e. ou même une 6e. sur ceux qui l'ont réellement.

que tous ceux qui ont été mentionnés sous les chefs ci-dessus, n'ont point eu la petite Vérole, & en accordant que tous les autres l'ont eue. Ce dernier aveu est si étendu, qu'il compense abondamment tout ce que je pourrois avoir pris de trop dans ma premiere supposition.

Si l'on m'accorde donc, que de mille enfans venus au monde, il en meurt 386, dans les deux premieres années de leur vie sans avoir eu de petite Vérole, & que 72 doivent dans la suite en être enlevés tôt ou tard, il s'ensuivra évidemment que le danger d'en mourir, dont est menacée la partie restante du genre humain, est de 72 sur 614, ou bien près de 2 sur 17. Ainsi pour une personne qui en moura, il n'y en aura pas plus de 8 à 9 qui en réchapperont, & si l'on veut maintenir que dans cette partie restante du genre humain, il y a un plus grand nombre de privilégiés qui n'auront jamais la petite Vérole alors la proportion de ceux qui en rechappent à ceux qui en meurent, sera encore moindre.

Ce raisonnement dévoile la foiblesse d'un argument captieux, dont on a fai plus d'une fois usage dans les dispute

élevées au sujet de l'Inoculation. Quel que soit le danger, a-t-on dit, que ceux qui ont la petite Vérole, courent d'en mourir, cependant comme un grand nombre de personnes ne l'a jamais, ce danger est tel qu'une personne en particulier peut n'y être jamais exposée; c'est pourquoi il y a de la solie à courir le risque de l'Inoculation, grand ou petit, pour en prévenir un autre qui

peut-être n'aura jamais lieu.

Mais, je viens de le dire, ce raisonnement n'a rien de solide, si -2 de cette partie du genre humain qui a échappé aux dangers du bas-âge doit mourir de la petite Vérole, il est évident que plus l'on supposera d'individus qui en sont entiérement exempts, plus la mortalité sera considérable sur ceux qui en seront attaqués; car partageons en 17 parties ce nombre d'hommes échappés aux maladies de l'enfance, & exposés à la petite Vérole, & que 7 de ces parties ne l'ayent jamais, les dix restantes seront celles qui en subiront l'épreuve, & sur elle il en moura deux; ce seront donc 2. personnes sur 10. qui mouront de la petite Vérole, c'est-àdire, un 5e. & comme on ne peut point sçavoir si telle personne en particulier

est une de celles qui doivent en être exemptes, le risque qu'elle court toujours d'en mourir, est en raison composée de celui de l'avoir qui est comme 10, & de celui d'en mourir lorsqu'elle l'aura, qui est 2 de manière qu'il est toujours le même & exactement comme 2 à 17, ou 1 sur 8, ou 9, & cela quelle que soit la portion du genre humain qui échappe pour toujours à la petite Vérole.

Comme ce qu'on vient de faire voir concernant le danger de cette maladie contractée à la manière ordinaire, est tiré d'un calcul de 42 ans, pendant que nous avons estimé le risque de l'Inoculation sur ce qui est arrivé dans le cours de dix-huit mois, qui est le terme depuis lequel elle a commencé à s'introduire ici, quelqu'un pourroit nous demander pourquoi nous n'avons pas fondé notre calcul des dangers de la petite Vérole naturelle sur les évenemens de ces mêmes dix-huit mois, au lieu de recourir à une suite de 40. ans qui ont précédé l'Inoculation.

On répondra sans peine que le nombre de ceux qui meurent de la petite Vérole varie tellement chaque année, qu'il est impossible de parvenir à quelque chose d'exact, en n'ayant égard qu'aux deux dernieres. On s'en convaincra par l'inspection des Tables ci-dessus, & si quelqu'un nous soupçonnoit de partialité dans la manière dont nous avons procédé, il lui sussir de jetter les yeux sur la sin de la 2°, il y verroit que la mortalité de la petite Vérole naturelle, dans les deux dernieres années excéde considérablement le milieu que nous a

donné la suite de 42 ans.

Il y a une autre méthode, qui étant mise en usage dans plusieurs Villes & Paroisses considérables, & pendant un nombre suffisant d'années, nous mettroit à portée de parvenir à une estimation plus exacte du danger de mourir de la petite Vérole; elle consiste à envoyer une personne soigneuse s'informer une fois l'an de maison en maison, quels sont ceux qui ont eu la petite Vérole dans l'année, & ceux qui en font morts. Cela a été fait l'an passé par le Dr. Neteleton dans plusieurs Villes du Comté d'York. Une personne digne de foi a pris le même soin dans la Ville de Chichester, & m'a communiqué son résultat par l'entremise du sçavant D. M. Whitaker. Je dois enfin un semblable dénombrement fait à Haversford-west dans la

Principauté de Galles, à M. Perrot Williams Médecin de cette Ville: En voici le précis.

	Malad. de la	Morts.
Diverses villes dans	pet. vero.	
la Comté d'York	3405	. 636.
A Chichestre	994	. 168.
A Haversford-West	227	52.
Tota	1 4626	. 856.

Il est évident par-là, que prenant un milieu entre ces supputations, il mourut dans ces Villes environ le 19/100 des personnes de tout âge qui eurent la petite Vérole, ce qui dissére à peine d'un 5°. On doit remarquer ce fait avec attention, parce que de 82. personnes inoculées dans les mêmes endroits, il n'en est pas mort une seule.

M. Mather observe dans la Lettre citée ci-dessus, que de 5000. personnes environ, qui eurent la petite Vérole à Boston, dans un peu moins de six mois, il y en eut 900. qui en surent enlevées, ce qui est plus que un sur six. Ce calcul consondu avec celui du Comté d'York, de Chichestre & du Pays de Galles, réduit

le rapport des victimes de la petite Vérole naturelle à ceux qui en rechappent, à un peu plus de 18. par cent. Le risque d'en mourir quand on en est frappé est donc d'un sur 5. ou 6, ou un peu plus de 2. sur 11.

Le résultat de tous ces calculs, est que si les mêmes proportions continuent à s'observer que ci-devant, nous pouvons dire:

1°. Que de tous les enfans qui naissent; il en mourra tôt ou tard 1 sur 14 de la petite Vérole.

2°. Que des personnes de tout âge mate lades de la petite Vérole naturelle, il en mourra une sur 5 ou 6, ou bien 2.

fur 11.

3°. Que des personnes de tout âge, inoculées sans égard à leur santé & leur constitution, comme cela sur fait dans la Nouvelle Angleterre, il en mourra seulement 1. sur 60.

4°. Qu'enfin des personnes inoculées en Angleterre avec autant de soin qu'y en ont mis les Introducteurs habiles de cette pratique parmi nous, il n'en périra qu'un sur 91, & cela en accordant ce qu'on peut contester, que les deux personnes mortes après l'Inoculation, soient mortes de ses suites.

Mais si l'on montre que le triste sort de ces deux personnes doit être imputé à d'autres causes, nous aurons raison de penser, autant qu'on peut établir un jugement sur ces expériences, que personne ne moura ici de l'Inoculation, pourvû qu'on prenne les précautions convénables. C'est ce qui arrive en Turquie, où de plusieurs milliers de personnes inoculées à Constantinople & ses environs, pendant 40. ans, par une Grecque, il n'est mort qui que ce soit. Ce fait m'a été donné pour sûr par l'ingénieux D. Leduc, natif de Constantinople, & qui y fut lui-même inoculé en 1713, par le soin & sous les yeux de son pere, qui étoit un habile Médecin de la même Ville.

Je suis, &c. Monsieur,

Votre très-humble, &c. JA. JURIN.

### POST SCRIPTUM.

Depuis que j'ai communiqué cet écrit à la Société Royale, j'ai reçu la retion suivante du succès de l'Inoculation à Boston & à l'entour : elle est du Cap. Jean Osburne qui résidoit dans cette Ville ou ses environs, durant le tems où cette méthode s'y est pratiquée; j'ai jugé à propos de l'insérer ici, parce qu'elle consirme merveilleusement l'extrait de la rélation de M. Mather, & qu'elle rend un compte plus détaillé qu'aucune

autre de ce qui s'est passé alors.

Au mois de Mai 1721, dit M. Ofburne, la Providence Divine permit que la petite Vérole fût apportée à Boston. Au mois de Juin elle commença à se répandre considérablement, & dans celui de Juillet, elle avoit tellement gagné tous les quartiers de la ville, qu'il en mouroit beaucoup de personnes. Ce fut alors que l'inoculation y fut mise pour la premiere fois en pratique par le D. Boylston, qui en fit les premieres épreuves sur son propre enfant, & un esclave Négre sur qui elle réussit fort heureusement. Nonobstant un pareil succès, cet essai par sa nouveauté allarma beaucoup tout le voifinage, cependant l'inoculation ne laissa pas de faire des progrès, & il y eut bien-tôt jusqu'à 40 personnes inoculées. Parmi elles, étoit une femme d'environ 40 à 45 ans, qui avoit surmonté très-heureusement l'épreuve de cette opération, comme son mari l'a attesté publiquement, mais quelque tems après elle mourut d'un accès de vapeurs histériques, dont ell avoit toujours été fort tourmentée. Quand il y eut environ 70 personne d'inoculées, ma femme & moi, qui jusqu'alors nous étions tenus dans un petit endroit des environs, qu'on nomme Roxbury, à un mille de Boston nous nous transportâmes dans cette dernière ville, & nous nous sîmes ince culer. La petite Vérole que nous eûmes fut aussi bénigne qu'il se puisse; aucun de nous n'eut plus de cent pustules, & avec si peu de sièvre que nous ne ju geâmes pas même nécessaire de gardes le lit.

Au mois d'Août, la petite Vérol communiquée par la voie ordinaire de vint encore plus mortelle, & l'effront s'emparant des cœurs, l'inoculation findes progrès considérables, & le peupliqui voyoit ses bons essets, commençaire à se familiariser avec elle. La second personne qui mourut après l'inoculation sut une domestique d'Apoticaire, qui étoit hors de la ville; une servante Indienne ayant pris la maladie par la voie ordinaire dans la maison, & ayant été séparée, en mourut. Sur ces entresaite arriva cette semme, sur qui son maître entreprit de saire l'opération lui-même

chose que pour l'observer en passant; il n'avoit encore jamais fait; le troisieme jour, la petite Vérole se manisesta avec beaucoup d'abondance; ceci donne beaucoup d'apparence à la conjecture, qu'avant d'être inoculée, elle avoit déja reçu l'infection par la voie naturelle.

La troisieme personne, morte après l'inoculation, fut un Particulier qui logeoit à Rox-bury dans la même maison que ma femme & moi. Il étoit attaqué de grandes infirmités, ainsi que j'en ai été témoin, & elles étoient telles que nous craignions qu'il n'eût pas encore long-tems à vivre. Ses amis lui conseillerent de se faire inoculer, lui donnant à espérer que cela détruiroit pentêtre la cause de ses maux. Mais quand il le fit, ses forces étoient si extenuées, qu'il succomba sous cette épreuve; il avoit 45 ans, & c'étoit pour le dire, en passant, un homme très-vertueux & de beaucoup de mérite.

Sa sœur sut la quatrieme personne à qui l'opération sur suneste, elle avoit environ 40 ans, & de même que son frere, elle étoit accablée d'infirmités &

d'une foiblesse extrême.

La cinquieme qui mourut à la suite.

de l'inoculation, étoit une servante; dans une maison, où toute une famille, au nombre de huit personnes, avoit été inoculée en même tems. Cette Servante coucha durant sa maladie dans une chambre haute qui étoit trop fraîche, & vû les circonstances fut entierement négligée, de sorte qu'elle mourut, uniquement faute de soins & d'attention. Ce fut à Roxbury que cela arriva: il est à propos d'observer que treize peres de famille y prirent la petite Vérole naturellement, & en moururent. Cet accident remarquable difposa à faire usage de l'inoculation, le peuple qui jusqu'alors s'étoit fort élevé contre elle; & il eut d'inoculées 43 personnes qui allerent très-bien. Le Ministre du lieu (M. Walter) fut le premier qui mit cette méthode en pratique. D'abord il eut à combattre les oppositions du peuple, mais ensuite ce même peuple l'approuva quand le grand succès de l'opération lui fut connu, & il y eut des familles entieres qui la subirent à la fois. Il y a eu à ma connoissance, au moins 280 personnes d'inoculées, & je pense qu'il peut bien y en avoir 20 ou 30 de plus; mais je ne sçaurois vous en dire rien de précis, ne les connoissant pas.

Signé, JEAN OSBURNE.

Partie de deux Lettres concernant la manière de donner la petite Vérole, usitée dans la Partie Méridionale du Pays de Galles, par le D. PERROT WILLIAMS, Médecin à Haversford-west, au D. BRADY, Médecin de la Garnison de Portsmouth.

Quelque nouvelle que vous paroisse la méthode de se procurer la petite Vérole qui s'introduit dans l'Angleterre, je dois cependant vous apprendre qu'elle a été communément pratiquée par les habitans de ce canton du pays de Galles, (scavoir le Comté de Pembrock) depuis un tems immémorial. Elle y est seulement connue sous un autre nom, scavoir sous celui d'acheter la petite Vérole. Ce sont là des faits que je tiens depuis long-tems de personnes qui l'ont donnée & reçue par ce moyen. Il y a dans le voisinage de cette ville, une femme qui l'a mis en usage sur sa fille il n'y a pas plus d'un an & demi; cette enfant eut une petite Vérole très-bénigne, & elle se porte actuellement à merveille sans l'avoir reprise, quoiqu'elle ait depuis ce tems conversé sans aucune précaution avec ceux qui l'eurent l'Eté

passé.

Pour se procurer la petite Vérole, on se frotte ici des pustules mûres sur dissérentes parties de la peau du bras, ou bien l'on pique ces mêmes parties avec un épingle infectée de pus varioleux, ou quelque chose de semblable; & quoique l'on omette les évacuations & les préparations nécessaires, telles que la purgation, &c, on m'a cependant dit qu'en général on se tire assez heureusement de cette opération; ensin, il est essentiel de remarquer que je n'ai jamais oui-dire que personne ait eu la petite Vérole une seconde sois après l'avoir eue de cette maniere.

Un Particulier de ce pays, homme d'esprit & sçavant, m'a dit, depuis peu de tems, qu'étant au Collége il y a 20 ans, lui & plusieurs de ses camarades, du nombre desquels je ne me souviens pas, s'étoient donné la petite Vérole de cette maniere, au moyen d'une personne qui l'avoit, & qu'aucun d'eux n'en éprouva d'accident sunesse ; qu'il eut seulement en son particulier une petite Vérole plus abondante qu'il n'a-

voit compté; je puis me flatter qu'il vous donnera lui-même, si vous le désirez, une relation plus circonstanciée de ce fait. Je suis fâché qu'il soit actuellement fort éloigné de la ville; sans cela j'aurois pû vous détailler davantage le recit précédent.

A Haversford-west, le 28 Septembre 1722.

PERROT WILLIAMS.

Seconde Lettre. Je n'aurois pas differé si long-tems de répondre à la Lettre dont vous m'avez honoré le 15 Octobre dernier. Si j'avois eu plutôt l'occasion de parler avec le Particulier dont je vous ai fait mention dans ma Lettre. Il se nomme George Owen. Il est Conseiller en Droit, & fils aîné du D. Owen, ci devant Archidiacre dans le Diocèse de Saint David. Il déclare, qu'étant écolier, il se frotta, comme je l'ai dit précédemment, jusqu'au sang la peau de la main droite avec le dos d'un canif, & qu'ensuite il y appliqua la matière varioleuse; que la playe s'enflammant par degrés, environ une semaine après, il eut la petite Vérole, & que depuis ce tems, il a conversé sans rechûte avec ceux qui étoient attaqués de cette ma ladie. Il dit aussi qu'au moins 5 ou c de ses Camarades firent la même épreuv sur eux-mêmes avec un succès égal.

J'ai depuis ce tems parlé avec plusieur autres personnes qui avoient fait sur elle les mêmes expériences, il y a 16 ou 2« ans. Elles assurent toutes très-positive ment qu'elles n'ont point eu la petité Vérole une seconde sois.

A Haversford-west, le 23 Novembre 1722,

PERROT WILLIAMS

Fragment d'une Lettre du même D. WILL LIAMS à M. JURIN Sécrétaire d' de la Société Royale, sur le sujet d' l'Inoculation.

## MONSIEUR,

Les devoirs de ma profession m'obli geoient de partir pour la campagne au moment que je reçus votre lettre du 22 Janvier; c'est ce qui m'a empêché de répondre aussi-tôt que je l'aurois voulu aux questions dont vous me demandez l'éclaircissement.

Il ne me reste presque plus rien a ajouter à ce que j'ai déja appris au Docleur Broady sur la maniere de se communiquer la petite Vérole qui est ici en usage, si ce n'est que ce M. Owen avoit environ quinze ans, lorsqu'il se la donna ainsi, & que ce fut très-certainement une petite Vérole. Les marques qu'il en porte sur le visage & la cicatrice qu'il a à la main sur laquelle il appliqua la matiere, mettent ce fait hors de contestation. Le Médecin qui eut soin de lui dans. cet état, est mort.

Il ne me seroit pas possible de me rappeller combien des personnes m'ont appris qu'elles s'étoient donné la petite Vérole de cette maniere; mais je puis certifier que dans l'espace des vingt dernieres années, j'ai été souvent assuré de la réalité de cet usage, non par des enfans, mais par des gens d'un âge mûr & d'une foi au-dessus du soupçon. Ainsi je ne puis douter qu'il ne soit établi dans ces contrées depuis un tems immémorial, & non seulement auprès de jeunes écoliers, mais parmi des personnes des deux sexes plus avancées en âge, & bien capables de difcerner la petite Vérole d'avec d'autres maladies. Il y a actuellement dans cette Ville ou dans le voisinage cinq à six personnes

qui sans aucun doute ont eu la petite Vérole par ce moyen. Parmi elles est une jeune femme d'environ vingr-trois ans, qui m'a dit depuis que j'ai reçu votre Lettre, qu'il y a huit ou neuf ans qu'elle voulut se donner la petite Vérole, & que pour cet effet elle tint dans sa main pendant un tems assez considérable une vingtaine de pustules prises vers la derniere période de la maladie où elles commencent à fécher; que dix ou douze jours après elle se déclara en effet, & qu'elle eut tout au plus trente pustules au visage & sur le reste du corps ; enfin que depuis ce tems elle a conversé librement & sans aucun accident avec des gens ayant cette maladie.

Afin de montrer que l'inoculation est un préservatif suffisant contre une seconde attaque de la petite Vérole, j'en sis, il y a six semaines, l'épreuve sur mes deux sils qui avoient été inoculés l'été précédent. Je seur sis non seulement voir, mais même toucher & manier un enfant qui mouroit d'une petite Vérole très-maligne; ils n'en

ont recu aucune atteinte.

Après d'exactes perquisitions, je trouve que de deux cent vingt sept personnes qui ont eu ici cette maladie à la maniere ordinaire, depuis le commencement de Juin passé, il y en a eu cinquante-deux qui en

A Haversford-West, 2 Février 1723?
PERROT WILLIAMS.

P. S. Comme je finissois cette Lettte; j'ai été appellé pour visiter un particulier qui réfide à environ six milles d'ici, &c j'y ai vu de nouveau de triftes exemples de la malignité de la petite Vérole naturelle; mais je ne dois pas omettre que ce particulier m'apprit à cette occasion qu'un de ses proches voisins avoit fait depuis quinze jours acheter la petite Vérole à son fils âgé d'environ dix ans. Je le fus voir, & je le trouvai déja convalelcent. En l'examinant avec soin, il me parut qu'il n'avoit eu guére plus de quarante boutons qui séchoient alors. J'aurois pu vous donner plusieurs autres exemples semblables; mais les embarras où j'ai été continuellement plongé depuis que j'ai reçu votre Lettre, me serviront d'excule.

Je suis, &c.

tail purit a d'autres de la maucre de leurs

# LETTRE

Sur le même sujet, par M. Richard Wright, Chirurgien d'Haversford West, à M. Silvain Bevan, Apothicaire à Londres.

# Monsieur,

J'ai reçu votre Lettre le 9 du courant; & pour y répondre, je vais sans tarder vous satisfaire, autant qu'il m'est possible, sur l'ancienne coutume de cette contrée, qu'on appelle vulgairement acheter la petite Vérole. Les perquisitions exactes que j'ai faites depuis la réception de votre Lettre, m'ont appris que c'est une pratique commune depuis très-long tems. J'ai été assuré par des personnes dont la bonne foi ne peut être suspectée, & qui sont à présent avancées en âge, qu'elles avoient autrefois pris la petite Vérole de cette maniere, ayant alors seize ou dix-sept ans : elles étoient par conséquent dans un âge où l'on peut très-bien distinguer cette maladie d'une autre. Ces personnes m'ont ajouté qu'elles avoient fait part à d'autres de la matiere de leurs

boutons qui avoit produit un effet sem? blable.

Il y a dans ce Comté deux gros villages près du Port de Milford, qui sont plus fameux par cette pratique qu'aucun autre endroit : on les nomme S. Ismaël & Marloë. Les vieux habitans de ces villages qui sont fort peuplés, à cause de la bonté de leur situation, disent que c'est une coutume établie chez eux de tems immémorial. Le témoignage d'un nommé William Allen de S. Ismael, qui est mort, il y a environ six mois, âgé de quatre-vingtdix ans, est remarquable. Il a déclaré à des personnes dignes de foi que cette coutume subsissoit depuis le commencement de sa vie, qu'il se souvenoit très-bien d'avoir oui dire à sa mere qu'elle subsistoit déja de son tems, & qu'elle même avoit eu la petite Vérole de cette façon. Ce témoignage joint à une foule d'autres que j'ai recueillis dans presque toutes les autres parties de la Comté, ne laisse aucun lieu de douter que cet usage ne soit très-ancien, sur tout chez le menu peuple.

Dans le tems qu'on faisoit lecture de votre Lettre, il vint par hazard une semme âgée, qui est Accoucheuse: elle se nomme Jeanne Jones, & son âge est de soixante-dix ans; elle est ensin de bonne

memoire & digne de foi. Son récit ajous tera aux preuves que je vous ai déja données. Cette femme donc déclare qu'il y a environ cinquante-quatre ans qu'elle eut la petite Vérole, & qu'une nommée Marguerite Brown, de douze à treize ans alors, autant qu'elle peut se le rappeller, l'acheta d'elle; que ladite Brown, peu de jours après, fut saisse de la maladie, & qu'elle ne l'a pas eue une seconde fois durant le cours de l'année qui suivit ; & qu'enfin elle est très-persuadée qu'elle ne l'a pas eue de nouveau. Elle dit de plus qu'elle a reconnu que cette maniere de se procurer la petite Vérole étoit employée de tems en tems depuis plus de cinquante ans; qu'elle a été depuis peu pratiquée dans le voisinage du lieu où elle réside, & qu'elle ne sçait qu'une seule personne à qui elle ait été funeste: ce qui étoit arrivé dans ces deux dernieres années. Cette personne au reste étoit une jeune femme d'environ vingt ans, qui avoit reçu la matiere varioleuse d'un homme attaqué & mourant d'une petite Vérole très-maligne. Il n'y a que deux jours que j'ai été témoin de ce récit, dont l'Auteur offroit de prêter serment, s'il en étoit besoin, devant le Do-Reur Perrot Williams qui est ici en même rems Médecin & Magistrat.

Pour ce qui concerne la maniere de se communiquer la petite Vérole en se frottant la peau jusqu'au sang avec le dos d'un canif, & en appliquant la matiere varioleuse sur la plaie, je vous repondrai que je ne connois que M. Owen, Conseiller, qui l'ait prise ainsi. Je lui ai plusieurs fois oui dire positivement qu'étant écolier, il avoit acheté la petite Vérole d'une femme qui vit encore, & qu'il lui avoit donné quelques sols pour la matiere de douze pustules. Il y a des centaines de personnes dans ces environs qui ont eu la petite Vérole par ce moyen. Ainsi c'est un fait qu'on ne peut révoquer en doute, & l'on ne sçauroit produire ou citer un seul exemple de quelqu'un qui l'ait reprise une seconde fois.

A Haversford West, 15 Février 1722

RICHARD WRIGHT



feavoir manyais great cens qui fountint son

and in sol aims of much aus mountainfill air

#### VII.

Relation du succès de l'Inoculation en Angleterre, avec la comparaison entre le danger de cette pratique & celui de la petite Vérole naturelle. Par M. Jacques Jurin, Secretaire de la Société Royale, &c.

I Es disputes qui se sont élevées au Lujet de l'Inoculation, ont été portées à un tel point, qu'il est difficile d'écrire sur cette matiere, sans être entraîné malgré soi dans une querelle, lors même qu'on se borne à proposer des faits, ou à en tirer des conséquences incontestables avec la plus grande impartialité & les plus grands égards pour la vérité. Un semblable procédé devroit sans doute donner à l'Ecrivain un droit à la bienveillance de tout le monde, & l'assurer contre les attaques des deux partis, puisqu'en agissant ainsi, il ne se déclare en faveur de l'un ou de l'autre, qu'autant que les faits le font eux-mêmes. Lorsqu'on n'a d'autre intérêt que celui de la vérité, on ne peut scavoir mauvais gré à ceux qui fournissent indifféremment aux deux partis les piéces mécessaires pour soutenir leur maniere de penser, ou se convaincre qu'on ne peut

en maintenir davantage la défense.

C'est dans cette vue que je publiai l'an passé un petit Ecrit, & que je promis d'en faire autant successivement, jusqu'à ce que la pratique de l'Inoculation soit ou solidement établie, ou rejettée avec justice; son sort ne pouvant être déterminé que par une relation sidéle des faits & des expériences.

Dans le dessein de me mettre en état de satisfaire à cet objet, j'ai fait tous mes efforts pour me procurer les rapports les plus authentiques & les plus sidéles qu'il m'a été possible, & je serai fort obligé à tous ceux qui voudront dans la suite m'envoyer des relations bien attestées des particularités bonnes ou mauvaises qui concernent le succès de l'Inoculation : on peut être assuré qu'elles seront employées avec la plus grande impartialité.

En imposer au Public sur le sujet le moins important, c'est le trait d'une ame basse & sans sentiment; mais le tromper dans une affaire qui intéresse la vie de tant de personnes, ce seroit une méchanceié infernale & détestable. Je pense qu'aucun de ceux qui me connoissent, ne me croira capable d'un procédé si ctiminel:

A l'égard des autres, je les prie de vousloir seulement ne pas ajouter soi avec précipitation à des bruits dont le monde est si souvent amusé sans aucun sondement, mais que dans le cas où il y auroit quelque donte sur les faits que je rapporterai, ils veuillent bien se donner la peine de parcourir les pièces que j'ai entre les mains; je les conserve avec soin, & je serai toujours prêt à les communiquer pour leur satisfaction, comme des garans de ma sidélité.

La contestation dont il s'agit ici, quoiqu'étendue à plusieurs cas particuliers, semble rouler sur ces deux points:

tion, met elle le malade à l'abri de contracter désormais la petite Verole par la voie ordinaire?

20 Le hazard de l'inoculation est il considérablement moindre que celui de la petite Vérole naturelle?

Si ces deux questions étoient parfaitement résolues, il n'est pas douteux que la querelle élevée à ce sujet seroit bientôt terminée, du moins entre les Médecins. Car si la nég tive prévaloit dans l'une des deux, l'inoculation devroit sans contredit être rejettée; mais d'un autre côté si le témoignage de l'expérience se déclaroit clairement pour l'affirmative de l'une & de l'autre, il n'est pas douteux que tous ceux qui ont l'avantage de servis leur patrie en qualité de Médecins, auroient assez d'intégrité & d'humanité pour se déclarer en faveur de l'inoculation. Ils doivent du moins considérer s'il leur seroit honorable que pendant que leurs amis & leurs malades leur confient leur vie & celle de leurs enfans, ils aillent s'amuser à des disputes Théologiques & quelques misérables scrupules, & douter s'il est licite de leur sauver la vie : car si l'inoculation est enfin reconnue comme un moyen de sauver la vie à bien du monde, on aura de la peine à persuader que ce loit une pratique criminelle.

 sole naturelle, on ne sçauroit citer aucum exemple, autant que je l'ai pu apprendre, que quelqu'un, soit en Turquie, soit ici ou dans la nouvelle Angleterre, air eu une seconde fois la petite Vérole. Si quelque fait de cette nature venoit à ma connoissance, je ne manquerai pas de l'exposer fidélement au Public; cependant l'on doit considérer qu'un seul exemple ou deux de cette nature sur un grand nombre d'inoculés ne doit pas raisonnablement être censé défavorable à la pratique de l'inoculation : car on ne doit pasattendre que quelqu'un qui prend la petite Vérole de cette maniere, soit plus en sûreté de ne la reprendre jamais, que celui qui l'a eue naturellement. En effet nous ne sommes pas certains que la petite Vérole naturelle n'attaque pas deux fois la même personne, & ce cas n'est pas impossible, quoiqu'il soit d'une rareté extrême. Je ne l'ai jamais vu arriver; je ne dissimulerai cependant pas que M. Isaac Massey l'Apothicaire & mon ami, que je cite ici volontiers, m'a assuré qu'il avoit vu la même personne attaquée deux fois de la petite Verole. Cela arrive sans doute rarement; mais si cela arrive dans la voie naturelle, la même chose peut arriver à la suite de l'inoculation, & par conséquent cesui qui a reçu la petite Vérole par cette voie artificielle, doit se contenter d'une sécurité qui n'est pas inférieure à celle que donne cette maladie à ceux qui l'ont eue naturellement.

Mais si la personne inoculée n'a pas reçu la maladie par cette opération, car il est arrivé quelquefois qu'elle a manqué, alors nous ne devons pas être furpris qu'elle la prenne dans la suite naturellement. L'inoculation, comme tous les autres remedes de la Chirurgie & de la Médecine, ne produit pas toujours l'effet proposé, & il ne faut s'en étonner. Nous scavons par mille exemples que de plusieurs personnes également exposées à la même maladie contagieuse, partie en est infecté, partie lui échappe; il y a plus; la même personne s'exposant dans différens tems au même danger, lui échappe une fois, & ne le fait pas une seconde : c'est ce qui est arrivé deux fois dans l'inoculation. Deux enfans qui avoient été inoculés sans aucun effet, ainsi qu'il est attesté, non seulement par leur Médecin le D. Neileton, mais même par leurs parens; ces enfans, dis-je, ont été dans la suite attaqués de la petite Vérole, dans un tems d'épidémie très-violente : ils l'eurent bénigne, & s'en tirerent heureusement.

On a publié, il y a quelques mois, dans la Gazette Journaliere la relation que m'en a envoyé M. Netleton; je l'ai fait réimprimer à la suite de cet Ecrit, & les originaux sont entre mes mains. Ce sont-là les seuls cas de cette espece qui soient parvenus à ma connoissance, si l'on en excepte celui de Mademoiselle Degrave, fille du Chirurgien de ce nom: le Public en a sous les yeux le récit qui lui a été donné par M. Mauland, & qui est certi-

sié de la main du pere même.

Pour parvenir à résoudre la seconde question, sçavoir, si le risque de l'inoculation est considérablement moindre que celui de la petite Vérole, il faut d'abord connoître quel est le rapport du nombre de ceux qui ont la petite Vérole, & de ceux qui en meurent. Je fis voir dans l'Ecrit (a) que je donnai l'année passée, qu'il mouroit du moins un quatorziéme du genre humain de la petite Vérole, & j'ai rendu probable que des personnes de tout age qui ont la petite Vérole, il en meurt au moins deux sur dix-sept. Ces conséquences étoient déduites de l'examen des bills de mortalité des quarante deux années précédentes. Enfin un dénombrement

<sup>(</sup>a) Lettre à M. Caleb Cotesworth

plus précis des personnes qui ont en la petite Vérole, dénombrement dressé dans divers endroits & par enquête exacte de maison en maison, m'a mis en état de montrer qu'il en mouroit un environ sur cinq ou six, ou deux sur onze. Je vais à présent répéter cette énumération avec quelques autres qui m'ont été communiquées par des personnes de foi : les voici dans la Table suivante.

to 1	Malades de Morts
A Endal of	la p. Vér.
A Halifax	. 276 43
Dans une partie di	
District d'Halifax	A Plant for the land
du côté de Brad-	Bright A
ford	. 297 59
Dans une autre parti	e
du même District	. 268 218
A Barsland, Rippon	den der chore press, 4
den, Sorby, & un	
autre partie du Dis	oriling the state of plans he
trict d'Halifax eloi	ron alold monthsony
gnée de 4 milles	. 230 38
A Bradford	. 119 36
A Leeds	. 792 189
A Wakefield	. 418 57
A Rochdale	. 177 38

A Askton Cous Line		handal	ing mile
Comté de Lancas-			passay di
tre			56
A Bolton, même Com	UNO INCIDE		DIGITAL CO
té			89
A Macclesfield	302		37
A Stockport	. 287		75
A Haterfied	130		20
A Ware	612		72
A Salisbury	1244		. 165
A Rumsy, dans le			
Comté de Hamp	913		· · 143
A Boston & la nou-			1 4
velle Angleterre	5742		841
A Chichester	994		. 167
A Haversford West	229		52
A Bedford	786		. 147
L. 143 2 1/52	14550		2351
	ーナリング	PARTE D	- 7 ) -

Le résultat de ces calculs est qu'il meurt, à peu de chose près, une personne sur six de celles qui ont la petite Vérole par la voie ordinaire, ou plus exactement cinq sur trente-une. Nous nous contenterons pour le présent de cette proportion, jusqu'à ce que nous ayons obtenu des dénombremens semblables d'un plus grand nombre d'endroits, qui nous mettent en état d'approcher davantage de la vérité.

89

Le danger étant donc tel qu'on vient de le voir, dans la petite Vérole naturelle, nous allons déterminer à présent celui qu'on court dans la petite Vérole artificielle. Pour cet effer, voici la liste des personnes inoculées, sur laquelle on peut compter, comme ayant été dressée avec tout le soin & sur les rapports les plus exacts qu'il m'a été possible.

## PERSONNES INOCULÉES EN 1721, 1722 & 23.

## A Londres & les environs:

Par M. CL. Amiand, Ecuyer, premier	TAKE TAKE
Chirurgien ordinaire de S. M. Brit.	62
Par M. Maitland, Chirurgien	85
Par M. Atexandre Geckie, Chir	2
Par M. Geckie le jeune, Chirurgien	1
Par M. Weymish	5
Par M. Dover, M. L	5
Par le R. D. Johnson	15
Dans le Comté d'York & celui de Durha	m.
Par le D. Johnson	8
Par le D. Netleton	80
A Norwich & les environs.	N.
Sous la direction de M. Benj. Wrench.	6

Le D. Bohum
Le D. Offley
Par M. Johnson, Apothicaire
M. Brady, Apothicaire
Charles and Carrie . The second of the
A Stamford.
Par M. Hepburn, Chirurgien . , .
A Portsmouth & les environs.
Sous la conduire du D. Brady, Mé-
decin de la Garnison
M. Waller, Apothicaire 1.
M. Robert Barkam, Apothicaire
M. Rowe, Chirurgien
Par M. CL. Shahma, minyer, premier
A Chichester.
2007 (100 to 100 to
Par M. Smith Chirurgien
Par M. Smith, Chirurgien
M. Dymer, Chirurgien
M. Dymer, Chirurgien
M. Dymer, Chirurgien
M. Dymer, Chirurgien
M. Dymer, Chirurgien
M. Dymer, Chirurgien  M. Robert Baker, sous la conduite du D. Withaker  A Steyning, dans le Comté de Sussex A Havant
M. Dymer, Chirurgien  M. Robert Baker, sous la conduite du D. Withaker  A Steyning, dans le Comté de Sussex  A Havant  A Winchester
M. Dymer, Chirurgien  M. Robert Baker, sous la conduite du D. Withaker  A Steyning, dans le Comté de Sussex  A Havant  A Winchester  A Rumsey
M. Dymer, Chirurgien  M. Robert Baker, sous la conduite du D. Withaker  A Steyning, dans le Comté de Sussex  A Havant  A Winchester  A Rumsey  A Salisbury
M. Dymer, Chirurgien  M. Robert Baker, sous la conduite du D. Withaker  A Steyning, dans le Comté de Sussex  A Havant  A Winchester  A Rumsey  A Salisbury  A Shafibury
M. Dymer, Chirurgien M. Robert Baker, sous la conduite du D. Withaker  A Steyning, dans le Comté de Sussex A Havant A Winchester A Rumsey A Salisbury A Shafibury A Haversford West
M. Dymer, Chirurgien  M. Robert Baker, sous la conduite du D. Withaker  A Steyning, dans le Comté de Sussex  A Havant  A Winchester  A Rumsey  A Salisbury  A Shafibury

A Bedford & alentour .		11
A Bristol		
A Cambridge	-	-
ela perionne a moculit esc	TOTAL	474

La Table qu'on rencontrera cy-après, contient le nombre des personnes de chaque âge différent, qui ont été inoculées,

& l'effet de l'opération.

Mais avant que d'aller plus loin, il est à propos de donner une idée nette de ce qui arrive dans l'inoculation, & de mettre ceux des Lecteurs qui voudroient ou auroient l'occasion de l'employer, en état de le faire. Je vais donc exposer ici tout le procédé & les suites de cette opération, telle que je l'ai tirée d'un examen attentif & de la comparaison des dissérantes pièces qui m'ont été envoyées.

Il y a à considérer 1° le sujet qu'on doit inoculer; 2° la préparation; 3° le choix de la matière varioleuse; 4° l'opération; 5° la maladie ou les symptomes qui precedent l'éruption; 6° l'éruption; & ensin 7° la décharge des incisions. On va exa-

miner chacun de ces points.

I. On doit avoir grand soin de n'inoculer que des personnes d'un bon tempérament, & libres, non seulement de maladie apparente, mais, autant qu'on

peut le juger, de toute maladie cachée C'est pourquoi toute personne prudente doit dans ce cas consulter un Médecin pour sçavoir si la personne à inoculer est en état de soutenir cette épreuve, de crainte qu'il n'arrive qu'elle ait en même tems à combattre & contre la petite Vérole & contre une mauvaise constitution , ou quelqu'autre maladie. On a vu arriver de tristes accidens, faute d'avoir eu égard à certe précaution. A la vérité il est arrivé quelquefois qu'une personne inoculée s'est trouvée guérie par-là d'une autre maladie, ce qui n'est pas non plus sans exemple dans la petite Vérole naturelle; mais le contraire est beaucoup plus fréquent.

II. On doit préparer le corps, sur tout s'il est pléthorique, par les évacuations convenables, comme la saignée, la purgation & le vomitif: bien sovvent cela ne sera pas nécessaire, & il sussir d'enjoindre une diéte modérée & un régime convenable; mais c'est au Médecin à dégiment des la mais c'est au Médecin à dégiment de la saignée, sur les évacuations de la saignée, la purgation de la saignée de la saignée, la purgation de la saignée de la

cider là-dessus.

III. On doit apporter un soin extrême dans le choix de la matiere destinée à exciter la petite Vérole. Cette matiere doit être prise d'un sujet jeune, qui ait ait une petite Vérole bénigne, & d'ail-leurs libre de toute autre maladie. Quand

les pustules seront parvenues à leur maturité & sur le point de sécher, on en piquera quelques-unes (deux ou trois) avec une aiguille à coudre, ou une petite lancette, & on imbibera de la matiere qui en sort un ou deux petits plumaceaux de charpie ou de coton: on les mettra immédiatement après dans une petite phiole ou vase de verre, qu'on tiendra chaudement, ou dans sa main ou dans son sein, jusqu'à la maison de celui qu'on doit inoculer.

IV. On fait ordinairement les incisions avec une petite lancette dans la partie charnue de chaque bras, ou bien dans un seul bras & à une jambe. Il suffit de couper la peau longitudinalement ou en travers, de la longueur d'un quart, d'une moitié de pouce, ou tout au plus d'un pouce entier : après quoi l'on applique sur l'incisson un plumaceau imbibé de matiere varioleuse; & afin qu'il ne tombe pas, on le couvre d'un petit emplâtre, & on le laisse avec un bandage sur l'incision. On peut vingt-quatre heutes aprês lever cet appareil, & panser les incisions avec le diachylon ordinaire. Ce pansement se fera d'abord une fois par jour; mais lorsque la mariere coulera abondamment, il faudra le faire deux fois : ce qu'on confira de se servir seulement d'une bande ou d'une compresse de linge pour désendre l'incision des injures de l'air & du frottement des habits.

V. La personne inoculée reçoit quelquesois la petite Vérole, sans ressentir auparavant aucune maladie; ce qui n'est pas rare, même dans la petite Vérole naturelle, lorsqu'elle est bénigne. Mais la plûpart des inoculés ont au commencement un peu de siévre, & plus ou moins de ces symptomes qui sont communément les avancoureurs de la petite Vérole. Cela atrive ordinairement le septiéme ou le huitiéme jour, quelquesois un jour ou deux plutôt ou plus tard.

VI. On remarque quelquesois vers le quatrième ou le cinquième jour des rougeurs sur la peau, mais elles disparoissent peu de tems aptès. A l'égard de l'éruption, elle arrive communément un jour ou deux, après que la maladie à commencé: c'est le plus souvent le neuvième jour, assez rarement le dixième il est encore plus rare de la voir commencer le huitième ou le onzième jour On l'a vu arriver dans quelques uns le neuvième ou le douzième, dans un seul le dix huitième, dans un autre le vingte

un dernier enfin le troisième; l'avant-dernier eut une petite Vérole confluente, & en mourut; mais le dernier l'eut distincte, quoiqu'en grande quantité, & en revint.

VII. Les incisions deviennent douloureuses vers le quatriéme ou le cinquieme jour, & commencent à suppurer le sixième, le septiéme ou le huitième; la matiere purulente qui en sort, est épaisse, & augmente par dégrés jusqu'à ce que la maladie diminue. Pendant ce tems, la plaie s'élargit & devient plus profonde; ensuite la suppuration diminue peu-à-peu, & ordinairement la plaie se ferme dans un mois environ, ou quelquefois dans trois semaines : cela n'est pas cependant si général, que dans quelques-uns elle ne dure cinq ou fix semaines, ou plus long tems. C'est une observation digne de remarque, que plus il sort de matiere de ces incisions, plus la maladie est bénigne. Quand l'inoculation ne fait point d'effet, les excisions se ferment dans peu de jours, comme une coupure ordinaire. Si l'on a quelque cautere, il commence, quelques jours après l'inoculation, à couler beaucoup plus qu'auparavant, & il continue à le faire durant la maladie; après quoi il reprend son cours accoutumé.

Lotsque dans cette Table on sait mention d'une petite Vérole imparsaite, on entend une éruption plus légere qu'à l'ordinaire, qui ne dure que quelques jours, mais cependant accompagnée des accidens qui ont coutume de survenir aux incisions, quand l'opération n'est pas sans estet. Cette éruption est généralement précédée de quelques-uns des symptomes ordinaires de la petite Vérole; au reste, suivant les relations de Turquie & nos expériences, nous pensons que cela sussit pour mettre desormais à l'abri de la petite Vérole naturelle.

Sous l'article des inoculations sans effet; nous comprenons non seulement ceux sur qui l'opération n'a produit absolument aucun effet, mais même ceux qui n'ont eu qu'une éruption très légere, & dont les incisions ont donné si peu de pus, ou durant si peu de tems, qu'on peut douter si cela sussit, ou non, pour les mettre en sûreté. On sçavoit que parmi ceux là il y en avoit deux qui avoient déja eu la petite Vérole, & on ne leur fit l'inoculation que pour essayer une expérience. Parmi les autres, il y en avoit plusieurs qui ne subirent cette opération, que parce qu'ils n'étoient pas sûrs d'avoir eû la petite Vérole; car celle qu'ils avoient eue

97

foupçonnoit que ce ne l'étoit pas. Il s'en trouva aussi quelques-uns sur qui l'ino-culation ne produisit aucun effet, quoi-qu'on n'eût pas sujet de soupçonner qu'ils eussent déja eu la petite Vérole. Dans l'article enfin de ceux qui sont morts de l'ino-culation, j'ai compris toutes les personnes à qui les partisans ou les adversaires de cette pratique, ont soupçonné qu'elle avoit été suneste.

4	Ages.	Perfon-	Celles	Celles	Sans	Soupçon-
0		nes ino-	qui ont	qui n'en	effet.	nées mor-
		culses.	eu la p.	ont eu	F-G-FF-F	tes de
	THE PARTY OF	and the	Vér.	qu'une	1.232	l'inocul.
				imparf.		
	d'une année	. II	11	. 00	00	00
1	d'i à 2	15	14	00	OI	02
1	2 à 3	3.1	31	00	00	OI
	3 à 4	41	38	.00	03	OI
1	4 à 5	33	31	00	02	10
	5 à 10	145	142	OI	02	02
1	10 à 15	82	76	00	06	00
1	15 à 20	56	50	OI	05	02
	20 à 52	62	50	3	09	00
1	Age inconnu.	5	4	00	1	00
-	En tout.	481	447	5	2.9	9

Cette Table fait voir,

personnes à qui l'opération a été faite, il y en a quatre cent quarante-sept qui ont eu la perite Vérole; & si à celles-là

une petite Vérole imparfaite, le nombre total sera de quatre cent cinquante deux.

2° Que l'opération a plus souvent manqué de produire ses essets dans les personnes avancées en âge, que dans les jeunes enfans; ce qu'il étoit naturel d'attendre, étant plus vraisemblable que ces personnes avoient eu la petite Vérole que des enfans.

que quoique la petite Vérole naturelle soit en général plus à craindre dans les adultes que dans les enfans, néanmoins elle a eu plus de succès dans les premiers que dans les derniers. On peut remarquer en particulier que de cinquante ou cinquante-trois personnes âgées de vingt ans & plus qui ont eu la petite Vérole artisicielle, il n'en est morte aucune.

que le nombre des morts soupçonnés d'avoir été enlevés par l'Inoculation, n'est que de neuf; de sorte que si cette opération est réellement la cause de leur mort, on ne devroit estimer le danger d'en mourir que comme neuf sur quatre cent cinquante-deux, ou un sur 50.

Mais la curiosité du Lecteur s'attend apparemment à un plus grand détail, & que je le mettrai à portée de juger si toutes ces personnes sont mortes, ou non = de l'inoculation. C'est ce que je vais tâcher de faire avec toute la sidélité que demande un sujet de cette importance, & avec une telle impartialité, qu'aucun des deux Partis n'aura lieu de se plaindre. Dans cette vue je nommerai chaque personne morte, & en même tems je donnerai l'histoire de sa mort, telle qu'elle m'a été communiquée par des personnes qui ont eu beaucoup de part à l'Inoculation; je nommerai ensin celle qui en est l'Auteur.

viron trois ans, qui fut inoculé à Londres le 2 Avril 1722; il mourut le 21 du même mois. L'éruption se manisesta le neuvième jour, & sut louable & abondante; les boutons en étoient de dissérente espece : elle suivit le cours des petites Véroles, & en eut tous les symptomes. Après que la plus grande partie des boutons surent secs, le malade sut sais tout d'un coup d'une convulsion dont il mourut. Pour être plus amplement informé de sa mort, on peut avoir recours à la relation qu'en a donné M. Maitland dans sa réponse au D. Wagstasse.

2º Mademoiselle Rigby, âgée de dixhuit mois, sut inoculée à Londres le 29 Avril 1722. L'éruption sut telle qu'on pouvoit la souhaiter; les boutons parurent

le huitième jour, & sa maladie fut beaucoup plus bénigne que celle de sa sœur qui en mourut. Il n'y eut que son bras où se forma un abscès, & qui devint fort gros; mais cela arrive aussi quelquesois dans la petite Vérole naturelle : sçavoir, si c'étoit une suite de la petite Vérole, ou non, c'est ce qui est incertain. Cependant elle continua d'être malade; elle avoit toujours la fiévre, & étant devenue étique, elle mourut deux mois après l'inoculation. Il faut remarquer que M. Maitland ne vouloit point l'inoculer; mais le pere qui avoit appris par des Marchands de Turquie l'heureux succès de cette pratique, insista & voulut qu'on l'inoculât. Il y a dans cette affaire une circonstance malheureuse qui contribua peut-être à cet accident; c'est que M. Maitland fut sais d'une violente fiévre qui dura trois semaines, à compter depuis le jour que cette fille fut inoculée. Il croit que ce fut ce qui occasionna la maladie du bras, n'ayant jamais vu arriver rien de semblable, quand il a pu avoir soin de son malade. M. MAITLAND.

3° Le troisième cas est celui du domestique de Milord Baiburst: il étoit âgé de seize ans, & sur inoculé à Londres le 30 Avril 1722. Il étoit arrivé depuis peu

de la campagne, & il logeoit dans la maison de ce Seigneur, où cinq de ses enfans étoient alors malades de la petite Vérole naturelle. Il y avoit déja quelques jours que ce domestique se sentoit indisposé, quand on lui fit l'opération, & les douleurs dont il se plaignoit, firent appréhender qu'il n'eût pris la petite Vérole; c'est pourquoi on le transporta à Piccadilly dans Swallow-Street chez une garde qui a soin de ces sortes de malades. M. Mead, après l'avoir fait saigner, lui ordonna l'émétique & quelques poudres cordiales. Ayant été rétabli en santé, on crut pouvoir lui faire l'inoculation. La petite Vérole parut le neuviéme jour : elle fut discrette & bénigne, & se trouvant soulagé, il ne se plaignoit plus tant; mais le lendemain il vomit beaucoup de bile, il fut à la selle, & eut le transport. On lui vit alors beaucoup de pustules de l'espece des confluentes. Les dernières continuerent plus ou moins, malgré les soins que se donnerent le D. Arbuthnot & le D. Mead, & il mourut le septiéme jour de l'éruption. On trouva ses poûmons enflammés & mortifiés. M. AMYAND.

4º Mademoiselle Rolt, âgée de neuf à dix ans, sut inoculée à Londres avec un enfant d'environ deux à trois ans

On se servit pour cet effet de la même matiere, & l'opération se fit le 25 Septembre 1723. La maladie se déclara le huitiéme jour après l'inoculation, & le dixiéme la petite Vérole parut dans l'un &: l'autre; elle étoit discrette. L'enfant guérit; mais Mademoiselle Rolt, le jour avant l'éruption, se plaignit d'une grande douleur aux épaules, au coude & aux génoux; & la fiévre continuant, la petite Vérole se changea en confluente le troisième jour après l'éruption. MM. Hans-Sloane & Arbuthnot la voyoient; elle n'eur aucun autre accident facheux durant la maladie. La petite Vérole commença à sécher le septiéme jour, & fut entièrement séche le quatorziéme de l'éruption. La fiévre qui se ralluma alors, fut cause qu'on la saigna, & peu de tems après on vir paroître dans le voisinage des articulations plusieurs tumeurs qui s'ouvrirent. La fiévre continuoit encore, & on voyoit se former tous les jours de nouvelles tumeurs qui suppuroient & qu'on se hitoit d'évacuer. Elle eut enfin un dévoyement qui joint à la suppuration de vingt ou trente cloux, lui ôta les forces, & l'enleva le 23 Novembre, fix semaines après l'inoculation. Les incisions suppurerent juiqu'à la sin. Au rapport de constitution. Elle avoit eu l'année précédente durant six mois une jaunisse qui parut de nouveau au printems; mais on l'avoit d'abord arrêtée; & depuis j'ai appris qu'elle avoit eu la rougeole dont elle n'étoit guérie que depuis deux mois & demilors de l'inoculation. Si j'avois été informé de tout ceci, de même que de sa maniere de vivre peu convenable à une personne de son âge, je me serois donné garde de l'inoculer, quoique durant tout ce tems elle me parût jouir d'une santé parfaite.

quinze mois, fut inoculée à Ealand, près d'Halifax, au mois de Juin 1723: elle mourut tout à-coup le onzieme jour de l'éruption. Voyez à la fin de cet Ecrit, la relation que le docteur Neuleton & ses pa-

rens, en ont donnée.

6°. Mademoiselle Betty Accourt, âgée de quatre ans, sut inoculée à Ivy-Church, près de Salisbury le 20 Septembre 1723. On peut assurer qu'elle naquit très-insisme; sa mere sut si malade durant sa grossesse, que la sage semme désespéroit de sa vie, & crut qu'elle n'arriveroit jamais à terme. Elle sut attaquée, deux ou trois mois après sa naissance, d'une ophtalmie dans les deux yeux, & ensuite sujette à des

humeurs qui se firent une issue sous le menton. Il y avoit de la dureté & de l'embarras dans toute l'etendue du col, depuis une oreille jusqu'à l'autre : cela se dissipa néanmoins par la purgation, & à l'aide d'un cautere, &c. Elle étoit encore sujette à ces humeurs au Printems & à l'Automne, quoiqu'un peu moins qu'au commencement. Son cautere se dessécha par la négligence de sa nourrice, & cela longtems avant l'inoculation, ainsi que son pere me le dit; & les domestiques m'ont assuré qu'on vit reparoître les mêmes humeurs environ trois semaines avant l'Inoculation. On l'inocula enfin, de même que quatre de ses freres, & une Servante; & l'on se servit pour cet effet de la même matiere tirée d'un enfant de huit à neuf ans, malade d'une perite Vérole bénigne. Personne ne se plaignit jusqu'au huitieme jour, & alors il survint à l'un, un mal de tête, à l'autre, un mal de dos; l'un fut pris d'un frisson, & l'autre eut un vomissement : enfin ils eurent tous quelques simptômes de petite Vérole, excepté la Servante. La demoiselle se plaignoit principalement de la tête & du dos. Le lendemain de l'apparition de ces simptômes son visage parut si rouge, que l'éruption ressembloit plutôt à un Erésipele, qu'à la petite Vérole, &:

vingt quatre heures après, les boutons parurent en grande quantité au bras droit & à la cuisse du même côté, à la poirrine & au ventre; néanmoins ils continuerent toujours d'être plats & languissants, sans pouvoir venir à maturité, malgré tous les soins que le Médecin se donna pour cela. Sa fievre augmenta de jour en jour, de même que son inquiétude; il sortoit néanmoins une prodigieuse quantité de matieres des incisions; & tout autour de chaque bras, depuis l'épaule jusqu'au coude, la suppuration étoit si copieuse, qu'elle ressembloir à de grands vesicatoires qui couloient : les incisions enfinétoient environnées d'une quantité prodigieuse de pustules; ce qui nous donna quelque espérance de la tirer d'affaire. Nous pensames ainsi jusqu'à un jour ou deux avant sa mort, mais les pustules du visage, du bras droit, & de la cuisse du même côté, changerent le septieme & le huitieme jour; la fiévre sécondaire survint, & augmentant de jour en jour, la malade enfin y succomba le vingt-deuxieme de l'inoculation. M. Goldwier.

On sit l'inoculation à une sille de M. Accourt, âgée de quatre ans, qui étoit d'une très mauvaise constitution, sujette à des étuptions inslammatoires depuis sa nais-

E.Y.

sance, & accablée d'une sièvre étique. Cette enfant étoit soible & mince, ensin hors d'état de résister à la malignité de la petite Vérole constiuente dont elle sur attaquée. Quant aux quatre autres enfants, tous garçons qui surent inoculés en même tems, & avec la même matiere, ils eurent tous la petite Vérole discrette, & en revinrent, quoiqu'ils ne sussent pas des plus propres pour cette opération. D. Hele, médecin à Salisbury.

7°. François Racon, écuyer, âgé de dix sept ans, sut inoculé à Earlham, près de Norwich, avec sa sœur, le onze Septembre 1723. Les incisions ne surent accompagnées d'aucune instammation, & se sermerent au bout de dix jours, comme une coupure ordinaire. Il n'eut aucune siévre, ni aucune sorte d'éruption. Il garda le lit le neuvieme & le dixieme jour, & eut pendant ce tems une sueur modérée; un jour ou deux après il sut purgé, & on sit la même chose jusqu'à trois sois.

Le premier Octobre on tenta de nouveau de l'inoculer avec de la matiere prise de sa sœur; le succès sut le même: il sut encore purgé comme auparavant, & on lui permit de sortir durant tout ce tems. Il dormoit fort bien, mangeoit avec appetit, & ne se plaignit d'aucune chose jusqu'à la

fin d'Octobre. Alors un jour qu'il faisoit très-froid, il s'exposa à l'air; la siévre le prit sur le soir, avec des douleurs à la tête & aux membres. Son poulx etoit fort, l'urine fort colorée, avec un sédiment considerable. La chaleur qu'il sentoit n'étoit point violente; il n'étoit point extrêmement altéré, & il avoit de la disposition à suer. La plus grande douleur qu'il ressentoit alors étoit celle d'une dent gâtée qu'il fut obligé de se faire arracher : cette incommodité se dissipa dans trois jours. Tout ce qu'on lui donna daus cette indisposition ne fut que quelques prises de poudre d'écrevisses, parce qu'il avoit des foibl sses qui revenoient de tems en tems. Quaire ou cinq jours, après que la fievre l'eut quitté, il lui resta une langueur avec un défaut d'appetit, mais quelques prises de rhubarbe lui rétablirent l'estomach. Vers la mi-Novembre, à son retour à Cambridge, il paroissoit se bien porter; la seule différence que j'observai sut, qu'il étoit plus pâle qu'à l'ordinaire : ce que j'imputai à l'ennui, & à la manière dont il avoit vécu; car il avoit observé une diete très grande, & avoit été longtems retenu dans la maison. Je crus aussi que l'indisposition qu'il venoit d'essuyer y avoit contribué. Je ne dirai rien de ce qui lui arriva à Cambridge, c'est une chose qui concerne le Médecin qui le gouverna. J'observerai seulement que ce jeune homme étoit fort sujet à des fiévres accompagnées d'affections nerveuses, & qu'un de ses proches parens qui l'avoit vu dans les deux cas ci devant, me dit que cette derniere maladie ne différoit en rien d'une fiévre dont il avoit été attaqué trois ans auparavant, excepté dans la violence des simptômes. D. Offley.

Environ les dernieres Fêtes de Noël, ce jeune homme fut attaqué d'une fiévrenerveuse, semblable à celle qu'il avoit eue plusieurs fois auparavant, & il mourut les cinq Janvier. On ne vit point d'éruption : il ne parut pas même aucune tache. On observa seulement, que peu avant sa mort il rendit par le nez une grande quantité des fang & de matiere. Mad. Bacon, M. Green, Professeur, le D. Ashenburst.

8º Marie Waller, agée de cinq ans & demi, fut inoculée auprès de Gosport le 18: Octobre 1723, avec deux autres enfants, & la même matiere. Les deux enfants tomberent malades le septieme jour, & tout alla fort bien à leur égard. Mais la fille fut malade dès le quatrieme, & l'éruption parut le sixieme. La petite Vérole dont elle. fut tout couverte, étoit confluente & accompagnée de plusieurs taches de pourpre. La malade mourut le dix-huitieme jour après l'opération. Comme la maladie & l'éruption devancerent de beaucoup le tems ordinaire, il y a lieu de soupçonner qu'elle avoit reçu la contagion par la voie naturelle, & ce soupçon est fortissé par-la circonstance suivante. Il y eut dans la maison une servante attaquée d'une petite Vérole violente, qui continua d'y rester deux jours dans une petite chambre, & l'enfant sut pendant quelque tems avec elle. On peut ajouter à ce que l'on vient de dire, que l'enfant étoit sépreux. M. Waller.

9°. Mademoiselle Brailsford, agée de deux ans, mourut le vingt-sixieme jour de l'inoculation, d'une sièvre de vers La petite Vérole étoit entiérement desséchée, &

il ne restoit plus rien. Le D. Dover.

Je scais bien qu'après les faits que je viens de rapporter, les Inoculateurs formeront plusieurs objections contre le jugement que j'ai porté ci-dessus sur le péril de l'inoculation; afin de leur rendre justice; je suis obligé d'exposer aux yeux du Public quels sont leurs argumens, ou ceux qu'ils peuvent former.

des morts, le quatrieme, le sixieme & le huitieme, parce que ces sujets étant mal sains, on ne sçauroit tirer de leur mort aucune preuve, pour faire voir le péril de l'Inocui lation pour ceux qui seront inoculés en bonne santé, suivant les précautions qu'on a recommandées ci dessus: ainsi le danger pour ces derniers ne peut être fixé que de la manière suivante, sçavoir, qu'il en meurt 6 sur 447, ou 452, c'est-à-dire,

un -1.

20. Ils peuvent objecter que le septieme exemple est entiérement hors de la question, le sujet s'étant bien porté pendant un tems considérable après l'opération; car la derniere maladie qui arriva près de trois mois après la seconde inoculation, n'eut pas la moindre apparence de petite Vérole, comme il paroît par le témoignage des plus proches parens, & d'autres personnes. Ce jeune homme n'eut que ceux qu'il avoit coutume d'avoir dans les fiévres précedentes, excepté le sang & la matiere qui lui sortirent par le nez un peu avant sa mort : chose qui arrive souvent dans d'autres cas. Ainsi il semble qu'on ne sçauroit imputer cette mort à l'inoculation, sur tout étant arrivée si longtems après.

3°. On ne sçauroit avec justice refuser ceci aux Inoculateurs; c'est qu'en comparant le péril de la perite Vérole naturelle, avec celui de l'artificielle, on ne doit parler de part & d'autre que de ceux

qui meurent dans le cours de la maladie ou, si dans le cas de l'inoculation on inuste sur les maladies qui peuvent en être la suite, & enlever les malades, il faut en user de même à l'égard de la petite Verole ordinaire; car il est noioire qu'elle occasionne souvent d'autres indispositions dont on meurt longtems après : par conséquent, si, pour estimer le danger de la petite Vérole naturelle, on ne fait aucunement entrer en compte ce dernier article, parce que la mort subséquente est attribuée dans les listes à une autre maladie, on est donc fondé auffi à passer sous silence les accidents qui peuvent survenir après l'inoculation. Il faut par conséquent retrancher du nombre des morts le deuxieme, le quatrieme & le septieme : cette derniere raison suffit pour cela, sans compter les précédentes.

4°. Les Inoculateurs peuvent aussi contester le premier, le deuxieme & le cinquieme cus, à cause des circonstances dout il y est fait mention, & par conséquent il n'en restera plus qu'un, dans lequel il paroît que le malade est mort de l'inoculation: Encore même peut on disputer ce ce dernier.

Je m'en rapporte à présent à tout homme intelligent & sensé. C'est à lui de juger de

la force de toutes ces objections; c'est à lui de voir après un mûr examen de ces faits, quels sont les exemples qu'il faut: admettre ou rejetter, afin de porter un jugement équitable du danger qu'on court dans cette opération; c'est enfin à des personnes impartiales & dégagées de préjugés, que les Inoculateurs s'en rapportent. Mais afin de leur éviter l'embarras! d'un calcul, j'observerai que si l'on juge: qu'on ne doit excepter aucun des cas: dont j'ai parlé, le danger sera d'un sur cinquante. Mais si l'on excepte un, il sera de 1 sur 56 ou 57. Enfin si l'on en excepte: plusieurs autres, ce danger sera comme on le voit dans la table suivante.

Exceptés.	Risque.	
11 ~	55 011	56
2.	64	65:
3	73	74
4 ( v Gir	) 88	89
5	112	113:
6	149	150
7	223	224
8	447	448

Peut-être quelques personnes s'attend dront, qu'en leur donnant l'histoire des accidents de l'Inoculation, je ne me reng

Fermerai pas simplement dans ceux qui ont coûté la vie, mais que je rapporterai tous les autres accidents qui sont surverus à quelques Inoculés, quoiqu'ils en soient réchapés; mais je répondrai à ces personnes, qu'en comparant les dangers des deux manieres d'avoir la petite Vérole, il ne conviendroit pas d'y insérer d'un côté de semblables histoires, à moins qu'on n'en fit autant de l'autre côté. Tous les médecins sçavent assez que de pareils accidents sont fréquents dans la petite Vérole naturelle, & qu'il ne seroit pas possible d'en faire un recueil parfait, pour le comparer à ceux de l'Inoculation. Ainsi je borne ma comparaison aux dangers de la vie, & je ne vois aucune raison pour laquelle, si l'inoculation est plus favorable à cet égard, elle ne doive pas l'être également dans ses suites : c'est ce qu'assurent ceux qui pratiquent l'Inoculation, & je ne crois pas que leurs ad. versaires songent à soutenir le contraire.

Avant que de finir ce récit, il ne sera pas hors de propos d'examiner en passant un article inséré depuis peu dans nos Gazettes. On y dit que dans la liste des morts de l'année 1722, il y en a 2160 de la petite Vérole, & que la liste de 1723, année de l'Inoculation, en porte 3271, c'est-àdire, 1104 de plus que l'année précédente

dente.

Je n'examinerai point dans quelle vue cela a été publié: c'est ce que les auteurs de cet article, & de quelques autres de cette nature sçavent mieux que personne. Mais voici l'usage que j'en ai entendu faire dans la conversation, c'est, dit-on, que l'Inoculation a beaucoup contribué à augmenter ou répandre la maladie, & par conséquent à augmenter la mortalité ci-dessus dans la dernière de ces années.

Pour répondre à cela, je remarque en premier lieu, que par les relations que j'ai entre les mains, il paroît que dans l'année de 1722, il y eut 63 personnes inoculées dans Londres, & dans celle de 1723 qu'on appelle l'année de l'Inoculation, le nombre des Inoculés ne fut que de 71, c'est-à-dire, huit de plus que dans la précédente.

2°. La plus grande mortalité que la perite Vérole causa dans cette année 1723. n'arriva que dans les mois de Janvier & Février, pendant lesquels il mourut près cent personnes par semaine de cette maladie, chose qui étoit déja arrivée deux ans auparavant; cependant il ne paroît pas qu'on ait inoculé qui que ce soit avant le 27 de Mars, dans le tems où la mortalité avoit considérablement diminué, & elle se soutint de la même maniere durant tout le reste de l'année.

3º. Comme il mourut de la petite Vés role naturelle 3271 personnes durant cette année de 1723, le nombre de ceux qui en furent malades doit avoir été, suivant la proportion établie ci-devant, d'environ 20000 personnes; par conséquent la proportion qu'il y auroit entre ceux qui eurent la petite Vérole par la voye naturelle, & ceux qui l'eurent par l'inoculation, seroit celle de 20000, à 71 ou de 300 à 1. Mais je ne crois pas qu'on puisse prétendre que la petite Vérole artificielle soit plus contagieuse que la naturelle. Je pense que toute personne bien instruite de ce qui concerne l'une & l'autre maladie, croira la premiere moins contagieuse, à proportion qu'elle est plus bénigne.

Je commence à craindre d'avoir trop retenu le Lecteut sur cette matiere; je me borne à lui demander encore de vouloir jetter les yeux sur quelques années de la table que j'ai donnée dans mon écrit précédent, comme les années 1668, 1674, 1681, 83, 85, 1710, & quelques auttes, il y trouvera que dans quelques-unes, le rapport des morts de la petite Vérole a été bien plus considérable, & dans d'autres, presque égal à celui de 1723. Cependant l'Ino ulation n'avoit point encore été

introduite chez nous.

En examinant cette liste des morts, il me vient une réflexion dont l'utilité ne me permet pas de la supprimer. Durant chaeune de ces six dernieres années, il est mort dans cette ville, l'une portant l'autre, 2287 personnes. Considérons maintenant ce qui arriveroit, si tous ceux qui ont eunaturellement la petite Vérole, l'eussent eue par l'Inoculation. En accordant aux adversaires de cette pratique, tout ce qu'ils prétendent, nous trouvons que par-là il n'en meurt qu'un sur 50, & dans la petite Vérole naturelle, il en meurt environ un sur 6. Il s'ensuit donc, que si nous substituons l'Inoculation à la petite Vérole naturelle, le nombre des morts sera sept fois moindre, c'est-à-dire, que de huit personmes qui en mourroient, il en mourra sept de moins; d'où il est évident que l'Inoculation conserveroit au roi & à l'Etat, deux mille personnes de celles qui meurent par an, & pour l'ordinaire, au commencement ou à la fleur de leur âge. On invite les adversaires les plus outrés de l'Inocularion à résléchir un peu sur ce sujet, & à nous dire, si en sauvant la vie à tant de personnes, on fait quelque chose de contraire à l'Evangile, ou à la raison: On l'a dit, on l'a même hautement publié dans les chaires, que c'étoit une invention diaboli1. I.T

humain de si grands avantages, je soutiendrai sans scrupule qu'elle découle d'une source bien dissérente, & je dirai que son auteur est un être qui a des perfections toutes opposées à la méchanceté de l'Ange des ténebres. En esset, tout homme raisonnable sera persuadé qu'un moyen de préserver sa vie d'une maladie des plus tertibles qui affligent le genre humain, ne sçauroit émaner que de la providence de l'Etre puissant qui préside à l'Univers, & qui, dans cette occasion nous donne une marque de sa bonté & de sa tendresse patera nelle.



## LETTRE

Du Docteur Nettleton, écrite à M. Juring d'Halifax le 28 Octobre 1723.

## Monsieur,

J'ai été fort surpris qu'on ait inséré une fausseté dans les Nouvelles publiques du dernier ordinaire. Le bruit, dit-on, s'est répandu que j'avois été appellé auprès d'un malade qui avoit été inoculé depuis environ un an, & qui ensuite est mort de la petite Vérole naturelle. Je ne sçaurois laisser échapper cette occasion, sans vous assurer que ce rapport est entiérement faux; il n'y a aucun de ceux qui ont été inoculés qui soit mort de la petite Vérole naturelle, & rien encore ne nous oblige ici d'avoir de cette pratique une moins bonne idée, que lors de ma derniere Lettre. Nous sommes pourtant bien éloignés de nous flatter qu'il y ait dans ce monde rien d'assez parfait pour être à couvert de tout accident. La pratique de l'Inoculation n'a été suivie dans ce canton d'aucun malheur, excepté un seul qui, je

pense, peut avoir donné lieu à ce faux bruit, & dont je vais vous donner une relation sidéle & bien détaillée; car je serois extrêmement blâmable si je cachois ou déguisois la moindre circonstance touchant une matière si importante au genre humain.

Il y a quatre mois que M. Brooksbanck me pria d'inoculer une de ses filles. Elle avoit environ quatorze ans; la maladie étoit dans le voisinage, & il en mouroit beaucoup de monde. Je fis ce qu'on me demandoit, j'inoculai même d'autres enfans qui s'en trouverent fort bien; mais dans celui-ci les symptomes furent très-rudes, & il parut une quantité prodigieuse de boutons. La petite Vérole étoit pourtant discrette; mais elle ne fut pas aussi bénigne que nous l'aurions souhaité, & les pustules approchoient de la nature de celles qu'on nomme crystallines. Cependant la malade fur aussi-bien que nous le pouvions souhaiter dans ces circonstances jusqu'au onziéme jour; les pustules commençoient à sécher, plusieurs même étoient entiérement guéries, & cette fille qui étoit fort gaie, jouoit dans la chambre, de sorte que nous conclumes que le danger étoit passé; mais elle mourut soudainement dans la nuir, sans qu'on se fur apperçu qu'elle

sût plus mal. Je n'entreprends point de déterminer la cause de sa mort; je ne sçais si elle vient de la petite Vérole ou de quelqu'autre cause, comme une convulsion ou une suffocation subite.

Autre Lettre du Docteur Nettleton, à M. Jurin, Secretaire de la Société Royale, écrite d'Halifax le 11 Novembre 1723.

## Monsieur,

La pratique de l'Inoculation qui a été mise en usage dans ce pays, a été accompagnée de certaines circonstances auxquelles on a donné de fausses couleurs, & dont il est nécessaire que le Public soit exactement informé. On s'étoit mépris, lorsqu'on avoit assuré qu'une personne qui avoit eté inoculée l'an passé, venoit de mourir de la petite Vérole naturelle; il est vrai qu'il est mort ici une personne de la petite Vérole artificielle, & que deux autres personnes qu'on avoit tenté, mais sans succès, d'inoculer, ont eu la petite Vérole. Ces faits sont rapportés dans les certificats suivans, auxquels on joindra,

le serment des personnes intéressées dans ces faits, s'il en est besoin.

Nous avons tout sujet de penser qu'il faut imputer la mort dont je viens de parler à une autre cause que l'inoculation. Mais si, pour éviter les disputes, nous accordons que cette mort en est la suite, nos adversaires seront du moins obligés de convenir que s'il est mort une personne sur 74 qui ont été inoculées dans ce voissinage, toutes les autres sont pleines de vie & en santé.

Tous ceux qui ont écrit sur l'Inoculation, nous ont appris qu'elle manque quelquefois, & que dans ces cas-là on n'est pas plus à couvert de la petite Vérole, que si l'on n'avoit rien fait. La plûpart de ceux que nous avons inoculés ici, ont été aussi exposés que les deux enfans sur qui l'inoculation n'a rien produit, & qui ont eu dans la suite la petite Verole. Mais jusqu'ici nous n'avons pas remarqué qu'aucun de ceux qui ont eu la petite Vérole artificielle, quelque légere qu'elle fût, l'ait eue naturellement. Si pareille chose arrive, je ne manquerai pas de vous en instruire. Jusqu'à présent il n'est rien arrivé ici, que je sçache, qui soit capable de porter aucun préjudice à l'inoculation au-delà de ce qui est contenu dans

les attestations suivantes. Je suis, Monsieur, &c. Thomas NETTLETON.

A Ealand ce 8 Octobre 1723. Nous certifions qu'au mois de Février 1722 on inocula la petite Vérole à deux de nos filles, dont l'une avoit environ cinq aus, & l'autre quatre : elles eurent, autant que nous pouvons en juger, la petite Vérole, & elles en revinrent sans avoir beaucoup fouffert. Quelque tems après, l'on fit la même opération sur un de nos fils âge de trois ans, mais elle n'eut aucun effet a cet enfant ne fut point malade, il ne parut rien sur sa peau; les endroits même où l'on fit les incisions, ne furent ni enflés ni enflammés, comme il étoit arrivé à nos autres enfans, tellement que des-lors nous conclumes que l'opération ne lui serviroit à rien. Il y a environ cinq mois que la petite Vérole faisoit du ravage dans ces environs, ce qui nous obligea de faire inoculer une de nos filles âgée de quinze mois. Cette enfant fut beaucoup plus mal qu'on ne l'est ordinairement. La petite Vérole fut très-abondante; elle étoit néanmoins discrette. La malade alloit d'ailleurs aussi-bien que nous pouvions le désirer, & le onzieme jou elle étoit fort gaie, sans soif ni ardeur Il y avoit même déja beaucoup de bou-

tons desséchés, & des croutes qui tomboient, de maniere que nous pensions qu'il n'y avoit plus aucun danger. Mais le soir même elle mourut subitement, sans que ceux qui la veilloient se fussent apperçus d'aucun changement. Ce malheur nous exposera peut-être à la censure publique; mais persuadés d'avoir fait en cette occasion notre devoir, en nous servant d'un moyen plausible pour lui conserver la vie dans un tems où le danger étoit général & pressant, nous demeurons tranquilles, & notre conscience ne nous reproche point notre conduite. Environ dix jours après, l'enfant sur qui l'opération avoit manqué, eut la petite Vérole naturelle, & graces à Dieu, elle fut bénigne, & il en est guéri. Cette maladie étoit alors si épidémique dans quelques familles du voisinage, que tous ceux qui ne l'avoient jamais eue, l'eurent alors; mais six personnes qui avoient eu l'artificielle, & qui se trouverent presque toujours parmi les malades, n'en furens pas du tout incommodés. Certifié par le pere, Joseph Brooksbanck, par la mere, Elisabeth Brooksbank, par la garde, Elisan beth Brooksbauck, & par la servante, Eli-Sabeth Mellar.

A Halifax le 5 Novembre 1723. Nous

certifions qu'au mois de Février 1722, on fit, à notre priere, l'insertion de la petite Vérole sur deux de nos enfans. L'un étoit un garçon âgé d'environ cinq ans, & l'autre étoit une fille âgée de trois, Au bout d'une semaine la petite fille ressentit quelques atteintes de siévre, & fut malade; la petite Vérole parut deux ou trois jours après. Les boutons étoient ronds & fort gros, mais en petit nombre, de maniere qu'elle fut rétablie en peu de jours. L'opération ne produisit aucun effet sur le garçon; nous ne nous apperçûmes point qu'il eût la moindre incommodité, rien ne parut sur la peau, & les incisions ne s'enflammerent point, comme elles avoient fait dans la petite fille. Mais environ dix jours après la guérison de sa sœur, il tomba malade de la petite Vérole, & fut beaucoup plus mal qu'elle; cependant il fut quelque tems après parfaitement rétabli. Signé par le pere, Guillaume Clarck, & par la mere, Phoebe Clarck. Attesté par Marthe, Michel & Thomas Thorp.

Il est à remarquet, ajoute le Docteur Neuseton, qu'on ne s'étoit pas servi de la même matiere pour l'inoculation de ces deux enfans. Pour la petite fille, on en prit d'une personne qui avoit une personne qui avoit q

123

tite Vérole naturelle fott bénigne ; & pour le garçon, on fut obligé d'en prendre d'une autre qui l'avoit par inoculation. Mais je pris la maladie trop tard; car les pustules étoient déja séchies & presque tombées, & j'en tirai la plus grande partie de l'abcès qui s'étoit formé des incisions. Lorsque je vous fis part de la maladie de cet enfant, je ne croyois pas qu'il fût nécessaire d'entrer dans ce détail. Présentement c'est un fait que la matiere des pustules des inoculés communique la maladie, de même que celle de la petite Vérole naturelle; mais je ne crois pas que la matiere des incisions produise le même effet. Je ne conçois pas pourquoi l'opération manqua dans le perit garçon de M. Brooksbanck, puisqu'elle réussit sur deux autres enfans qui furent inoculés de la même maniere.



## VII.

Extrait de trois Ecrits, dont deux sont de M. Jurin, & l'autre de M. Scheuzer, de la Société Royale de Londres, contenant la relation du succès de l'inoculation en Angleterre durant les années 1725, 1726, 1727 & 1728.

Ans l'Ecrit précédent qu'on a traduit en entier, parce qu'il contenoit des discussions nécessaires pour mettre au grand jour l'avantage de l'Inoculation, M. Jurin promettoit de publier toutes les années les succès bons ou mauvais qu'elle auroit, afin que le Public fûr en état d'en porter uu jugement éclairé. Il satisfit à cette promesse par les deux premieres Piéces dont on a donné le précis; mais des affaires saus doute de la plus grande importance, peut-être aussi le dégoût que causent des oppositions continuelles à la vérité, dans ceux-là même qui sont les plus zélés à la faire connoître, l'empêcherent de continuer cette entreprise; il en laissa le soin à M. Scheuzer qui publia en 1729 la troisiéme de ces Piéces. Depuis ce tems je n'ai pas conLa crainte de grossir excessivement ce Volume, en y insérant les traductions entieres de ces Ecrits qui sont fort longs, m'a déterminé à n'en donner qu'un extrait. J'ai donné mes soins à le rendre tel qu'il pût entiérement tenir lieu de l'o-

riginal.

On peut se ressouvenir, dit M. Jurin, que dans mes Ecrits précédens j'ai reduit toute la question concernant l'Inoculation à celles-ci. En premier lieu, si elle mettoit à l'abri d'avoir desormais la petite Vérole, & en second lieu, si le rifque qu'on y couroit étoit considérablement moindre que celui de la maladie naturelle. A l'égard de la premiere, il faudroit, pour en prouver parfaitement l'affirmative, une expérience suivie pendant un grand nombre d'années; ainsi l'on peut encore suspendre son jugement à cet égard, quoique jusqu'ici tout concourre à la rendre fort vrailemblable, puisqu'on a vu par des relations dignes de foi & publiées à la face des intéressés, quantité de personnes inoculées, non seulement converser avec des malades de la petite Vérole, mais les toucher, en avoir soin, & même coucher avec elles, sans en être infectées de nouveau.

Il n'en est pas ainsi de la négative. Un petit nombre de faits qui attesteroient évidemment que plusieurs inoculés auroient repris la petite Vérole, suffiroit pour faire pancher de son côté. Je dis à dessein plusieurs; car puisque ceux-mêmes qui ont en cette maladie à la maniere ordinaire, ne sont pas tellement exempts de l'avoir de nouveau qu'on n'en voie de tems en tems des exemples, & même, suivant quelques-uns, assez fréquens, il seroit injuste de rien conclure contre l'Inoculation d'un trop petit nombre de faits. Tout homme raisonnable doit se contenter qu'elle donne un dégré de sécurité égal à celui de la maladie natuzurelle.

Jusqu'ici on n'a publié que trois faits qui pourroient faire douter de cette sécurité. Il est nécessaire de les discuter, non pour les obscurcir, s'ils sont suffisamment fondés, mais uniquement pour découvrir la vérité, & une vérité importante au genre humain.

Le premier fait qu'examine M. Jurin, est celui d'un certain Jones, Chirurgien d'Oswestry, qui avoit écrit qu'il avoit inoculé plusieurs personnes, & entr'autres un de ses enfans; & qu'après avoir eu, comme à l'ordinaire, une petite Vérole

fort douce, trois semaines après son rétablissement entier, il l'avoit réprise. M. Jurin écrivit à un particulier du lieu pour s'en enquérir. Ce Jones soutint d'abord ce qu'il avoit avancé; mais pressé par les questions qu'il lui faisoit faire, sçavoir, de montrer l'incision par laquelle il avoit inoculé cet enfant, de dire de qui il avoit tiré la matiere dont il s'étoit servi pour cet effet, enfin quelles étoient ces autres personnes qu'il disoit avoir inoculées; preslé, dis-je, par ces questions, il avoua par une Lettre tout-à-fait pleine d'inepties, qu'il ne sçavoit pas même ce que c'étoit que l'Inoculation. M. Jurin met sous les yeux toutes les Piéces de cette espece d'enquête, avec la Lettre de Jones qui la termine.

Il s'agit ensuite d'un jeune Seigneur inoculé, qui eut quelques symptomes équivoques de petite Vérole, & de légeres éruptions qui parurent & disparurent à deux reprises différentes, n'ayant jamais duré plus de vingt quatre heures. Il eut la petite Vérole un mois après l'inoculation. M. Jurin laisse à juger au Public sur la description plus détaillée de ces symptomes, si cette première indisposition pouvoit être taxée de petite Vétole. Il est difficile de s'y méprendre, Il peut se faire que l'inoculation ait manqué dans ce cas, & qu'ensuite il l'ait eue par la voie naturelle, ou que l'opération n'ait eu son estet que dans ce terme; ce qui n'est pas

sans exemple.

On discute enfin ici un cas qui fit plus de bruit dans Londres; c'est celui du jeune Lord Percival. L'inoculation lui communiqua d'abord une petite Vérole accompagnée des symptomes ordinaires dans ce cas; à cela près qu'elle fut suivie d'un froncle, mais dont la guérison jointe à toute la maladie ne dura pas un mois. Quelque tems après, c'est-à-dire, trois semaines, il eut une éruption distincte de petite Vérole volante avec six pustules semblables à celles de la petite Vérole ordinaire; le tout cependant sans fiévre, & sans aucun des symptomes qui la caractérisent. La mere du jeune Lord, & le Docteur Monro qui la vit durant sa maladie, soupçonnerent que c'étoit un reste des humeurs excitées par l'inoculation, à qui les incisions trop tôt fermées n'avoient pas laissé le tems de s'écouler. Le Docteur à la vérité trouve ces pustules tellement ressemblantes à celles de la petite Vérole, qu'il ne sçait comment les appeller autrement; néanmoins ni l'un ni l'autre n'osent s'énoncer avec certitude entiere. D'où

naît un soupçon que ce pouvoit bien n'en pas être une. Il y a une circonstance remarquable qui vient à l'appui de ce doute, & qui est attestée par la Lettre de Milady Percival à M. Jurin. C'est que l'enfant d'un domestique qui tenoit compagnie au jeune Lord, eut le cinquiéme jour des symptomes qui semblerent d'abord annoncer une petite Vérole; mais après douze jours il en fut quitte pour une éruption semblable de quelques boutons, au nombre de douze ou quatorze, & qui ne durerent pas plus de vingt-quatre heures; & ils s'en allerent sans tomber en écaille, comme font ceux de la petite Vérole.

Après la discussion de ces saits, M. Jurin passe à l'examen de la seconde question: comme il l'avoit traitée fort au long dans sa premiere relation, il ne s'étend pas ici beaucoup. Il se contente d'augmenter ses listes des morts de la petite Vérole ordinaire, de celles qui lui avoient été communiquées depuis, & il trouve par-là que de 17151 personnes attaquées de cette maladie, il en étoit mort 2848, ce qui est bien près d'un sur six. D'un autre coté, il trouve 151 inoculés depuis sa derniere relation, sur le nombre desquels 143 avoient eu une petite Vérole déci-

de, & trois étoient morts. Sans entret dans la discussion des circonstances de ces morts dont il y en a du moins une qui ne peut être mise sur le compte de l'inoculation, puisque ce fut une sièvre maligne qui se declara le vingtieme jour de l'opération, & qui fit mourir ce sujet; sans entrer, dis-je, dans cette discussion, on trouve que de 624 personnes inoculées jusqu'à ce terme ( l'année 1726. inclusivement ) en Angleterre il en étoit mort treize, ce qui est seulement une sur 48. De ce nombre de 624, il est probable que tôt on tard il en seroit mort de la petite Vérole naturelle 78; c'est par conquent au moins soixante citoyens conservés à l'Etat. On voit par la rélation de l'année 1727, qu'il y eut cette année cent & quelques personnes inoculées, dont cent eurent une petite Vérole decidée, & une seule mourut. M. Scheuzer dans sa relation nous apprend qu'il y en eut cent vingtune qui eurent la petite Vérole artificielle en 1728, dont trois moururent. C'est ici le cas le plus défavorable de l'Inoculation; mais il remarque, que de ces trois sujets il y en avoit un qui n'avoit que huit mois, l'autre que onze, & l'autre qu'un an & demi. Tous ceux qui étoient d'un âge plus avancé, quelques-uns même qui avoient passe

30 & 40 ans, s'en tirerent heureusement: & il est probable que ces enfans n'y auroient pas succombé sans quelques accidens étrangers; car l'un mourut subitement vers le vingt-septiéme jour de l'inoculation, ayant eu d'ailleurs une petite Vérole trèsbénigne: le second étoit sujet avec sa mere qui le nourrissoit à une siévre intermittente, chose dont on n'avoit point averti l'Inoculateur; néanmoins ce ne fut point dans le cours de la maladie qu'il mourut, mais seulement quinze jours après la derniere visite du Chirurgien. A l'égard du troisième, M. Scheuzer en ignoroit les circonstances. En rapprochant tous ces nombres ensemble, on trouve huit cent quarante-cinq inoculés, dont 17 seulement peuvent être soupconnés d'en avoir été les victimes, ce qui n'est qu'un sur 50 bien près.

La relation de M. Scheuzer ne contient pas seulement l'histoire des succès de l'Ino-culation dans l'Angleterre; il passe en revue ceux qu'elle eut en Amerique, dans l'Ecosse, l'Irlande, & même en Allemagne où il y eut quelques Inoculateurs. La nouvelle Angleterre est le lieu où elle sur le plus accueillie d'abord, & il est probable que sans les manœuvres de quelques-uns de ses ennemis qui trouverent le moyen d'armer contre elle le Gouverne-

ment, elle y auroit fait de rapides proprès; car dans une seule saison il y eut dans Boston & le voisinage 282 personnes inoculées, sur lequel nombre il n'en mourut que six, c'est-à-dire, un sur 46, pendant le tems d'une épidémie cruelle qui enlevoit plus du cinquieme de ceux qui étoient attaqués de la petite Vérole ordinaire. Le D. Boylston qui en inocula le plus grand nombre en commençant par son propre fils, donna la relation des circonstances qui avoient accompagné ces accidens; & si sa véracité ne peut pas être mise en question, il est bien visible que la plûpart ne sçauroient s'imputer à l'Inoculation. Tels sont entr'autres celui du Gentilhomme dont il est parlé dans la Lettre du Capitaine Oburne (voyez pag. 67) qui se fit inoculer, malgré l'avis de son Médecin qui l'en dissuadoit, à cause de sa constitution, & qui se laissa ensuite mourir d'inanition dans un accès de mélancolie. Une femme qui dans le tems d'une eruption benigne se jouoit avec la maladie, s'attira son malheur par sa propre imprudence; & ce furent aussi des témérités inexcusables qui occasionnerent la frequence des accidens qui arriverent aux quarante-sept inoculés en Ecosse & en Irlande, dont trois moururent. On en peut

Juger par ce seul exemple dont on rapporte les certificats qui vont autant à la charge de l'Inoculateur, qu'à la décharge de l'Inoculation. Le nommé Pearcy Oliver étoit un enfant de quinze mois, perclus de partie de ses membres, & avec une telle foiblesse dans le cou, qu'il ne pouvoit tenir sa tête droite sans être appuyée; on l'inocula néanmoins, & il succomba dans le cours de l'eruption. On ne doit point en être surpris; on ne peut qu'en blâmer & les parens qui voulurent le faire inoculer, peut-être pour se défaire d'un enfant à charge, & l'Inoculateur qui seconda trop aisément leur volonté.

\* On sçait que l'Inoculation sut suspendue & comme oubliée en Angleterre depuis l'année 1729 jusques vers 1743, qu'elle s'y releva probablement pour n'y plus éprouver aucun revers semblable. Une Lettre insérée dans les Transactions en 1732 nous apprend qu'on ne laissa pas d'inoculer quelque peu dans cet intervalle de tems, & l'inoculation sut suivie d'un effet très singulier qui nous oblige d'en parler. Une petite Vérole ordinairement de l'espece consluente, & ac-

<sup>\*</sup> C'est ici l'Editeur qui parle.

compagnée du pourpre, regnant à Haversford-West, un Apothicaire, nommé M. Meyler, inocula son fils agé de trois ans, d'après un enfant du même age qui avoit une petite Vérole distincte. Le septieme jour les accidens avant coureurs de la petite Vérole se manifesterent comme à l'ordinaire, l'enfant eut la fievre; mais ce qui est remarquable, au lieu de la petite Vérole on vit paroître la Rougeole, la fievre cessa, & quelques jours après, c'est-à-dire, vers le onziéme ou le douziéme, elle recommenca, & le quatorziéme jour la vétitable petite Vérole parut. L'éruption fut d'ailleurs heureuse & sans aucune fievre secondaire, & l'enfant ne tarda pas à se bien porter. M. Meyler voulut inoculer quatre autres enfans d'après le sien, mais par un hazard remarquable ce fut sans effet.

Vers la fin de Mars, M. Rich. Wrigth (celui dont on a vu une Lettre à la suite de la premiere de M. Jurin,) inocula une fille de M. Thomas Kymer, Ecuyer, âgée de quatre à cinq ans; elle eut mêmes symptomes que l'enfant cy dessus. Du reste l'inoculation sut très-heureuse, & l'on vit la même singularité se reproduire sur deux silles & un fils d'un autre particulier de la ville que le même M. Wrigth inocula; ceux-ci eurent une légere sièvre se-

condaire, l'eruption qui leur survint ayant été plus abondante qu'à l'ordinaire.

L'Auteur de cette Lettre qui avoit appris à redouter la petite Vérole naturelle par les ravages qu'elle avoit faits dans sa famille, où de cinq enfans elle lui en avoit enlevé un, mis un second dans un état pitoyable, & les autres dans un très-grand danger, finit par regretter de n'avoir pas fait usage chez lui de cette pratique. Cette Lettre écrite en Août 1732 est suivie d'un supplement écrit en Octobre de la même année, qui apprend que les quatre enfans sur qui avoit manqué l'inoculation, avoient été jusqueslà sans avoir essuyé les atteintes ni de la petite Vérole ni de la Rougeole, que la premiere commençoit à être moins commune, mais qu'elle étoit encore la plûpart du tems de l'espece confluente & accompagnée du pourpre, & que le plus grand nombre de ceux qui l'avoient en étoient enlevés.



rionive I in fin de la Roy

PIECE concernant l'Inoculation & la maniere dont elle est pratiquée dans les Royaumes de Tripoli, Tunis & Alger; communiquée par Son Excellence Cassem Aga, Ambassadeur de Tripoli & de la S. R. de Londres (a).

M On avis m'ayant été demandé sur l'Inoculation de la petite Vérole, je vais rapporter en peu de mots ce que j'en sçais. Lorsque quelqu'un veut faire inoculer ses enfans, il les conduit chez quelqu'un qui ait la petite Vérole, lorsque ses pustules sont parvenues à leur maturité. Là le Chirurgien fait une incision sur le dos de la main entre le pouce & le premier doigt, & y met un peu de la matiere exprimée de quelqu'une des pustules les plus larges & les plus pleines. Cela fait, on enveloppe la main de l'enfant avec un mouchoir, pour la garder de l'air, & on le laisse en liberté jusqu'à ce que la siévre survenant l'oblige de rester au lit; ce qui arrive communément au bout de

<sup>(</sup>a) Cette Piéce se trouve à la fin de la Re-

trois ou quatre jours : après cela il s'eleve quelques pustules sur le corps de l'inocule. Je puis confirmer tout ce que je viens de dire par une expérience domestique. Mon pere nous conduisit cinq freres & trois sœurs chez une fille qui avoit la petite Vérole, & nous inocula tous à la fois. Celui de nous qui eut le plus de pustules; en fut quitte pour une vingtaine. Au reste cette pratique est si fure, que de cent personnes inoculées, il n'en meurt pas deux, tandis qu'il en meurt plus de trente sur le même nombre de ceux qui ont la petite Vérole n turellement. Elle est si ancienne dans les Royaumes de Tunis, Tripoli & Alger, que personne ne se rappelle son origine, & non seulement les habitans des villes, mais les Arabes habitans des campagnes & des deserts, le pratiquent avec fuccès.



choic eft tres interestante pour le Publica

reens la liberté, Mondair, de vous

### VIII.

#### LETTRE

Sur l'Inoculation de la petite Vérole, comme elle se pratique en Turquie & en Angleterre, écrite en 1723 à M. Dodart : Conseiller d'Etat & premier Médecin de S. M. T. C. par M. de la Coste, Do-Eleur en Médecine.

## Monsieur,

J'eus l'honneur au commencement de ce mois, en exécution des ordres que vous m'aviez donnés, de vous faire un précis de ce qui étoit venu jusqu'alors à ma connoissance, au sujet de la petite Vérole artificielle; & je ne le fis qu'autant qu'il étoit nécessaire pour obvier aux objections de quelques uns de Messieurs les Docteurs de Sorbonne. Ces Messieurs s'étant rendus depuis à mes raisons, dans une conférence qu'ils ont bien voulu m'accorder, je pourrois en demeurer là. Mais comme depuis j'ai reçu de plus amples instructions d'Angleterre, & que la chose est très-intéressante pour le Public, je prens la liberté, Monsieur, de vous

adresser ce petit Mémoire, où je tâcherai de mettre en plein jour l'utilité, aussi-bien que la légalité de la méthode de donner la petite Vérole, par ce qu'on appelle insertione ou inoculation. Je me statte que vous pardonnerez ce que mon style a d'étranger; la longue & involontaire absence que j'ai faite hors de ma patrie, dont j'ai pourtant tâché de me rendre digne par mes travaux, en est la cause; il faut que la solidité des raisons y supplée.

La méthode qui me semble la plus naturelle pour traiter ce sujet, & que je sui-

vrai, sera:

dit pour justifier la pratique de l'insertion de la petite Vérole.

2° De rapporter fidélement ce que des personnes timides ou scrupuleuses ont ob-

jecté contre cette pratique.

3° Enfin, de répondre à ces objections, & détruire ces scrupules, afin de déterminer les personnes raisonnables de ce Royaume (ceux d'un autre caractère se laissant à l'ordinaire entraîner à l'exemple) à ne se pas priver plus long-temp d'un remede pour lequel la postérité aura lieu de bénir ceux qui l'auront autorisé ou indiqué,

I. Pour le premier article, il suffira de

faire un abrégé du Traité du sieur Maitland, Chirurgien de Son Excellence M. Wortley Montaigu, Ambassadeur d'Angleterre à la Porte. C'est celui à qui ce Royaume a l'obligation d'y avoir introduit cette pratique.

Ce fut l'année 1717 qu'il commença à faire ses observations sur ce qu'il voyoit pratiquer en Turquie à l'égard de la petite Vérole par voie d'insertion. Les Anglois la nomment inoculation, terme de

jardinage, qui veut dire greffe.

D'abord il s'attacha à découvrir les motifs qui avoient engagé ces peuples à suivre une pratique si singuliere, & si inconnue dans les climats, où cependant les Arts & les Sciences semblent être entiérement transplantés depuis plusieurs siècles; il trouva qu'ils y avoient été portés par ces deux considérations.

petite Vérole y est une espece de peste, qui tue au moins le tiers de ceux qui en

sont attaqués.

de cette maladie, en souffrenr furieusement, soit durant son cours, soit par ses conséquences & ses effets, outre qu'ils en sont extrêmement marqués & désigurés. Sa Seconde observation, Monsieur, sut sur les symptomes qui accompagnent la

petite Vérole artificielle.

Il trouva qu'ils étoient si peu considé. rables, qu'à peine cette petite Vérole méritoit-elle le nom de maladie. Point de ces violens maux de reins ou de tête; point de vomissemens, d'ardeurs ni d'inquiétudes : le pouls seulement assez élevé, pour qu'on pût dire qu'il y avoit une fébricule. Ce fait est si général, dit M. Maitland, qu'on n'en a presque pas vu d'exceptions, n'y en ayant au plus qu'un en mille qui en fût plus maltraité. Et ce qui n'est pas à mépriser, sur-tout pour le beau sexe, c'est que les pustules de cette petite Vérole ne défigurent jamais, & ne marquent qu'aux endroits de l'incision ou de l'insertion.

La troisième, à laquelle il s'appliqua beaucoup, sut de sçavoir, si tous ceux qui out subi cette opération, sont à couvert de contracter la petite Vérole une seconde sois. Il eut tout sujet d'être content: on lui assura qu'il n'y avoit aucun exemple du contraire, pas même parmi ceux à qui on avoit sait l'opération une seconde sois, ni ceux qu'on avoit mis au lit avec des malades de la petite Vérole.

Ceci m'a été nouvellement confirmé

par un Gentilhomme Anglois, nommé Godschall, qui a résidé treize ans consécutifs à Alepp en Syrie, & qui n'a nul intérêt d'affirmer ceci.

Ce fut la persuasion de ces vérités qui opéra sur l'esprit de Madame l'Ambassadrice, personne autant respectable par sa haute naissance, que connue & renommée par son esprit supérieur, & par quelques écrits qui marquent un génie porté au vrai. Elle prit la résolution & eut le courage de faire l'essai de cette pratique sur Monsieur son fils unique, âgé d'environ six ans. Le succès en sut si heureux, & dans la suite par son séjour eu Turquie, elle se fortifia si fort dans l'opinion qu'elle n'avoit rien fait qui ne dût mériter l'approbation du Public, & être avantageux à son enfant, qu'à son retour en Angleterre, qui fut environ quatre ans après, elle fit faire la même opération, & par le même M. Maitland, sur Mademoiselle la fille, âgée d'environ quatre ans; & c'est la premiere qu'on ait fait dans le Royaus me. Trois Médecins de la Faculté de Londres la virent, & pareillement un grand nombre de Dames de la premiere qualité, qui ont assuré que c'étoit une véritable petite Vérole, mais en même tems si benigne, que l'enfant étoit debout & jouois

jouoit à son ordinaire. Au mois de Mai suivant, le Docteur Shadwel, Médecin ordinaire de Sa Majesté Britannique (il l'avoit été pareillement de la seue Reine, ce qui n'est pas ordinaire, parce que les charges ne s'achetant pas, meurent avec le Prince,) considérant que la petite Vérole naturelle avoit tué plusieurs de ses enfans, il la sit insérer à son sils unique, âgé de six ans; & le succès répondit pleinement à ses espérances. M. Maitland ajoute que de tous ceux à qui il a vu faire l'opération à Constantinople, il n'y en a eu qu'un sur qui elle ne réussit pas, par la malhabileté du Chirurgien.

Je devrois ici poursuivre l'histoire des preuves qui sont pour cette pratique, & alléguer les expériences qu'on sit dans la Prison de Londres, (qui est presque toujours infectée de siévres malignes, sur tout d'une qu'on distingue par l'épithete de Jail feaver, siévre de Prison) sur six personnes condamnées à mort; ce qui réussit au-delà de ce qu'on en devoit naturellement espérer, ces gens-là étant pour l'ordinaire débauchés, & d'un sang échaussé & vicieux. Mais pour éviter les redites, je les renverrai à ma troisséme division, où je me propose de répondre aux objections.

II. Pour rapporter, Monsieur, ces obje-

ctions avec ordre, je vous dirai qu'elles sont de deux sortes. Les unes regardent la vérité & le succès de cette opération, les autres la légalité.

1° Il y a des personnes qui disent que ce n'est pas la véritable petite Vérole qu'on donne; par conséquent que l'opération sera, selon toute apparence, inutile.

D'autres disent que, supposé que ce soit la véritable, on n'est pas sûr qu'elle ne puisse se contracter une seconde sois par la voie ordinaire.

que c'est la véritable petite Vérole qu'on donne, & que c'est si bien une maladie, disent-ils, que plusieurs personnes en sont mortes, soutiennent que cette pratique ne peut être permise, d'autant que c'est une présomption de tenter la Providence, en exposant des adultes ou des enfans de propos délibéré à un mal que la Providence ne leur enverroit peut-être jamais,

III. Je vais y répondre par ordre.

Quant à la premiere objection, Monsieur, j'avoue que l'homme est assez méchant pour inventer & publier des faussetés, par un désir insatiable de gain. Messieurs les Docteurs de la Faculté de Paris ne doivent pas avoir oublié ce qui s'est passé ici l'hiver dernier. Une jeune femme, de concert avec un Chirurgien, feignit vomir des quantités prodigieuses de sang, puis ils imaginerent une hydropisie ascite, avec une rétention d'urine insurmontable à tout autre remede qu'à la ptisanne miraculeuse, qu'on vouloit faire débiter, dont l'effet fût de faire pisser de grandes quantités de lait froid. Je fus present quand la fouberie fût démontrée, par l'introduction de la sonde dans la vessie; à quoi cette femme ne consentit que par la crainte du châtiment dont on la menaçoit, & à la forte persuasion de la Sage-femme chez qui elle avoit été logée par ordre de la Police, & observée par des Medecins députés de la Faculté. Au lieu de lait froid elle fit une grande quantité d'une urine naturelle & saine, qu'elle avoit retenue pendant trente-deux heures, esperant lasser ses surveillans, ainsi leur projet s'en alla en fumée. Mais d'un autre côté, Monsieur, nous n'ignorons pas, que l'homme est pareillement, dirai-je, assez foible ou assez méchant pour s'opposer à la vérité, ou parce qu'elle est préjudiciable à ses interêts particuliers, ou par une basse jalousie, & plusieurs autres motifs également blamables. Quel fracas n'a-t-on pas fait,

Gij

combien de libelles n'a-t-on pas écrit; à la tête desquels des Docteurs fameux de la Faculté de Paris n'ont pas rougi de mettre leurs noms, pour s'opposer à l'établissement de deux des meilleurs remedes dans toute la Medecine, l'Antimoine & le Quinquina? Qui ne sçait pas que dans les Pays Protestans il y a encore aujourd'hui des gens assez bêtes pour refuser de prendre du dernier, parce qu'on l'appelle la poudre des Jesuites? Et quel n'est pas encore le préjugé de plusieurs Medecins & des peuples du Nord contre la saignée, pendant qu'ils se ventousoient à tout propos? N'est-il pas étonnant de voir des Medecins donner la totture à leur imagination pour fabriquer des objections & s'opposer à des méthodes ou des remedes utiles, parce qu'ils leur sont nouvaux, ou qu'ils sont inventés ou introduits par des Medecins qui ne sont pas de leur Corps; & cela pendant qu'ils se voyent tous les jours eux-mêmes livrés en proye à des Charlatans, & que le peuple, (il seroit à souhaiter qu'il n'y eût que le peuple qui fût dans ce mauvais goût,) préfere leurs impertinens secrets aux remedes les plus raisonnables de la Medecine,

Ceux qui ont avancé, que ce n'est pas la véritable petite Vérole qu'on reçoit par l'insertion, ne devroient pas au moins dire que la petite Vérole artificielle a donné la Petite Vérole naturelle à plusieurs dans la nouvelle Angleterre; & que c'est porter la contagion dans la Ville, que de permettre cette sorte de communication; car cette seconde objection détruit la première.

C'est si bien la petite Vérole qu'on donne, Monsieur, que la matiere d'une petite Vérole, prise sur un sujet à qui elle étoit donnée par l'inoculation, a produit le même esset que celle de la petite Vérole naturelle. M. Amyand, premier Chirurgien de Sa Majesté Britannique, ajoûte dans la Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire à ce sujet le 29 du mois pussé, & que je vous ai communiquée, qu'il a transporté successivement cette premiere matiere inoculée quatre sois, & toujours avec succès.

Et dans sa derniere du 14 Aoust, il ajoûte: Nous avons depuis peu inoculé une personne avec la matiere qui couloit des incissons après que la petite Vérole étoit sechée par tout le corps; & cette inoculation a produit la petite Vérole dans le

cours ordinaire.

Il est plus important de répondre à l'objection qu'on fait sur l'incertitude où on est, si ceux qui auront eu la petite

G iij

Vérole par cette méthode, ne l'auront pas une seconde sois par la voye natuturelle & ordinaire.

Je dis 1°. Que nous avons les témoignages de ceux qui ont été longtemps en Turquie, ausquels nous devons nous fier, jusqu'à ce que nous ayons des exem-

ples sûrs du contraire.

2º. Si on ne commence pas dès à present à pratiquer cette méthode en France, nous ne pourrons sçavoir de longrems, si elle réussira aussi bien ici qu'elle fait dans presque tout l'Orient, & dans des climats qui ressemblent au nôtre. Pour donner plus de poids à ma réponse, je transcrirai un autre passage de la Lettre de Monsieur Amyand, qui dit: " Si » quelques Politiques & Medecins l'ont », desapprouvée, & si d'autres encore au-» jourd'hui, ne sont pas convaincus de » l'essicacité de cette pratique, & doutent » si la petite Vérole ainsi produite assûre » pour toujours contre cette maladie; " d'autres, qui en ont suivi de près la » pratique, sont convaincus du contraire, » & ne croyent pas qu'on doive atten-» dre quarante ans, pour voir si les pre-» miers auront raison. Et il poursuit: " C'est ce qui a encouragé des Medecins " de grande réputation en Angleterre, "fçavoir, les Docteurs Sloane, Fuller; "Broady, & plusieurs autres d'inoculer "leurs enfans; en quoi ils ont été suivis "par plusieurs autres de la Faculté. Si "au contraire le Docteur Blackmore, "Wagstaf, & l'Apothicaire Massey ont "écrit contre la pratique de l'inocula-"tion, le Docteur Arbuthnot, ci-devant "Medecin de la Reine Anne, sous le "nom de Maitland, a répondu à leurs "objections par des faits; ainsi que les "Docteurs Jurin, Secretaire de la Societé "Royale, Neuleton, Broady, & le Chirur-

" gien Maitland. "

J'ajoûte 3°. Supposé même qu'on eût quelques exemples, ou qu'on pût prévoir que parmi un grand nombre de ceux, à qui on auroit donné la petite Vérole par l'insertion, il s'en trouvât un très-petit nombre qui l'eussent une seconde fois, cela ne devoit en aucune maniere nous détourner d'embrasser cette pratique; puisqu'il est notoire qu'il est très rare, & qu'il n'arrive presque jamais qu'on ait la petite Vérole deux fois; ou quand cela arrive, qu'on l'ait d'une maniere violente. Ainsi cette pratique auroit toujours cela de bon, qu'elle partageroit le venin, & qu'elle guériroit de la frayeur à laquelle sont sujets du moinstous les adultes qui n'ont jamais eu la

petite Vérole, & à qui cette frayeur nuit

plus que toute autre chose.

Il faut à present, Monsieur, répondre à quelque chose de plus important, & satisfaire aux objections de quelques Théologiens respectables par leurs lumieres, & la délicatesse de leur conscience.

Quelques-uns de ces Messieurs ne croyent pas, ou du moins ont douté, qu'il soit permis en conscience parmi des Chrétiens, de donner un mal pour que bien en arrive. Ils ont fortissé leur objection en alleguant, qu'il en est mort de ceux à qui on a fait l'opération, par conséquent qu'il en pourra encore mourir; & que c'est s'hazarder à perdre des personnes, à qui la Providence n'enverra peut-être jamais la petite Vérole naturelle: Ils ajoutent que plusieurs Medecins ne l'approuvent pas.

Je pourrois m'épargner la peine de répondre à Messieurs les Théologiens, puisque dans une conférence que j'eus en Sorbonne il y a environ cinq semaines avec M. le Doyen & neuf de leurs plus fameux Docteurs (qui me traiterent avec toute la politesse & la douceur dont gens de Lettres ne devroient jamais se départir dans leurs disputes;) j'eus la satisfaction de les voir ensin conclure, qu'il éteit licite,

dans la vue d'être utile au Public, de faire des experiences de cette pratique. Il est vrai que le plus grand nombre insista, que ces expériences devoient se faire sur des criminels: mais quelques-uns aussi furent d'avis, que vû l'exemple du bon succès de cette pratique en Turquie & en Angleterre, il étoit licite d'en faire des expériences indifferemment sur toutes sortes de personnes; pourvû qu'on le sît avec toute la prudence, qu'une chose aussi sérieuse le demande. Et les derniers, quoiqu'inferieurs en nombre, ont d'autant plus raison, qu'on se propose d'éviter, autant qu'on pourra, de faire l'insertion à des adultes; & que des expériences manquées sur des criminels, ne devroient en aucune façon tirer à conséquence contre cette pratique, qui doit principalement s'établir pour les enfans.

Mais comme il faut pareillement guérir le peuple de ses préjugés, il ne sera pas hors de propos d'alleguer les raisons dont je me servis dans cette occasion avec Mes-

sieurs de Sorbonne.

Je dis donc que tout argument qui prouve trop ne prouve rien. Or c'est le défaut de la maxime alleguée, quand elle est prise à la lettre: & dans plusieurs cas on fait avec raison le contraire. J'accorde qu'il n'est pas permis de faire un mal moral, pour qu'il en resulte un bien physique ni moral. Par exemple, il n'est pas permis de commettre un adultere, parce qu'un mari est impuissant, & qu'un bien sortira de sa famille faute d'héritiers.

Mais il est permis de faire un mal phyfique pour causer un bien moral, ou un

bien physique plus grand.

On fait sauter quelques maisons pour fauver une Ville ou une rue d'un incendie qui sans cela deviendroit général. On inonde une Province pour chasser les ennemis qui n'y feroient peut-être pas la moitié du dégat, ou qui quitteroient le pays par d'autres raisons. On fait la guerre pour arriver à une paix avantageuse à la Religion ou à l'Etat. On fait des lignes autour d'une Province infectée de la peste, & on tue sans rémission des malheureux qui veulent les franchir quoiqu'ils ne soient peut être pas infectés, & quoique la Providence ne permettra peut-être jamais que la peste se communique dans les Provinces voilines.

On donne la sièvre pour guérir d'autres maladies, ou bien on saigne pour prévenir des maladies épidémiques dont on ne sera peut-être jamais attaqué, & cela quoiqu'il arrive de tems en tems

des malheurs par la saignée.

On extirpe légitimement un squitre au sein, pour empêcher qu'il ne devienne cancer, quoique cela ne doive peut-être pas arriver, & que la personne à qui l'on fait cette opération puisse mourir de mille manieres avant que ce cancer soit formé.

Pour appuyer ce que je viens de dire, j'ajouterai les paroles de la Lettre de M. Amyand: "Si, dit-il, le Théologien » Massay a prêché que cette pratique étoit » diabolique, & a tâché de prouver » que le démon avoit donné la petite "Vérole à Job par Inoculation, risum » teneatis amici, » l'Evêque de Salisbury qui a fait inoculer son fils, & plusieurs autres Casuistes qui ont suivi son exemple, ont prouvé que c'étoit tenter Dieu que de ne pas se servir des moyens que la Providence a fait connoître pour la conservation de la vie, & que cette pratique n'est pas plus criminelle que la saignée & plusieurs autres remédes que la Médecine employe tous les jours par précaution.

Mais ce qui doit ôter tout scrupule, c'est que l'insertion de la petite Verole ne squiroit être un mal moral, pnisqu'elle mérite à peine le nom de mal physique.

Il n'y a que l'intention ou la négligence

du Médecin qui puisse en faire un mal moral. L'intention n'y est certainement pas, & il y a du remede pour le second inconvénient, en n'y employant qu'un Médecin duëment qualisié pour cela.

Et je dis, que c'est à peine un mal physique, du moins en comparaison du mal qu'on prévient. On purge par là le sang d'un levain très-nuisible en tout tems, & qui ne manque presque jamais d'être fatal aux adultes, surtout dans les années épidemiques. Tellement qu'on peut comparer cette opération à un véritable Antidote ou Préservatis.

Or les plus scrupuleux ne s'opposent pas à l'usage des préservatifs contre la Peste, sous prétexte que la Providence ne permettra peut-être pas qu'on en soit attaqué: Qui vult finem vult media. Si la Providence veut qu'un tel meure de la Peste, son Antidote ne lui servira de rien à la vérité; mais si la même Providence veut l'en garantir, elle lui ordonne de se servir des meilleurs préservatifs qu'elle a mis en son chemin. Si on ne trouve pas cet argument convainquant, il faudra par la même raison regarder comme inutile toute la Medecine, & tous les moyens tant naturels qu'artificiels, que la Providence nous a mis en main pour nous

garantir des incommodités de cette vie: Mais, replique-t-on, cette petite Vérole artificielle est si bien un mal, qu'il en est mort plusieurs de ceux à qui on l'a donnée; ou ils ont été sujets à des symptômes & des accidens égaux à ceux de la petite Vérole naturelle; tellement que les Magistrats de Boston dans la nouvelle Angleterre ont été obligés de désendre cette

pratique.

Supposé que ceci soit vrai en tout ou en partie, je répond qu'il en resulte seulement ceci : sçavoir que ce remede est dans le même cas que les autres. C'est le hazard, ou l'industrie de quelque particulier, qui les découvre d'abord; il se passe du tems avant que le véritable usage en soit connu : de malhabiles gens ou des étourdis s'en mêlent, & sont souvent la cause que les remedes les plus utiles sont décriés pour un tems. Ceci est exactement le cas de Boston, comme l'atteste encore Monsieur Amyand, qui a eu tous le tems & les moyens de s'instruire à fond de cette vérité. Il cite le Docteur Jurin, Secretaire de la Societé Royale de Londres, qui dit qu'à Boston on avoit inoculé 320 personnes, mais dans un tems ou cette maladie étoit épidemique; (ce qu'on doit

soigneusement & ce qu'on peut facile ment éviter, d'autant que les petites Véroles de ce genre, comme vous le sçavez, Monsieur, n'arrivent ordinairement que tous les cinq ou six ans, tout au plus.) Et que nonobstant le mauvais choix des sujets, & autres malheureuses circonstances, il n'en est pourtant pas mort plus de cinq; si tant est même que ceux qui sont morts, après l'inoculation, soient morts de la petite Vérole produite par cette opération. Ce doute, si ces cinq personnes sont bien mortes de la petite Vérole, n'est pas si mal fondé qu'on pourroit le croire, puisque tous les bons praticiens sçavent ce que dit M. Helvetius dans ses Observations sur la petite Vérole, que même dans des petites Véroles discretes, il y a souvent une sievre maligne, qui est la maladie principale, dont la petite Vérole n'est en effet qu'un symptôme.

Mais on auroit même lieu de croire que le mauvais succès de Boston étoit plus dû à l'irrégularité de l'opération, qu'au venin même épidémique; puisque nous sçavons par des autorités indubitables, que dans cette année, qui a été fertile en petites Véroles & sievres malignes, il n'en est mort en Angleterre aucun de ceux

a qui on y a fait l'inoculation, & qu'aucun deux n'a été sujet à de fâcheux accidens.

La Lettre que le Docteur Sloane m'a fait l'honneur de m'écrire, dont vous avez vû l'original Anglois, & avez la traduction Françoise, en fait suffisamment foi. Vous savez, Monsieur, qu'il est bien éloigné d'être un Avanturier, & qu'il parle avec pleine connoissance de cause. Ce ne peut être que par cette raisson qu'on l'a choisi préserablement aux autres Medecins pour conduire l'inoculation du jeune Prince, Petit Fils de Sa Majesté Britannique; car il n'est pas du nombre des Medecins ordinaires de ce Monarque, ni de Son Altesse Royale Monseigneur le Prince de Galles.

Dans une autre Lettre de dix jours posterieure à la premiere il ajoûte: Qu'il a vû plusieurs personnes comme Medecin, dans cette petite Vérole artificielle, qui lui ont causé de grandes inquiétudes: car ceci étant, dit-il, une maladie donnée exprès, le mauvais succès en doit faire plus de peine au Medecin, que si elle étoit venue naturellement.

Messieurs les Théologiens trouvent dans le Docteur Sloane un homme prefque aussi délicat qu'eux-mêmes : aussi n'y constant de cette pratique, qui l'a déterminé à l'approuver. Car il ajoûte dans la même Lettre: » Que quoique quel» ques-uns de ceux qui ont été inoculés,
» ayent eu avant & durant l'éruption,
» de la fievre, des abbatemens, des
» inquiétudes, & même quelquesois des
» convulsions; accidens contre lesquels
» il m'exhorte de me précautionner, &
» & qu'ils ont un peu effrayé; cependant
» que ceux dont il a eu connoissance en sont

2) tous réchappés. «

D'où il s'ensuit deux choses. 1°. Que c'est bien la véritable petite Vérole qu'on donne. 2°. Qu'on doit bien se garder de se sier à d'autres personnes pour la conduite de cette opération, qu'à d'habiles Medecins; de peur que se livrant au premier venu, qui croira & assirmera en sçavoir assez pour conduire cette assaire, on ne contribue au malheur des inocu'és, & à saire décrier une pratique sûre & trèssalutaire au Public, quand elle est en de bonnes mains.

Ceci ne tend pas à en exclure Messieurs les Chirurgiens: il en faut pour faire l'opération & avoir soin de l'ulcere, qui se forme à l'incision, jusqu'à ce que la petite Vérole soit en bon train, quelquefois même durant tout le cours de cette maladie. Au contraire, nous esperons que dans peu cette pratique sera si universellement approuvée & suivie, qu'il ne faudra pas être beaucoup plus habile qu'on ne l'est communément dans le Levant pour l'exercer avec un succès égal a celui qu'on y voit.

Ce que j'ai cité du Docteur Sloane en dernier lieu, est mis encore dans un plus grand jour dans la premiere Lettre de M. Amyand, que je donnerai toute entiere au Public quand il en sera tems.

Voici comme il s'exprime:

Vers le septieme jour après l'opération les symptômes de la fievre commencent: ce sont ceux qui paroissent d'ordinaire dans la petite Vérole distincte; sçavoir, un pouls un peu élevé, une pesanteur & douleur de tête, & des nausées, rarement beaucoup de chaleur & de soif; & plus rarement encore des douleurs de dos, des saignemens de nez, tressaillemens & convulsions: un jour ou deux après la petite Vérole paroît : dans quelques-uns on ne remarque presqu'aucun désordre avant l'éruption : dans d'autres certains symptômes subsistent trois ou quatre jours sans rémission; mais pour l'ordinaire ils ne durent qu'un jour ou deux, & avec de

grandes intermissions, &c. Quand la petite Vérole paroît, les désordres qui ont précedé l'éruption, diminuent; &c quand l'éruption est complette, ils disparoissent sans aucun retour, pas même dans le tems que la petite Vérole seiche. Ce qui est de la dernière conséquence, comme tous les Medecins & les Gardes sçavent très-bien; puisqu'il en meur un plus grand nombre, des accidens qui accompagnent cette seconde sievre, que durant tous les autres cours de la petite Vérole: considération qui a produit l'excellent Traité du Docteur Freind: de usu purgantium in variolarum secunda febre.

Voici donc, Monsieur, une petite Vérole benigne: & cette Relation, quo qu'abregée, suffit pour prouver que c'est un petit mal qu'on donne, en comparaison du mal qu'on prévient, quand il attaque naturellement & épidémiquement les personnes adultes, & même les enfans des bonnes maisons, qui souvent ont éte nourris de maniere à leur procurer un sang échaussé & une lymphe vicieuse comme la liste de ceux qui en meurent tous les jours à Paris & ailleurs en fait soit

Pour répondre à la derniere partie du la principale objection, qui dit, que puisqu'il en est mort de cette petite Vérole artificielle, il en pourra encore mourir; & par conséquent on ne doit pas
permettre cette pratique, je les renvoye
à l'exemple de presque toute la Nation
Angloise, qui après avoir mûrement
examiné tout ce qu'on objecta l'année
passée, & après avoir vû le danger de
près, a néanmoins, tant à Londres que
dans les Provinces, imité le sage exemples que la Famille Royale lui en a
donné; non par un esprit de complaisance pour le Prince, dont on ne sauroit
soupçonner cette Nation, mais par pure
conviction.

M. Amyand m'assure que le succès de cette opération en a établi la pratique dans presque toutes les Provinces du Royaume d'Angleterre: & aujourd'hui il m'a envoyé une liste exacte de ceux qui ont eu la petite Vérole naturelle & artificielle dans la seule Ville de Salisbury, qui lui a été communiquée par un Medecin de cette Ville; par laquelle il paroît, 10. Que la petite Vérole naturelle y a été très-mortelle & très-maligne. 20. Que l'artificielle y a été pratiquée sur plufieurs adultes; entr'autres sur un homme de cinquante ans, fort replet & sanguin: un autre de trente-cinq ans : un de trentedeux, un de quarante-cinq, une femme

de trente deux &c. aussi bien que sur un grand nombre d'enfans avec un succès merveilleux; puisque presque tous ont en une petite Vérole réguliere, distincte & très favorable, & qu'il n'en est mort aucun. En voici le calcul.

Dans les trois Paroisses de Salisbury; le nombre des personnes qui ont eu la petite Vérole naturelle depuis Noël 1722, jusqu'au 29. Juillet de cette année, est 1244, sur lequel nombre il en est mort 165, ce qui fait dix de plus, qu'un sur huit.

Dans ces mêmes Paroisses, & dans le même espace de temps on a inoculé quatrevingt personnes, & non seulement il n'en est mort aucune, mais, dit le Medecin de Salisbury, quoique tous ceux qui ont eu la petite Vérole naturelle, l'ayent eu accompagnée de tous les terribles symptômes ordinaires dans la petite Vérole confluante & épidémique, il est à remarquer que parmi ceux à qui on l'a donnée par l'inoculation, nonobstant cette mauvaise constitution de l'air, les plus maltraités n'ont eu que les symptômes de la petite Vérole distincte.

Monsieur Amyand lui-même avoit inoculé trente personnes du premier rang dans les trois derniers mois, depuis l'âge de quatorze semaines, jusqu'à l'âge de dix sept ans. Il dit, qu'ils ont tous eu ce que tout le monde appelle Petite Vérole reguliere & distincte; mais pour la plûpart plus favorable, & les pustules en moindre nombre que dans le cours ordinaire. Qu'il croit pouvoir compter que pendant les mois d'Avril, Mai, & Juin, cent personnes inoculées à Londres (où selon les apparences on en a inoculé dix fois autant qui ne sont pas venus à sa connoissance) ont eu le même succès que ceux qui lui ont passé par les mains. Qu'il ne scauroit me marquer le nombre exact des inoculés dans les differentes Provinces d'Angleterre, mais que le Docteur Jurin en fait un Recueil, qu'il communiquera au Public.

Quelle raison donner, Monsieur, d'une imitation si générale, sinon celle-ci; c'est qu'on est convaincu, que la méthode de l'insertion de la petite Vérole, en de bonnes mains, si elle n'est absolument infaillible, est du moins très avantageuse, & doit sauver un grand nombre de vies estimables.

Seroit-il possible, Monsieur, que la France voulut se priver plus long-temps d'un aussi grand avantage, & se faire un scrupule de suivre un si grand exemple? Et les meres ne doivent-elles pas voler à l'envi les unes des autres vers une pratique qui leur assure la vie, & conserve la beauté de leurs enfans.

Il est vrai qu'il se trouve quelques Medecins qui s'opposent & qui imaginent tous les jours de nouvelles objections contre: cette pratique: une entre autres paroît très-spécieuse; c'est, disent-ils, qu'on pourra prendre de la matiere pour l'insertion de personnes qui auront peut-être quelque maladie Vénerienne, ou le Scorbut, ou les Ecrouelles, le Rachitis, &c. à quoi je réponds, 1°. Qu'on n'a qu'à se servir de personnes prudentes, & qui fassent attention à tout ceci, pour n'avoir rien à craindre de ce côtté-là. 2°. Que ce n'est qu'une vaine supposition, dont ils n'alleguent aucun exemple; à moins qu'ils ne prétendent que parmi le grand nombre de malades dont on a emprunté la matiere pour l'insertion, il ne s'en est miraculeusement trouvé aucun attaqué des maladies dont ils parlent: ce qui étant dit de l'Angleterre peut passer pour absurde. Ces maladies ne sont certainement pas si fréquentes ici que dans ce Royaume-là; & nonobstant, cela ne les arrête pas. Mais ce que ces Messieurs, qui aiment à exercer leur esprit alleguent, ne me fait

pas grand peine, puisque vous m'avez assuré, Monsieur, que vous connoissez un grand nombre de Medecins des plus distingués par leur merite & leur pratique, qui approuvent l'inoculation. Le reste se rendra insensiblement à votre exemple, à celui de M. Chirac & à celui de M. Helvetius le fils, qui m'a fait l'honneur de m'écrire qu'il croit cette méthode très-utile & très-avantageuse pour l'Etat, & que je lui serois plaisir de le nommer comme quelqu'un qui souhaite très-vivement qu'on en fasse des expériences, persuadé qu'il est qu'elles réussiment.

M. Astruc Professeur à Montpellier, dans une Lettre qu'il a écrit tout nouvellement à Monsieur Labadie, un des Medecins qui s'est distingué à Marseille au temps de la Peste, dit: Qu'il est bien aise qu'on venille pratiquer à Paris l'inoculation pour la petite Vérole: » qu'il ne voit point que « cette opération puisse avoir aucun dans ger, & ne comprend pas quel a su étre le sondement des plaintes du Clergé d'Angleterre; que la seule chose » qu'il craint, c'est que celane mette pas à couvert d'avoir la petite Vérole une » seconde sois, auquel cas cette opérantion seroit en pure perte; & il me

s fait l'honneur de prier M. Labadie de me consulter là dessus.

Il est donc juste d'en faire quelques essais avec toutes les précautions & la prudence que demande la connoissance du climat, du régime & autres circonstances, avant que d'autoriser cette pratique dans ce Royaume; mais il est pareillement raisonnable de ne pas différer trop long temps un si grand bien ; il semble même qu'on ne sçauroit choisir un temps plus favorable que la fin de cet Automne, parce que nous devons raisonnablement esperer un long intervalle de cette année épidémique à une autre de même constitution, & qu'alors nous verrons la difference entre celle-là, & celle-ci qui a fait & fait encore par toute l'Europe, & sur tout à Paris, beaucoup de ravage, particulierement parmi les personnes de condition.

Quant à moi, Monsieur, je ferai toujours gloire de vous obéir, & de me rendre à votre décision, étant avec tout

le respect possible,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

DE LA COSTE. M. D.

APPENDIX.

### APPENDIX.

CE n'est pas pour grossir ce volume, mais pour donner, dans toute leur étendue, les preuves de ce que j'avance dans ma Lettre à Monsieur le premier Medecin, que j'ajoute les Lettres suivantes. La premiere est de Monsieur le Docteur Sloane, connu par tout ce qu'il y a de Sçavans en Europe, non seulement par sa réputation en Medecine, mais par son riche & grand Cabinet, rempli de tout ce qu'il y a de plus curieux dans la nature. Il me sit l'honneur de m'écrire le premier du mois de Juiller, en ces termes:

# Monsteur,

J'ai reçu votre Lettre du 4. du courant & sans la multiplicité de mes occupations, j'y aurois répondu plutôt. Les raisons pour l'inoculation de la petite Vérole sont très manifestes: la principale est prise du grand nombre de personnes qui meurent de cette maladie quand on l'attrape par

ent qu'il me fera politole, après cui

la contagion naturelle, pendant qu'il n'en meurt presqu'aucune, si tant est qu'il en soit véritablement mort de celle qu'on a donnée par l'inoculation; Il vous sera plus avantageux de vous instruire de toute cette affaire par les Livres qu'on a écrit pour & contre cette pratique, où vous trouverés le calcul de ceux qui sont morts, tant ici qu'à la nouvelle Angleterre, ou de la petite Vérole naturelle, ou de l'artificielle, excepté qu'il n'y est pas fait mention de ceux qu'on a inoculés nouvellement, ausquels il n'est arrivé aucuns facheux accidens ni frayeurs, & dont il n'en est mort aucun que je sçache. Le second volume de mon Histoire naturelle de la Jamaïque va se publier incessamment, il n'y manque qu'à numeroter les tailles douces, à quoi je travaillerai aussitost qu'il me sera possible, après quoi j'ai dessein de donner tout l'ouvrage au Public dans la langue des Sçavans. Je suis votre très humble serviteur,

#### HANS SLOANE.

La premiere Lettre de M. Amyande mérite la seconde place. Outre qu'elle est très-bien écrite & très-exacte, elle contient presque tous les argumens dont je m'étois déja servi dans une premiere

Lettre que j'eus l'honneur d'écrire à Monsieur Dodart il y a environ deux mois; & c'est un abregé de ce qu'il y a de plus fort pour l'inoculation dans les Traités des Docteurs Jurin & Nettleton: je n'en omettrai que la méthode de l'opération, que je communiquerai au Public après les expériences faites: elle est du 10. Juillet.

## Monsieur,

Vous ne pouviez me faire un plus grand plaisir que de m'apprendre votre agréable situation à Paris, j'espere que la fortune y laissera connoître votre merite, & ne s'opposera pas aux vues que Mrs. les Premiers Medecins ont pour vous y établir. Je m'estimerai heureux, si j'y puis contribuer en vous faisant part de mes Observations sur l'inoculation de la petite Vérole. En cela je ne fais que seconder les intentions du Chevalier Sloane, qui vous a déja écrit sur ce sujet. Vous sçavez par lui que le succès de cette pratique l'a établie dans presque toutes les Provinces de ce Royaume. Le 30 Juin je reçus une Lettre du Docteur Nele, Medecin à Salisbury, où depuis deux mois

on a inoculé plus de cent personnes, jeunes & adultes, avec un succès merveilleux, puisque presque tous ont eu une petite Vérole réguliere, distincte & très favorable; personne n'y est mort après l'inoculation, & la petite Vérole naturelle en emporte un grand nombre. Depuis trois mois j'ai inoculé trente personnes du premier rang, depuis l'âge de quatorze semaines jusqu'à dix-sept ans: elles ont toutes eu ce que tout le monde appelle petite Vérole reguliere & distincte, mais pour la plûpart plus favorable, & les pustules en moindre nombre que dans le cours ordinaire. Je crois pouvoir compter que pendant ces trois derniers mois cent personnes inoculées ici ont en le même succès que celles qui m'ont passé par les mains; mais je ne sçaurois vous marquer le nombre exact des inoculés dans les différentes Provinces d'Angleterre. Le Docteur Jurin Secretaire de la Societé Royale en fait un Recueil qu'il communiquera au Public dans la seconde édition qui va paroître de la comparaison de la mortalité de la petite Vérole dans le cours ordinaire & par l'inoculation. Sa premiere édition a dû être inserée dans les transactions philosophiques de la Societé, & a fait un grand nombre de proselytes. Il y prouve par les Registres de mortalité, à Londres & à dix milles à l'entour, que depuis quarante-deux ans il y est mort communibus annis 72 sur mille de la petite Vérole. Que parmi ces milles, trois cens quatre-vingt fix sont morts de differentes maladies avant l'âge de deux ans, qu'il suppose n'avoir pas pû avoir la petite Vérole, & supposant aussi que les six cens quatorze restans ont tous eu la petite Vérole, il trouve que cette maladie en a emporté deux en dix-sept & dans le registre que l'on à tenu en plusieurs endroits de ceux qui sont morts de la petite Vérole, il trouve que le calcul est de dix neuf sur cent. Il a opposé ce calcul à celui de la petite Vérole produite par l'inoculation, où admettant que deux personnes; qu'on dit être morts après cette opération, sont morts de cette maladie en Angleterre, sur cent quatre-vingt-deux inoculés, c'est un sur quatre-vingt-onze. Il fait voir que dans la nouvelle Angleterre on a inoculé à Boston trois cens-vingt personnes dans un temps où cette maladie étoit épidemique, & que vû le mauvais choix des fujets & autres malheureuses circonstances, admettant que ceux qui sont morts après l'inoculation, sont morts de la petite Vérole produite par cette inoculation, on n'en trouve pourtant que cinq. Voilà

H iij

Monsieur, les motifs qui ont encouragé cette pratique. Vous sçavez d'ailleurs que les Relations que la Societé Royale a reçues du Levant en ont donné la premiere pensée. Cette opération est en usage dans ce Pays là depuis un temps immémorial, aussi-bien que dans la partie meridionale de la Province de Galles. Dans cette Province elle n'a eu lieu que parmi les gens du commun; mais dans le voisinage de Constantinople il y a eu des années où jusquà 10000. de tous les rangs ont passé par cette épreuve, & à ce qu'on nous assure avec un succès si constant, qu'il n'y en a eu que deux qui en soient morts, encore en attribue-t'on la cause à d'autres maladies que la petite Vérole. L'exemple de la Famille Royale, qui a aprouvé cette pratique, pourroit en avoir entraîné plusieurs, mais vous n'ignorés pas, que dans un Pays où les partis regnent, qu'il suffit que la Cour encourage une chose, pour que plusieurs la décrient. Si le Théologien Massey a prêché que cette pratique étoit diabolique, & a tâché de prouver que le démon avoit donné la petite Vérole à Job par inoculation, l'Evêque de de Salisbury qui a fait inoculer son fils & plusieurs autres casuistes qui ont suivi son exemple, ont prouvé que c'étoit ten-

ter Dieu, que de ne pas se servit des moyens que la Providence a fait connoître pour la conservation de sa vie, & que cette pratique n'est pas plus criminelle que la saignée & plusieurs autres remedes que la Médecine employe tous les jours. Si quelques Médecins & Politiques l'on désapprouvée, & si d'autres encore aujourd'hui ne sont pas convaincus de l'efficacité de cette pratique, & doutent si la petite Vérole ainsi produite, assure pour toujours contre cette maladie, d'autres qui en ont suivi de près la pratique sont convaincus du contraire, & ne croyent pas qu'on doivent attendre quarante ans pour voir si les premiers auront raison. C'est ce qui a encouragé les Docteurs Sloane, Fuller, Broady & plusieurs autres Médecins à inoculer leurs enfans, en quoi ils ont été suivis par plusieurs autres de la Faculté. Si les Docteurs Blackmore, Wagstaff & l'Aporicaire Massey ont écrit contre la pratique de l'inoculation, le Docteur Arbuihnot ci-devant Medecin de la Reine sous le nom de Maitland a répondu à leurs objections par des faits, ainsi que les Docteurs Jurin, Nettleton, Broady & le Chirurgien Maitland. Voilà l'état de l'affaire; quant à la pratique même de l'inoculation, voici les regles que H iiij

nous avons observées. Les sujets que nous choisissons doivent être dans une parfaite santé, plutôt audessous de vingt ans qu'au dessus; & pour la saison, le

Printemps & l'Automne, &c.

Je finirai cette Relation diffuse & irréguliere, par une obsérvation, c'est que si la petite Vérole produite par l'inoculation n'est pas exempte de quelques accidens qui la suivent, ces accidens sont & bien plus rares & moins facheux. Je me souviens de trois ou quatre cas, où il a paru après, des froncles ou quelque petit abscès sous l'aisselle, mais ils se sont terminés fort promptement : j'en ai aussi vû un sous le muscle deltoide, où l'os du bras étoit découvert, il a été terminé dans moins de cinq semaines. Voilà, Monsieur, en gros nos obsérvations sur la petite Vérole inoculée: je n'ai pas le temps de vous détailler les cas particuliers; si jes l'avois eu, je n'aurois peut-être pas été si long ni si confus. Si vous pouvez m'entendre, c'est tout ce que je me propose Je fouhaite pour le bien public, que cette pratique se répande, parce que je suis convaincu qu'il n'y a point de découverte faite en Médecine, qui tende plus à la conservation des hommes. Je serai bien aise d'apprendre ce que les célebres membres de la Faculté de Paris en pensent, & d'apprendre que vous y prosperez. Je suis, &c.

#### CLAUDE AMYAND.

Pour faire voir au Lecteur que ce n'est pas sans raison que dans le calcul du Docteur Jurin, on a ajouté communibus annis, c'est que dans son Registre pour la Ville de Londres, on y trouve des années où la petite Vérole a fait un surieux dégât, & d'autres où il n'est presque mort personne de cette maladie. Par exemple.

L'année 1681, il est mort 125 per-

sonnes sur chaque mille.

		A		1000	77	1		All Inches			
	En		3		0	1710	Sel			127	
	En	11.	agent.	1		1719			,	114	-
	Et	en	7 350			1684					
1	n'e	n el	ft m	ort	q	ue .		,		7	
	-		The same of		-	1702				16	

Et c'est à cause des premieres années qu'on a sujet de s'armer contre la malignité de la petite Vérole naturelle par le secours de l'artificielle.

A propos de ceci, j'entens bien des gens faire une obsérvation, qu'il y a longtems que j'ai rangée parmi les erreurs populaires: c'est que ce calcul de gens qui meurent de la petite Vérole est bon quant à Londres, & peut être bon pour la Ville de Paris, & même pour la plûpart des grandes Villes, où le luxe regne, & où, disent les Railleurs, les Medecins abondent: que communément on n'en meurt pas dans les Provinces, & qu'on n'y a pas même befoin de Medecins dans cette maladie là; par conséquent, disent-ils, qu'on introduise la pratique de l'inoculation dans Paris & les grandes Villes, à la bonne heure; mais qu'on nous laisse en repos dans nos campagnes, où les enfans courent dans les ruës avec la petite Vérole sur le corps, & en guérissent sans qu'on leur fasse aucun remede.

A ceci je répons, qu'on ne leur nie pas qu'il n'y ait des années où le fait est tel qu'ils le représentent: mais ils ont trop legerement passé par dessus l'exception des années épidémiques: il y a des années où les Medecins avec les bévues les plus grossieres, & la méthode la plus mauvaise, ne sçauroient venir à bout de tuer les enfans qui ont la petite Vérole, & à plus forte raison ils en reviennent aisément quand on les abandonne à la nature. Mais là, comme à Paris & à Londres, il y a des années où tout le secours du monde ne sçauroit empêcher la perte d'un nombre considérable

de personnes de tout âge & de toute condition que cette affreuse maladie em-

porte.

Le Docteur Jurin nous confirme ceci par l'exemple de trois Provinces d'Angleterre, qui sont éloignées d'environ soixante lieues chacune; l'une au Nord, l'autre au Sud, & l'autre à l'ouest; le tout attesté par gens d'honneur & très-connus.

Le Docteur Nettleton tint Registre l'année passée de ceux qui surent malades de la petite Vérole, & qui en moururent dans une partie de la Province de

York.

Le Docteur Whitacker a pareillement communiqué un Registre de la même chose au Docteur Jurin pour la Ville de Chichester, & le Docteur Perrot Williams ensin pour la Ville d'Haversfordwest dans la partie méridionale du Pays de Galles.

Malades de la petite Vé- Morts de cet-

Dans la Comté d'Yorck	3405	636
A Chichester	994	168
A Haversfordwest .	227	52
En tout	4626	856

Par où il paroît que même dans le H vj Provinces il meurt quelquefois environ la cinquiéme partie de ceux qui en sont

attaqués.

Ceci me mene naturellement à communiquer au Public deux autres Lettres qui m'ont été envoyées d'Angleterre depuis peu par M. Amyand, dont l'une & l'autre contiennent le catalogue des personnes qui ont eu la petite Vérole naturelle, & qui en sont mortes cet Eté à Salisbury; & pareillement une liste exacte de ceux qui y ont été inoculés, dont il n'en est more aucun. L'une est d'un Medecin de Salisbury adressée à M. Amyand : l'autre d'un Chirurgien de la même Ville à un Anatomiste de Londres. S'il y a quelque difference dans leur calcul, c'est que le premier ne le commence qu'à Noël dernier, & que l'autre y comprend tout le tems depuis que la petite Vérole naturelle s'est manifestée dans cette ville.

La premiere du Docteur Nele de l'onzième d'Aoust, est en ces termes.

# Mon cher Monsieur,

Je vous avois écrit dans ma derniere, que nous avions pratiqué l'inoculation

dans cette Ville sur cent personnes. J'avois hazardé ce nombre; car après une recherche exacte, je trouve que le tout ne se monte qu'à quatre-vingt personnes, qui sans exception s'en son bien tirées: mais nous ne laissons pas de douter encore, si celles sur qui l'opération n'a pas produit une petite Vérole réguliere ne seront pas exposées à contracter cette maladie une seconde fois. Je vous instruis dans le catalogue que je joins à ma Lettre de tous les évenemens, hors de la regle & du cours ordinaire, & je vous envoye pareillement un dénombrement exact de ceux qui sont morts ici de la petite Vérole naturelle jusqu'au 29. de Juillet dernier : je puis vous dire que nous n'avons eu que trop d'occasions de voir l'enchaînement des violens symptômes dans tous les états de la petite Vérole confluente naturelle: & nous devons être très - reconnoissans de ce que, quoique la constitution de l'air ait presque toujours communiqué la petite Vérole confluente, les plus malcraités de ceux à qui nous l'avons donnée par l'inoculation, n'ont eu tout au plus qu'une pleine petite Vérole distincte. Ceux dont je ne mets que l'âge & les noms, ont tous eu la petite Vérole réguliere, avec les changemens & les symptôn mes ordinaires dans la petite Vérole artificielle. Toutes ces opérations ont été faites dans l'espace des trois derniers mois. Je suis, &c. N. Nele.

Comme il seroit inutile de particularisser les noms de ces quatre-vingt inocusilés, je me contenterai d'en faire deux

classes.

La premiere est de ceux qui ont eu une petite Vérole réguliere & distincte, les uns plus, les autres moins: je trouve qu'ils sont de tout âge, tempéramment & sexe, & qu'il y en a quarante-neus.

La seconde sera du reste des quatrevingt sur lesquels on a fait quelques observations. Un Marguillier de l'âge de vingt-sept ans eut après l'opération une sebricule au tems ordinaire; après quoi il parut une éruption sur la peau, & quoiqu'il n'eut pas une petite Vérole réguliere, il y a lieu de croire qu'il est à couvert du danger d'attraper cette maladie par la voye ordinaire, parce que depuis sa guérison, sa Charge l'a obligé de voir tous les jours des malades de cette sorte, sans qu'il se soit trouvé incommodé.

Un autre âgé de neuf ans eut la sièvre la quatriéme jour avec des douleurs de colique, & de grandes chaleurs aux incisions; mais le septième tous ces symptemes diminuerent, lorsque la petite Vé-

role parut.

Un autre d'un tempéramment vigoureux, âgé de quatre-vingt ans, a eu un grand nombre de grosses pustules, une des mains beaucoup plus remplie que l'autre & que le reste du corps; les incisions suppurent encore beaucoup, quoiqu'il y ait plus de six semaines que la petite Vérole soit passée.

Une servante, âgée de trente-trois ans, n'a eu que trois pustules, quoi qu'elle ait eu une petite sièvre avant l'éruption.

Un garçon âgé de seize ans n'a eu qu'un petit nombre de pustules, & dans tout le nombre il n'y en a eu qu'une qui ait duré le tems ordinaire; elle étoit sur un des doigts des pieds.

Un garçon de quatorze ans a été inoculé deux fois après un intervalle convenable & avec de bonne matiere : Il n'a eu aucune éruption, & il n'a pas été

visiblement incommodé.

Une fille âgée de dix-neuf ans, a eu une grande douleur de reins & a fait de l'urine noire; mais il faut sçavoir qu'elle s'étoit donnée une entorse il y avoir quelques années qui lui avoir fait vuider des urines semblables, & que cela n'a

pas empêché qu'elle n'ait eu une petite

Vérole distincte & complete.

Une servante âgée de vingt trois ans, a eu dans l'ordre une petite Vérole distincte & complete: Sa langue, & tout le dedans de sa bouche ont été farcis de pustules qui ont donné beaucoup de bonne matiere: & depuis sa convalescence elle a une espece d'Eresipele, qui s'étend depuis le dessous du bras droit jusques sur le sein de ce côté: ce qui provient apparemment de ce que l'incision de ce côté n'a pas suppuré autant que de coûtume.

Une femme âgée de quarante-cinq ans n'a presque pas eu d'éruption, mais en recompense elle a eu une grande inslammation & de grands abscés aux deux incisions.

Trois enfans de douze, dix & quatre ans, ont eu une petite Vérole reguliere, mais les plus jeunes ont eu beaucoup de sièvre & de violens symptômes avant l'éruption.

Trois autres enfans de douze, huit & six ans ont eu pareillement une bonne petite Vérole, mais depuis des abscés sous

les aisselles.

Un garçon de dix & une fille de huit ans, ont eu une bonne petite Vérole, mais leurs incisions ont suppuré pendant

cinq ou six semaines.

Un garçon de sept ans a eu des convulsions le dixième jour: le douzieme il

a été couvert de petite Vérole.

Un homme de trente - deux ans, a eu une petite Vérole complete & diftincte, qui n'a pourtant paru que l'onziéme jour après l'opération.

Un homme de vingt huit ans n'a eu qu'une pustule, qui secha dès le 7e jour après l'éruption, mais en recompense ses

incisions ont grandement suppuré.

Il y a une femme de quarante-deux ans, à qui on a fait des incisions sur les deux bras & une jambe, qui ont toutes beau-coup donné. Après sa convalescence elle a eu un grande inflammation sur la cuisse de la jambe inoculée.

Trois filles, de huit, cinq & deux ans & demi, ont eu une bonne petite Vérole, la seconde eut de la siévre le second jour après l'opération, & la petite Vérole

parut le troisiéme.

Un enfant de deux ans & demi, & très infirme, continue d'être très foible & a une grande inflammation sous l'aisselle.

Un homme de vingt-quatre ans a eu une petite Vérole reguliere quoiqu'on

ait pris la matiere d'un autre qui l'avoit

par l'inoculation.

Un homme de trente-cinq ans, & trois de ses enfans âgés de neuf, sept & six ans ont eu pareillement une bonne petite Vérole, & donnée de la même maniere.

Enfin, un homme âgé de cinquante ans, quoique gros & replet, d'un temperament sanguin & accoutumé à boire beaucoup de biere forte (on appelleroit cela ivrogne en tout autre pays) a cependant eu une petite Vérole réguliere & distincte.

Après ce détail des inoculés, M. Nele rapporte ceux qui sont morts de la petite Vérole naturelle dans les trois Paroisses de Salisbury dans le même espace de tems.

Dans la paroisse de Saint Thomas la petite Vérole a attaqué 463. personnes

dont il en est mort 71.
Paroisse de Saint Edmund,
malades, 484.
morts, 62.
Paroisse Saint Martin,
malades, 297.
morts, 32.
malades en tout, 1244.
morts, 165.
Ce qui fait dix personnes par delà un
huitiéme.

La seconde Lettre de Salisbury est d'un Chirurgien, & datée du dixiéme d'Aoust.

# MONSIEUR,

Pour répondre à ce que vous avez souhaité, je vous envoie le détail le plus exact qu'il m'a été possible de la petite Vérole dans cette Ville.

On a enterré dans nos trois Paroisses de ceux qui sont morts de la petite Vérole, depuis qu'elle s'est manifestée en dernier lieu, 192.

Outre ceux-cy & autant que je puis m'en souvenir, on a enterré ailleurs neuf personnes, quoique selon les apparences il y en ait eu un plus grand nombre; cela fait 201.

Quant au nombre de ceux qui en ont été malades dans cette Ville, on en a tenu registre jusqu'au vingt-neus Juillet; & il se monte à 1244.

Depuis ce tems là on n'en a pas autrement tenu compte, on en juge seulement par le nombre de ceux qui en sont morts, qui sont vingt-six, ce qu'on estime être à peu près un huitième de ceux qui en ont été attaqués, qui selon ce calcul se monte à 208. lesquels ajoutés à 1244. sont en tout 1452.

Ceci doit s'entendre exclusivement de ceux à qui on l'a donnée par l'inocu-

lation, qui n'y sont pas compris.

Le nombre des personnes qu'on a inoculées, tant dans cette Ville que dans les Fauxbourgs est de quatre-vingt-sept dont deux n'ont passé par cette opération que

depuis peu de jours.

Tous ceux qui ont eu cette petite Vérole artificielle s'en sont tirés heureusement, & nous n'en n'avons encore manqué aucun; quoique parmi ce nombre il se soit trouvé des personnes de plus de quarante ans, & même un homme âgé

de cinquante deux.

Ville, a tellement échaussé les passions animées, & émû le zele surieux des Bigots parmi les Torris & des rigides Presbyteriens qui tiennent pour la Doctrine de la predestination absolue, qu'ils damnent sans misericorde tous ceux qui y ont quelque part. Ils disent que cette pratique est payenne & diabolique; que c'est se mésier de la Providence, & dépouiller Dieu de sa puissance; que cela ne manquera pas d'attirer sa vengeance: & pour le prouver, ils sont assez fous pour alleguer que Dieu a déja commencé de manifester son deplaisir envers nous, par le

grand nombre de ceux qui sont morts de la petite Vérole dans cette Ville, quoi-qu'il n'en soit mort aucun de ceux à qui on a fait cette opération. Ils disent encore beaucoup d'autres choses sur ce sujet qui ne sont pas plus raisonnables. Je suis, &c. Tho. Chubb.

Ayant fait mention, après M. Amyand, d'une espece d'inoculation, qui s'est pratiquée depuis longtems dans la Province méridionale du Pays de Galles, il ne sera pashors de propos de donner la traduction d'uneLettre qu'un Chirurgien de ce Pays-là écrit à un Apothicaire Quaker de Londres, qui est de mes anciens amis; elle donnera d'autant plus de satisfaction qu'elle contribue à augmenter nos esperances sur cet article important, que ceux qui auront eu la petite Vérole par inoculation ne seront pas exposés à l'avoir une seconde sois par la voye naturelle. Elle se trouve dans le Traité du Docteur Jurin\*.

Je ne sçaurois mieux finir ce receuil que par la derniere lettre que Monsieur Aymand vient de m'écrire tout nouvellement: le Lecteur y trouvera la répéti-

<sup>\*</sup> Nous avons donné cette Lettre à la suite de ce Traité, c'est pourquoi nous y renvoyous. Voyez page 76.

tion de certaines choses, qu'il m'avoit déja mandées, mais le tout y est si bien lié & dit d'une maniere si énergique, que j'aurois tort d'en rien retrancher. La voici.

## Monsieur,

Vous devez avoir reçu la reponse de Monsieur Bussieres & la mienne au cas que vous nous avez proposé dans la vôtre du 22. du mois passé; ainsi je ne vous dirai rien sur cet article. J'ai à repondre aujourd'hui à celle que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le septiéme de ce mois N. S. ou plutôt j'aurois mille graces à vous rendre du bon acceuil que vous procuré à mes lettres, & de vos soins, pour me faire avoir les Relations que je vous ai demandées ; j'ai mille remerciemens à faire à M. Chirac, qui s'est bien voulu donner la peine d'écrire lui-même celle que vous m'avez envoyée. Mais je ne suis pas suffisant pour ces choses. Si d'avoir, Mr. le bien public à cœur est un merite, c'est cela seul qui peut me recommander: trop heureux fi les observations que je vous ai communiquées peuvent l'avancer. Du reste, Monsieur, mes lu-

mieres me font assez connoître qu'elles ne sont pas assez pures pour être données au Public, si elles ne sont exposées avec plus de soin, que je n'ai eu le tems de les écrire; & assurément, mes lettres n'y sçauroient paroître sans y retrancher plusieurs choses, qu'il n'est pas convenable à moi de publier, sur tout ce. que je vous ai mandé touchant l'opération de la taille au haut appareil. M. Douglass s'est fort étendu sur cette matiere dans la seconde Edition de son livre, enrichie de figures, qu'il a donnée en 1723. & dans laquelle il a ajouté tout ce que Rossetus & Pietreus on écrit sur ce sujet : Et Monsieur Cheselden semble avoir épuisé cette matiere dans le livre qu'il vient de publier, enrichi de dixsept figures. où il raconte tout ce que Pierre France, Rosset, le Mercier, Fabricius, Hildanus, Tolet, Dionis & Monsieur Douglas ont écrit sur ce sujet. Il y fait voir l'Anatomie des parties sur lesquelles on opére; il y décrit l'histoire de neuf Opérations qu'il a faites suivant la nouvelle methode avec succès, & il a ajouté une lettre de M. Meagil Chirurgien d'Edimbourg au Docteur Campbel, où il décrit l'opération que lui Meagil a faite avec succès suivant cette méthode sur

un homme de soizante-douze ans, avec quelques circonstances fort curieuses pan rapport à cette opération. Une traduction de ces deux livres pourroit être très utile. M. Cheselden publiera bientôn la traduction de son livre en latin. Si vous faisiez, Monsieur, une traduction ou un Extrait des differentes brochures qui ont paru ici sur le sujet de l'inoculation, cet ouvrage ne pourroit être que très-utile au Public; cela serviroit au moins à lever plusieurs scrupules; & s'il ne répondoit pas à toutes les objections, il serviroit d'éclaircissement à plusieurs choses qu'on vous demande: par ce moyen on verroit qu'il n'a pas été possible de faire un calcul positif des habitans de Londres qui périssent par la petite Vérole, & que ce calcul ne peut être fait que dans des Villes d'une moindre étendue. On verroit dans la seconde édition de l'insertion de la petite Vérole par Monsieur Maitland, une lettre du Docteur Nettleton à la societé Royale, où il l'instruit par le calcul qu'il a pris soin de faire dans Hallifax, Rochdale & Leeds, que la petite Vérole naturelle à emporté environ vingt-deux personnes sur cent depuis le commencement de l'Hyver 1721, jusqu'au 16 Juin suivant, quoique

193

quoique cette maladie n'y ait pas fait pendant ce tems là plus de ravage que de coutume; le nombre des malades étant 1245 & des morts 270. On trouve dans la comparaison de la mortalité de la petite Vérole naturelle & de l'artificielle, que le Docteur Jurin Secretaire de la Societé Royale a fait imprimer, une supputation qu'un Medecin de Hamshire lui a communiquée, où il paroît, que dans le même tems dix-neuf sur cent de ceux qui ont en la petite Vérole naturelle sont morts dans les lieux où il a fait sa supputation : Et si à ces observations, vous ajoutez celles qu'on a faites à Salisbury, il ne sera pas difficile de juger des avantages de l'inoculation, puisque tous ceux qu'on a inoculés dans ces mêmes endroits & dans les tems où on a receuilli ces observations, sont tous guéris de la petite Vérole, qu'ils ont eue par ce moyen.

Vous me demandez, Monsieur, une iste de ceux qui ont été inoculés à Lon-dres, selon-la methode du catalogue de salisbury; c'est ce que je ne puis faire ujourd'hui, & quand même je le pourois, vous n'y trouveriez rien qui ne oit mentionné dans celui de Salisbury; sos opérations ont été uniformes, &

notre succès égal : J'ai inoculé l'année derniere dix-sept personnes & celle-ci trente-deux & comme j'étois ordonne pour faire les operations à la Cour, j'ai vu la plupart de ceux que Monfieur Maitland & autres ont inoculés; & je puis vous affurer après cela, que vous ne trouverez tien dans notre catalogue, que vous n'ayez déja dans celui de Salisbury, à ceciprès, que nos opérations ont pour la plupart été faites sur des personnes au desfous de vingt ans, & dans des saisons temperées; au lieu que celles de de Salisbury ont été faites sur des personnes de tout age & de toute constitution, & pendant l'Eté. Quand donc je vous ai envoyé le catalogue de Salisbury, j'ai crû par là satisfaire votre curiosité. Mais puisque cela n'en est pas capable, il faut tâcher de vous satisfaire; mais je ne sçaurois vous promettre que cela soit bien-tôt; parce que plusieurs Opérateurs, de qui je dois avoir des listes, sont à la campagne. En attendant vous trouverés dans une lettre du Docteur Nettleton au Docteur Whitaker, l'histoire de quarente-deux personnes inoculées à Halifax, & dans une autre au Docteur Jurin, datée du seiziéme Juin 1722, il marque que quinze personnes qu'il a

inoculé depuis les quarante deux n'ayant rien d'extraordinaire, il ne juge pas à propos de les particulariser. Vous trouverez aussi dans les brochures du Sieur Maitland ses Observations sur les inoculés dans la prison de Newgate & ailleurs, & dans celle du Docteur Brady Medecin à Portshmouth, l'histoire des inoculés dans ce lieu & Gosport. Tous ces exemples sont compris dans le catalogue des inoculés en Angleterre jusqu'au 30 Octobre 1722, que Monsieur Jurin a ramassé: il y marque les endroits où les observations ont été faites, & par qui; on trouve que le nombre est de cent-quatrevingt-deux, parmi lesquelles on compte deux personnes qu'on soupçonne en être mortes. Vous trouverez tout cela dans sa comparaison, & comme aussi des Relations de trois-cent-vingt personnes de tous âges & constitutions, inoculées dans la nouvelle Angleterre.

Vous me demandez en troisieme lieu; Monsieur, si ce que Monsieur Maisland avance est vrai, sçavoir, qu'on n'est pas marqué de la petite Vérole donnée par l'insertion. Ma réponse est, que cela est généralement vrai: La petite Vérole procurée par ce moyen est toujours distincte & très-benigne, & vous sçavez, que

dans le cours ordinaire, elle ne marque pas, ou si légérement, que les impressions ne durent pas. Je vous ai déja marqué, que la petite Vérole inoculée commençoit à seicher sur le visage le sept ou le huit de l'éruption pour le plus tard, & que même ceux qui étoient couverts de pustules n'avoient alors presque point de siévre seconde. Ceux en qui il en a paru ont été marqués. Un des sils de Milord Townshend est de ce nombre, si les autres sont marqués, c'est parce qu'ils s'écorchent.

Enfin, Monsieur, vous voudriez sçavoir, si l'inoculation est de nouvelle date à Constantinople, & s'il est vrai qu'elle y a été introduite par des Anglois qui l'ont vu pratiquer dans la Georgie & autres Pays voisins de la mer Caspienne. Mais cest ce que je ne puis resoudre. Si vous consultés les voyages de Monsieur de la Motraye dans l'Europe, l'Asie & une partie de l'Affrique, vous trouverez dans l'arricle de Circassie, où il décrit la maniere d'inoculer la petite Vérole, pour empêcher les malheureux effets de cette maladie, que le commencement de certe pratique est au delà de toute tradition & de mémoire des Habitans. Vous y trouverés aussi un Traité de son ami le

Docteur Timone, qui en avoit rétabli l'ufage à Constantinople, où autrefois elle avoit été fort pratiquée, aussi bien que par toute la Grece, dans un tems que cette pratique étoit hors d'usage depuis plusieurs années, & que le souvenir en

étoit presque perdu.

Emanuel Timone dans sa Lettre à la Societé Royale, imprimée dans les Transactions philosophiques No. 339, datée de Constantinople en Decembre 1713, observe, que cette pratique des Circassiens, des Georgiens & autres Asiatiques avoit été introduite à Constantinople depuis quarante ans par les Grecs & autres. Voilà tout ce que je puis vous dire sur cet article. Le commencement de toutes choses est assez difficile à déterminer, & il n'importe pas beaucoup à l'inoculation, qui sont ceux qui en ont établi l'usage. Nous avons vû, & nous voyons encore aujourd'hui des bigots & de vieilles femmes, qui crient contre cette pratique, parce qu'elle vient du Pays des Infidelles, comme si avec la petite Vérole on inoculoit aussi le Mahometisme. D'autres s'y opposent sous pretexte qu'avec la petite Vérole on inocule toutes les maladies du sujet dont on a pris la matiere pour l'opération : on a

beau répondre, que ceux qui sont infectés naturellement peuvent aussi recevoir les principes de diverses maladies, qui s'émanent de leurs corps en même tems; qu'il n'y a point d'exemple de ce qu'ils avancent, que ceux qui par un chancre sont infectés de la grosse Vérole, que ceux à qui la gale est inoculée, ne paroissent attraper qu'une maladie; que la matiere dans une Vipere qui empoisonne, & la bile d'un Pestiferé qui donne la peste est separée du reste de la masse & renfermée: dans certains refervoirs, tous vos argumens blanchissent avec de telles gens; ils ont resolu de ne point changer de sentiment si on vouloit disputer avec eux, & on n'auroit jamais fait. Ainsi, Monsieur, il faut conclure, que si toutes les autorités que je viens de citer, & tout ce que je vous ai communiqué sur le sujet de l'inoculation de la petite Vérole ne peuvent pas lever les obstacles qui s'opposent à son établissement où vous êtes; si, dis-je, toutes les relations du Levant, confirmées par celles que nous avons de Boston & de la nouvelle Angleterre; si tant de preuves du succès & des avantages de cette pratique sur un de nos Princes & deux de nos Princesses, & sur grand nombre de gens du premier rang; si toutes nos expériences à Londres,

à Chichester, à Haversfordwest, à Portshmouth, Gosport & plusieurs autres endroits du Royaume ne sont pas sussissantes pour vous determiner à faire vos épreuves; si dis je, tant de faits accumulés, & tant d'autres contenus dans le catalogue de Salisbury, où présentement on a inoculé cent-vingt-six personnes de tous âges & de toutes constitutions, avec un succès toujours heureux; si cela ne peut lever les obstacles à vos expériences, je crois pouvoir conclure, que tout ce que je pourrois dire de plus sera inutile, & que des lettres encore plus longues & plus ennuyeuses que celle-ci ne serviront à rien.

Je finirai en vous disant, que Monsieur Cheselden a taillé au haut appareil un homme âgé de soixante ans, il y a douze jours; qu'il lui a tiré une pierre de trois onces, & que son malade se porte bien; que celles que M. Meagil a tiré à Edimbourg sur son malade de soixante-douze ans, pesoient, l'une quatre onces sept grains, & l'autre quatre onces cinq grains. Une de ces pierres traversoit la vessie, & contenoit une cavité qui recevoit l'autre, qui étoit perpendiculaire sur la premiere & atteignoit le sond de la vessie. Ce malade n'a eu aucun accident, qu'on puisse regarder comme une consequence

de l'opération. M. le Blanc & mon épouse vous remercient de l'honneur de votres souvenir & vous saluent comme fait celui qui est véritablement,

MONSIEUR;

Votre très-humble Serviteur

CLAUDE AMYAND.



#### IX.

### RELATION

Abregée de la fondation d'un Hôpital, faite à Londres en 1746 pour l'Inoculation, avec une partie du Sermon prêché en 1752 par Milord Isaac, Evêque de Worcester, dans l'Eglise Paroissiale de cet Hôpital.

CE ne sont pas seulement quelques Médecins affectionnés au bien public, qui par leurs succès & leurs écrits encouragent en Angleterre la pratique de l'inoculation. Il n'a pas plutôt été reconnu que c'étoit un moyen de sauver la vie à un grand nombre de personnes, que des citoyens zelés ont songé à en étendre les avantages à ceux que leur pauvreté mettoit hors d'état d'y participer. C'est dans ces vues qu'on vit se former à Londres en 1746 une compagnie de personnes qui, sans autre fonds que ceux de leurs générolités, & les souscriptions de quelques autres particuliers bien intentionnés, ont fondé & soutenu jusqu'ici un nouvel Hôpital, destiné à recevoir ceux qui opteroient de courir le risque léger de l'Inoculation, au lieu d'attendre la maladie par la voye naturelle.

Cet établissement a encore un autre objet que nous devons faire connoître, quoiqu'il nous soit étranger. L'Angleterre n'avoit point encore d'Hôpital où l'on reçut les malades de la petite Vérole, & la crainte de l'infection les avoit fait exclure des Hôpitaux où l'on traite les autres maladies ordinaires. Personne n'ignore cependant que la petite Vérole demande des soins & des secours autant qu'aucune des plus critiques ; cela est sur-tout dans les grandes villes, où la maniere de vivre, & l'espece de corruption qui régne dans l'air, donnent à cette maladie un caractere tout différent que dans la campagne, ou les petits endroits. A quel état malheureux n'étoient donc pas réduits, ceux qui sans fortune & sans moyens, au milieu de l'indigence, ou n'ayant de subsistance que celle que procure un travail journalier, étoient atteints de ce cruel fléau? Cette considération a aussi frappé les généreux souscripteurs qui ont fondé cet Hôpital; une partie de cet établissement est destinée au soulagement de ceux qui font attaqués de la maladie naturelle. On l'a vû depuis son institution s'augmenter d'année en année, & ses Administrateurs ont été exacts à informer le Public de leurs succès & de l'emploi

de leurs fonds, par des écrits annuels. C'est de l'un de ces écrits qu'on va don-

ner un leger extrait.

On convient généralement, dit cet écrit, que parmi les maladies auxquelles la Providence nous a assujettis, il en est peu qui soient plus meutrieres que la petite Vérole, & qui demande plus de soins & de secours; cependant le menu peuple, & celui qui est le moins en état de se les procurer, n'y est pas moins sujet que ceux qui par leur fortune jouissent de toutes les commodités de la vie, soit en santé, soit en maladie.

Les avantages de l'Inoculation deviennent de jour en jour plus évidens par les expériences réiterées qu'on en a faites. La petite Vérole de sa nature si dangereuse, est en quelque sorte apprivoisée par cette opération de telle sorte qu'on doit moins l'appeller une maladie, qu'une expulsion des semences cachées d'une maladie à laquelle on doit s'attendre quelque jour avec un danger d'autant plus grand qu'on le courra plus tard. On se délivre par-là des appréhensions fondées dont on est obsedé quand on n'a point. eu la petite Verole, de la contracter par l'approche de ceux qui en sont attaqués, appréhensions qui redoublent

dans les tems d'épidémie, où elle fait ses ravages, & qui en augmentent même la malignité. Ajoutons à cela le danger de la contracter dans les circonstances les plus désavorables, par exemple, dans des voyages de long cours, (a) où la fatigue, la maniere de vivre à laquelle il a fallu se soumettre, les dispositions scorbutiques qui en sont la suite, & le manque de commodités ou de gens intelligens, pour se faire traiter, semblent promettre une mort certaine.

Mais en voilà assez sur les avantages de l'Inoculation, ils ont été exposés avec force & solidité dans tant d'autres endroits de ce Recueil, que nous ne suivrons pas plus loin l'écrit dont nous faisons l'extrait. Nous nous bornerons à donner une idée de l'établissement en question, & de ce qui s'y est passé de rélatif à l'Inoculation.

Cet Hôpital, continue le même écrit, consiste en trois maisons isolées, & à une distance convenable l'une de l'autre, précaution nécessaire pour empêcher la communication mutuelle de la maladie,

<sup>(</sup>a) Cette considération paroîtra peu importante parmi nous, mais elle l'est beaucoup chez un peuple aussi adonné à la navigation que la nation Angloise.

elles sont dans une situation aërée: l'une d'entre elles est destinée aux malades de la petite Vérole naturelle; & des deux autres, la premiere sert à la préparation des Inoculés, & la seconde à les recevoir quand les symptômes de la maladie commencent à se manifester.

A l'égard de l'administration, voici qu'elle est sa forme : les assemblées particulieres & ordinaires sont composées de treize Administrateurs choisis avec les Officiers dans les assemblées générales, qui se tiennent tous les trois mois. Ces Officiers sont deux Présidens, quatre vice-Présidens & un Tresorier, on les change seulement tous les ans, mais le Committé particulier est changé tous les trois mois. Il s'assemble de quinze en quinze jours; il est cependant libre à ceux des souscripteurs qui le veulent, d'y prendre séance & d'y donner leur voix, cette élection de treize d'entre eux pour former les assemblées particulieres, n'ayant pour objet que de décharger les autres d'un soin que leurs affaires ne leur permettroient peut-être pas de se donner.

Depuis le 26 Septembre 1746 jusques vers la fin de 1753, on a reçu dans cette maison 1415 malades de la petite Vérole naturelle, & il en est mort 421. Ce nombre quoique plus considerable qu'il ne

devroit être suivant les calculs de M. Jurin & d'autres, ne doit cependant pas étonner; quantité de ces malades s'étant trouvés dans un état où il n'y avoit presque plus rien à en esperer. Il est ordinaire aux gens du peuple de ne recourir aux remédes qu'à l'extremité & lorsque le mal a déja fait de tels progrès que l'Art ne peut presque plus les arreter.

On y a inoculé dans le même intervalle de tems 309 personnes, dont deux seulement sont mortes; l'une, des vers qu'elle ne paroissoit pas avoir, l'autre soupconnée d'avoir déja pris la maladie par la voye naturelle (a). Mais regardons, si l'on veut, ces deux allégations comme de vaines excuses, il résultera toujours de ces faits qu'il n'est mort qu'une personne de l'Inoculation sur 154, ce qu'on doit regarder comme peu considerable parmi des gens de tout âge, & qui étant la plûpart du peuple, peuvent légitimement être soupconnés de s'être affoibli le tempéramment par une vie malaisée, & par l'usage des liqueurs fortes, dont la débauche est si commune en Angleterre.

<sup>(</sup>a) Nous avons tiré ce nombre de l'Ouvrage du Docteur Kirkpatrick, Ouvrage postérieur à l'Ecrit dont nous avons fait l'extrait. Voyez Analysis of inocul. à la fin de la Préface.

# PARTIE DU SERMON DE M. DE WORCESTER.

Et vous retirerez dans votre maison le pauvre errant & sans a yle. Isaie Ch. LVIII. \$.7.

les que l'Esprit saint met dans la bouche du Prophete, & par lesquelles cet homme inspiré décrit un acte de charité & d'humilité particuliérement agréable au Souverain Maître de l'univers. C'est un acte qui, indépendamment de sa perfection réelle, a de plus l'avantage d'être une imitation spéciale de la bonté Divine, qui regarde d'un œil miséricordieux la priére du pauvre abandonné, & qui exauce ses souhaits & ses demandes; un acte ensin que les divines Ecritures nous présentent tant de sois comme un exemple propre à encourager les hommes à s'aimer & se secourir les uns les autres.

Le jeune que je vous ai prescrit n'est-il pas, dit le Tout-puissant, (v.6.) de briser les liens du vice, de délier les fardeaux trop pesans, n'est-ce pas encore, de partager voire pain aux affamés, de retirer chez vous le pauvre affligé & sans logement, ensin de

ne pas vous cacher à votre propre chair; c'est-a-dire, à vos freres, votre prochain.

L'affligeante situation, où se trouvent plusieurs de nos freres, sans abri & sans secours, attaqués d'une maladie cruelle & destructive, ou exposés d'instant en instant à la contracter, tombe naturellement sous l'injonction que nous fait le texte de ce Discours, & c'est le motif & l'occasion de cette assemblée.

La petite Vérole; vous ne l'ignorez pas, Messieurs, est une maladie à laquelle la Providence divine à voulu nous assujetir, c'est une maladie dont nous portons le germe dans notre sang, & il manque si rarement à s'y développer qu'on peut la nommer générale; car le nombre de ceux qui ont vécu âge d'homme, sans subir cette épreuve, est si petit qu'à peine il forme une exception. Des calculs sçavans le comparant au nombre de ceux qui ont subi la loi commune, le trouvent être comme un à plusieurs cens (a).

Mais c'est peu, qu'une aussi triste nécessité; cette maladie, si désagréable par

<sup>(</sup>a) Cela peut être vrai en Angleterre, mais il paroît qu'en France il y a plus de personnes exceptées de cette loi commune. On croit qu'il y en a environ une sur vingt-cinq.

ses symptômes, soit pour ceux qui en sont atteints, soit pour ceux qui les environnent, est en même tems si contagieuse qu'elle ôte tout secours de la part de ceux qui ne l'ont point eue. Elle est si fatale & si meurtriere que d'après des calculs modérés, elle detruit une septiéme partie de ceux qu'elle attaque, & souvent davantage. C'est un instrument de mort qui frappe sans dis-tinction: la jeunesse, la beauté, les richesses, les dignités, ne mettent point à l'abri de ses coups. Elle met de niveau ceux qui habitent les palais & les cabanes; le riche & le pauvre, le Prince & le sujet tombent également sous sa faux meutriere. Ceux qui ont vécu dans l'opulence sont même exposés à un plus grand danger, si leur sang a été enflammé par une vie voluptueuse & peu réglée. Ses ravages sont prodigieux quand elle se déclare dans des lieux où il y a de grandes quantités d'hommes rafsemblées, comme dans les garnisons, les armées, & les équipages de vaisseaux, ce qui dans certaines conjonctures a été & peut être de nouveau très-préjudiciable au service de l'Etat, à ne le considérer que dans des vues politiques. Il n'est enfin personne qui ne connoisse la confusion

& la terreur qu'elle inspire quelquesois lorsqu'elle se répand dans des villes & des endroits fort peuplés. La dispersion d'une partie des habitans, la cessation des affaires, & le nombre considerable de ceux qu'elle moissonne comme un Ange destructeur, sont des faits trop con-

nus pour alleguer des exemples.

L'objet de cette institution charitable, (il parle de l'Hôpital de la petite Vérole) est de rendre cette maladie moins destructive, & de diminuer l'horrible devastation qu'elle cause dans l'espèce humaine. En est-il quelqu'un qui soit plus digne de l'attention & du concours de ceux sur qui, je ne dis pas la Réligion, mais seulement l'humanité & l'amour du bien public ont quelque pouvoir?

Les secours qu'on propose en faveur des pauvres sont de deux especes. Les uns ont pour objet de prévenir les effets, de diminuer la violence & le danger de cette cruelle maladie; les autres de secourir les indigens qui en sont actuellement attaqués & qui l'ont contractée par la voye naturelle. Je commence par les premiers. Telle est la maniere dont on y procéde

& à quoi elle se réduit.

Après une préparation convenable, on excite cette salutaire commotion dans le sang, qui en chasse le venin de la petite Vérole, venin si dangereux quand il est réveillé comme à l'ordinaire par les particules insensibles qui s'exhalent d'un malade. Il semble par consequent que c'est bien moins donner une maladie à un corps qui en est exempt, que choisse le tems & la maniere la plus favorable d'exciter celle dont il porte le germe dans lui, & qui est presque inévitable d'une maniere beaucoup plus dangereuse. C'est ainsi que l'on excite un accès de goute quand les particules de cette douloureuse maladie sont dispersées dans la masse du sang.

Il est inutile de discuter ici, quelle est la meilleure methode d'exciter ce desordre passager dans le corps humain; si c'est de conduire le sujet auprès d'un malade & de l'exposer aux particules insensibles qui s'en écoulent, ou de lui appliquer immediatement de la matiere infectée. L'expérience a resolu cette question, & les dissicultés prétendues qu'éleve la Réligion, (si toutefois il en reste aucune contre une méthode à laquelle on doit la conservation de tant de vies,) ces difficultés, dis-je, s'il en reste quelques-unes, sont précisément les mêmes contre l'une & l'autre de ces méthodes.

En effet il est évident que ce n'est pas plus envahir les prérogatives du Ciel, de transporter cette infection dans un autre, par une ratissure ou une incision légere & presque insensible sur la peau, que de la communiquer par des particules invisibles à un organe aussi tendre, aussi délicat que les poumons, qui se ressentent souvent de cette atteinte quand on prend la petite Vérole par la voye ordinaire. Et si jamais on n'a regardé comme insensé ou comme barbare, le pere qui, dans un tems de petite Vérole bénigne, y a exposé ses enfans, & a désiré qu'ils l'eussent alors pour en être désormais à l'abri, on doit aussi peu s'élever contre celui gui la communique par la voye de l'Inoculation.

Si cette méthode de précaution étoit tellement heureuse qu'elle réussit sans aucune exception quelconque, il est à croire qu'on n'eut jamais élevé la moindre objection contre elle. Ce seroit désapprouver un expédient salutaire qui préserveroit de la mort une soule de personnes, tristes victimes de cette ennemie d'autant plus dangereuse qu'elle attaque à l'improviste & dans l'obscurité. Supposons donc ce qui s'éloigne si peu de l'exacte vérité, qu'il n'y a aucun dangereuse qu'elle attaque l'exacte vérité, qu'il n'y a aucun dangereuse qu'elle attaque l'exacte vérité, qu'il n'y a aucun dangereuse qu'elle attaque l'exacte vérité, qu'il n'y a aucun dangereuse qu'elle attaque l'exacte vérité, qu'il n'y a aucun dangereuse qu'elle attaque l'exacte vérité, qu'il n'y a aucun dangereuse qu'elle attaque l'exacte vérité, qu'il n'y a aucun dangereuse qu'elle attaque l'exacte vérité, qu'il n'y a aucun dangereuse le le cette en le contra le contra

ger dans l'Inoculation, elle ne sera pas plus à blâmer que le seroit une blessure volontaire par incision pour procurer l'écoulement à une matière morbifique, ce sera aussi peu un attentat contre les droits de la Divinité, que d'administrer contre un venin contagieux, ou un poison, le spécifique dont mille expériences ont demontré l'efficacité

Mais pour mettre à couvert les droits de sa providence, le grand Maître de l'univers a voulu qu'il n'y eut aucune affaire humaine, pas même celle de notre subsistance nécessaire, à laquelle nous dussions nous attendre avec une certitude absolue; ordre bien sage & sans lequel l'homme insensé méconnoissant le doigt de Dieu dans la marche de la nature, s'imagineroit être indépendant de son Créateur, & refuseroit peut-être de s'avouer l'ouvrage de ses mains; mais toujours tenu par-là dans une crainte salutaire, il est obligé de lever les yeux au Ciel, & de reconnoître qu'il ne peut être soutenu, & attendre du succès dans ses entreprises que de l'assistance divine.

L'expérience seule, Messieurs, peut déterminer les bonnes & les mauvaises suites de cette infection artificielle. Il en est ici comme dans tous les autres essais

de la Médecine, qui pour le remarquer en passant, ne font assez souvent que guérir on alleger une maladie, en en excitant ou introduisant une autre. Considerée sous cet aspect, l'Inoculation doit-être regardée comme tout autre antidote ou remede destiné à prévenir une maladie plus que probable, & d'une certitude presque morale. Je m'abstiens par ces raisons de donner une nouvelle force à mon raisonnement, en mettant sous les yeux le nombre considérable de personnes de toute sorte de rangs qui prennent en public la cause de cette institution; l'autorité est inutile pour le fortisser, je le laisse se soutenir par sa propre évidence & sa solidité.

Passons à présent, Messieurs, en revue quelques uns des avantages de l'Inoculation; c'est, moyennant les préparations convenables, une épreuve benigne qu'on pourroit comparer à une émancipation d'esclave; qu'on consulte en esset tous ceux qui ont été inoculés, on les verra se féliciter tous d'être affranchis par là de la crainte qui les tenoit dans une sorte de servitude, crainte d'autant plus funeste qu'elle contribue souvent à rendre le danger plus éminent. Il est des états & des professions où il seroit im-

Vérole: l'Inoculation affranchira de cet embarras; & à l'égard de ceux auprès de qui de pareils motifs n'ont pas lieu, n'est-ce pas affez de les délivrer du danger qui les menace continuellement, des craintes & des anxiétés qui les tourmentent d'intervalle en intervalle, & qui les obligent souvent à suir des endroits habités où la petite Verole se maniseste?

Il m'est inutile d'entrer ici dans l'examen de quelques objections qui ont eté faites dans l'enfance de cette pratique utile, puisque le tems & l'expérience les ont suffisamment écartées. Telles sont la communication de quelqu'autre maladie avec la petite Vérole, certaines douleurs ou incommodités qu'on a prétendu être des suites de l'inoculation, ou enfin le danger de reprendre la maladie après cette opération ; mais ce sont là des craintes que l'expérience de plusieurs années doit détruire. Et à l'égard des deux premieres, je ne puis m'empêcher d'observer que si elles étoient fondées, le risque seroit au moins égal de quelque maniere qu'on prit la petite Vérole, soit par la voye naturelle, soit par l'artificielle. Au reste on ne doit point s'étonner que dans les commencemens de cette pratique, quelques essais n'ayent pas eu d'abord tout le succès qu'on pouvoit en attendre, c'est un inconvénient attaché à toute invention naissante.

L'Inoculation a sans contredit les avantages suivans, sçavoir, de metere à portée,

1°. De choisir la saison la plus con-

venable de l'année.

de la vie, comme la jeunesse dans le plus

grand nombre.

3°. De choisir la conjoncture où la maladie est la plus favorable, & le sang dans la température la meilleure pour la recevoir, c'est-à-dire, ni trop appauvri, ni trop riche.

4°. De prévenir le réfroidissement où l'inflammation du sang que peuvent occassonner le genre de nourriture, les liqueurs ou l'exercice immodéré, après que la matiere morbifique y a passé.

5°. Enfin, ce qui est très essentiel, de prévenir le danger de traiter les symptômes souvent équivoques de cette maladie d'une maniere qui lui est contraire, ce qui fait périr beaucoup de monde.

Mais pour en venir aux faits & à l'expérience, seul moyen capable de donner à notre méthode toute la certitude possible, en faut-il davantage que ceux que

fournissent

fournissent presque toutes les parties de l'Univers, l'Europe, l'Asse & l'Amérique, (a) & sur-tout la Grande Bretagne, qui depuis 30 ans a fait dans divers endroits l'essai de l'Inoculation avec

un grand succès.

A la vérité, dans les commencemens de cette méthode, comme dans ceux de toutes les autres, ces succès ont été beaucoup moindres que depuis qu'une longue expérience & des essais répétés l'ont persectionnée. C'est ce qui est arrivé dans cette Capitale, & quelques autres lieux, mais sur-tout dans l'établissement utile de l'Hôpital des enfans trouvés (b) & dans celui-ci, dont l'institution a principalement cette pratique pour objet, & qu'on recommande aujourd'hui à la charité des sidéles.

Outre l'évidence générale qui résulte de ces faits accumulés, je puis parler avec plus de certitude des effets heureux

(a) M. de Worcester auroit pu y ajouter l'Afrique, puisque l'Ecrit de Cassem Aga atteste que l'Inoculation est pratiquée avec succès

dans une partie de la Barbarie.

(b) On inocule aujourd'hui à Londres tous les enfans trouvés. M. Wall, actuellement Chirurgien de cet Hôpital en a inoculé un nombre considérable, sans en perdre presque aucun.

de l'Inoculation, puisque je le fais sur des témoignages assurés, & d'après trois personnes d'un mérite reconnu & célébres dans leur Profession, (a) qui s'employent depuis long-tems à la propagation de cette pratique : je puis en conséquence assurer authentiquement l'Assemblée qui m'écoute, des trois faits suivans.

1°. Que cette communication artificielle de la petite Vérole, est presque
toujours exempte de ce dangereux symptôme qui accompagne si souvent la petite
Vérole naturelle, sçayoir la siévre secondaire, qui enleve le plus grand nombre
de ceux qui en périssent.

2°. Que dans l'Inoculation on ne ressent presque aucune difficulté de respirer, ni aucune douleur dans les poumons, symptômes qui produisent très-souvent de pernicieux essets dans la petite Vérole

naturelle.

3°. Ce qui est l'article le plus essentiel,

(a) Ces trois personnes sont M. Ranby; Chirurgien de la Famille Royale, de la Société Royale de Londres, &c. & MM. Hawkins, & Middelton aussi Chirurgiens d'une grande réputation. Le premier a inoculé jusqu'ici environ 1500 personnes, sur lesquelles il n en a perdu aucune. M. Middelton sur huit cens n'en a perdu qu'une. J'ignore le succès particulier de M. Hawkins

le nombre de ceux qui réchapent de l'Inoculation est tel que sur quinze cens sujets inoculés par les trois personnes susdites, il n'en est mort que trois, & ce fait est consirmé par des relations qu'on ne peut recuser, des succès de l'Inoculation dans d'autres endroits (a).

Enfin, Messieurs, pour donner aux avantages de l'Inoculation toute l'évidence possible, je ne craindrai pas d'entrer dans un calcul (b).

(a) Voici ce que rapporte le Doct. Langrish de Winchester. ce Il y a dix ans que la petite » Vérole faisoit un ravage considérable a Win-» chester & dans les environs; & comme elle » étoit généralement d'un caractere fort mau-» vais étant prise à la maniere ordinaire, bien on des gens se déterminer nt à se faire inoculer. " On compte dans les Villes de Winchester, " Portsmouth , Chichester , Guilford , Feterfield , » près de deux mille personnes qui furent ino. » culées dans ces circonstances, & ( à l'excep-» tion de deux femmes, qui étoient enceintes, » & qui voulurent subir cette épreuve malgré » leurs Médecins, ) je ne me souviens pas d'a-» voir oui parler d'aucun accident arrivé à qui " que ce soit ; mais il est raisonnable de penser » que si ces mêmes personnes eussent eu la pe-» tite Vérole à la maniere ordinaire, elle auroit » été fatale à un grand nombre d'entre elles. » On ne peut rien dire de plus positif pour prouver la sécurité & l'avantage de l'Inoculation. (b) L'éloquence de la Chaire est en AnglePar les dénombremens annuels des morts de la petite Vérole, dénombremens dans lesquels ne sont pas compris plusieurs endroits dans la Ville & ses environs, nous apprenons que dans vingt ans, soavoir depuis 1731 jusqu'à 1751 inclusivement, il n'est pas mort, moins de 39,115 personnes de cette suneste maladie; ajoutons y ceux des lieux omis, ce nombre ne peut manquer de monter à 40000, ainsi voilà au moins 2000 personnes par an qui sont les tristes victimes de la petite Vérole dans ces deux Villes & les endroits circonvoisins.

Supposons à présent, ce qui est le moins qu'on puisse faire suivant des calculs exacts, que sur sept personnes attaquées de la petite Vérole il en meurt une, alors le nombre des personnes qui l'auront eue, sera d'environ 280,000, dont

40,000 y ont succombé.

Mais si dans l'Inoculation il n'en meurt qu'une sur 200, ce qui est beaucoup suivant ce qu'on a fait voir ci dessus, la méthode se perfectionnant de jour en

Les Orateurs Anglois se piquent non seulement d'émouvoir, mais de convaincre; en conséquence ils raisonnent, ils calculent même s'il le faut, comme le fait ici M, de Worcester. jour; s'il n'en meurt, dis-je, qu'une sur 200, au lieu de cette prodigiense destruction de 40,000 personnes dans vingt ans, & dans un seul endroit, il n'y en auroit eu que 1400 qui auroient péri, la dissérence auroit par conséquent été au moins de 38600 personnes conservées, sans compter la postérité nombreuse qui en sortiroit dans la suite; si cette pratique étoit donc universellement reçue dans ces deux Villes (Londres & Westminster) ce seroit 1930 citoyens qu'on conserveroit par an à l'Etat.

C'est une observation remarquable que depuis que cette pratique s'accrédite parmi nous, le ravage fait par la petite Vérole est diminué considérablement, le nombre des morts de cette maladie est devenu moindre d'un cinquiéme suivant

les bills mortuaires.

Des faits tels que ceux que je viens de vous présenter, Messieurs, parlent si clairement & si fortement, qu'il est tout-à-fait superflu d'accumuler de nouvelles raisons pour exciter votre générosité, & vous engager à contribuer aux frais nécessaires pour le soutien de l'institution que je vous recommande. L'humanité, l'attachement à la Patrie, les

sentimens de la raison & les préceptes de la Religion, sont autant de motifs qui doivent toujours exciter notre charité; mais c'est spécialement dans ces malheureux tems qu'elle doit se réveiller, dans ces tems où la débauche & l'intempérance plus destructives que les plus cruels séaux, font de jour à autre de tels ravages dans ces contrées, que tout projet qui tend à conserver la vie du peuple, devient nécessaire au suprême dégré. J'espere, sur-tout que ceux qui ont éprouvé par eux-mêmes, ou sur leurs enfans, le bénéfice de cette salutaire méthode, que ceux qui désirent d'obtenir la bénédiction du Ciel pour surmonter par son moyen les dangers de cette maladie destructive, ne manqueront pas de l'acheter par leurs largesses. Elles ne sçauroient avoir un plus digne objet que celui de sauver la vie à tant de creatures infortunées qui ne sont pas moins cheres à la Divinité, qui ne sont pas moins l'ouvrage de ses mains que le riche & le Potentat.....

On s'est contenté de traduire cette partie du Sermon, qui a l'Inoculation pour 223

objet. Le reste est employé à parler du second motif qu'on s'est proposé dans l'institution du nouvel Hôpital, sçavoir d'y retirer les malades de la petite Vérole prise à l'ordinaire. Le zésé Présat a sçu y exciter la pitié par les peintures fort touchantes, & par une éloquence fort pathétique; mais nous n'avons pas cru devoir grossir ce volume par un morceau étranger à notre sujet.



#### X.

### MEMOIRE

Sur les préparations nécessaires à l'Inoculation, & sur la maniere de gouverner les Inoculés. Par M. Ranby, premier Chirurgien de S. M. Britannique & de la S. R. de Londres, envoyé à Geneve en 1751 & traduit du Latin.

C'avoir place dans ce Recueil. M. Ranby, est un de ceux qui contribue le plus par son zéle à étendre la pratique de l'Inoculation dans sa Patrie. Plusieurs témoignages dignes de soi venus d'Angleterre nous attestent qu'il a déja inoculé près de 1500 personnes sans en avoir perdu une seule. \* Les Romains decernoient une Couronne à quiconque avoit eu le bonheur de sauver la vie à un de ses concitoyens. Combien cet illustre Chirurgien, si pareille récompense substitution a incontestablement sauvé la vie à plusaire de la vie à plus a incontestablement sauvé la vie à plus

<sup>\*</sup> Nous sçavons aussi d'Angleterre que M. Middelton en a inoculé huit cens, sur lesquelles il n'en a perdu qu'une seule.

225

sieurs centaines de personnes, sans cela devouées à une mort certaine? Des succès continuels, & qu'aucune disgrace n'a jamais ternis, doivent sortement recommander la méthode que suit cet habile homme dans la préparation & le gouvernement de ceux qui se consient à ses soins. Ce Mémoire a encore cela de remarquable, qu'il paroît que c'est sur les instructions qu'il contient, que l'Inoculation s'est introduite il y a quelques années à Geneve, où elle a eu toute la réussite qu'on pouvoit désirer, comme on peut le voir dans les Mémoires de l'Académie de Chirurgie T. II.

La coutume d'inoculer la petite Vérole pour en corriger la malignité, coutume empruntée des Circassiens, a d'abord été en vigueur chez les Grecs & les Armeniens qui habitent à Constantinople & à Smyrne; & de-là elle s'est introduite parmi quelques Anglois qui commerçoient dans ces Villes.

Lorsqu'elle aborda dans ces contrées, elle eut le sort de toutes les nouveautés, soit de spéculation, soit de pratique. Les uns la blâmerent avec vivacité, d'autres la louerent avez zéle, & ces querelles cesserent à peine quand on vit la Famille

Royale lui donner son approbation en saisant inoculer ses jeunes & chers rejettons.

Depuis ce tems elle s'est étendue de jour à
autre plus ou moins rapidement parmi
nous, & elle est depuis plusieurs années si
solidement appuyée, qu'il n'y a plus une
seule personne qui ose s'élever contre elle
ouvertement. Car désaprouver des saits
évidens par leur nature, à cause de quelques imputations dictées la plûpart par
la mauvaise soi, c'est resuser d'ouvrir les

yeux à la lumiere la plus biillante.

A l'égard de cette opération, sa sécurité est telle que si on prépare le corps de la maniere convenable, si on fait un choix de la matiere varioleuse, & qu'on excite la maladie dans une faison de l'année qui ne soit ni trop chaude ni trop froide, on prévient tous les symptômes cruels & funestes qui sont ordinaires lorsqu'on l'a contractée par la voie naturelle, & tout se passe du commencement à la fin sans aucun danger pour le malade. A mon égard je puis assurer avec confiance que d'un nombre trés-considérable de malades qui ont subi cette épreuve sous ma direction, il n'en est péri aucun ; & ce qui est tout-à-fait remarquable, cette pratique peut se mettre en usage non seulement sur des sujets

d'un âge tendre, mais presque avec la même sûreté sur des adultes, à peine un de cent s'est-il trouvé après l'opération attaqué d'un abcès qui en fut la suite, du moins autant que je puis en juger. C'est pourquoi je m'étonne qu'une coutume aussi salutaire & d'une exécution aussi facile ne soit pas déja par-tout en vigueur, étant un moyen aussi esticace de dissiper les terreurs continuelles dont sont atteints ceux qui n'ont point encore eu la petite Vérole; terreurs qui sont telles, que dans les épidémies de cette contagion, on a vu affez souvent des Villes entieres devenir désertes, soit par la fuite de leurs habitans, soit par les effets de ce sléau redoutable & presque inévitable.

Je ne suis pas d'avis qu'on pratique cette opération sur les enfans avant l'âge de deux ans, parceque jusqu'à cet âge ils sont sujets à la sièvre des dents, qui jointe avec celle qui précede ordinairement la petite Vérole, produroit des symptômes d'une espéce très-méchante; de plus, des sujets d'un âge si tendre ne seroient pas en état d'indiquer leurs besoins, ni les maux qui pourroient leur survenir durant leur maladie. A l'égard de ceux qui sont encore à la mammelle,

la difficulté est encore plus grande, en ce que ces enfans prendtoient peut-être en horreur de têter, si quelques pustules s'élevoient sur leurs lévres ou leur langue.

Comme la nourriture des enfans est ordinairement très saine & de la meilleure espéce, il ne faut qu'une légere préparation pour le germe de la petite Vérole, c'est pourquoi je leur ordonne seulement deux sois un leger purgatif, uniquement pour leur dégager les intestins; ce qu'on fera avec la manne, ou seule, ou jointe à une légere insusson de séné doux: quand j'ai affaire à un tempéramment un peu trop sanguin, je saigne un jour ou deux avant l'opération.

A l'égard des adultes, il est absolument nécessaire qu'ils vivent d'un grand régime & avec une grande tempérance pendant quelques jours avant l'opération. Il est aussi nécessaire qu'ils soient en parfaite santé. Les choses étant ainsi, on doit leur donner deux ou trois sois une médecine doucement purgative, & s'ils sont d'une constitution trop replete & sanguine; on les saignera quelques jours

avant que de les inoculer.

Toutes les sois que j'ai trouvé des sujets qui avoient besoin de grandes préparations, (indice certain d'une santé

opérer sur eux dans cette circonstance, persuadé fortement qu'aucune préparation n'auroit pu écarter le danger où une parei le épreuve les auroit engagés. Car parmi les avantages qui suivent cette méthode, c'en est un considérable que le corps qui doit recevoir le virus varioleux, soit parfaitement sain & ait toutes ses forces. Or les saignées & les purgations ne manquent jamais de diminuer ces dernières.

Quant aux personnes du sexe, j'ai coutume de les inoculer trois ou quatre jours après leurs mois, quoiqu'il soit assez ordinaire de voir arriver cet écoulement dans quelque période que ce soit de la maladie, sans aucun danger de la malade.

Quelques légeres eruptions cutanées fur le visage ou sur le corps ne doivent pas dissuader d'entreprendre l'opération, car j'ai expérimenté qu'elles n'y mettoient aucun obstacle, & qu'elles n'ajoutoient

rien au danger.

Après ce préambule je viens à parler de la méthode que j'observe dans cette opération. Afin donc d'avoir de la matiere varioleuse, je tors un morceau de sil sin en forme de gros sil à coudre, & lorsqu'une petite Vérole commence à

sécher sur le visage, je passe ce fil au travers d'une pustule mûre sur le bras ou la cuisse, après l'avoir piquée avec une éguille. Je le renferme ainsi fort imbibé de virus dans une perite boëte bien close, & je ne tarde pas dix heures (a) à operer. Pour cela je fais avec le scapel une incision longitudinale d'environ un pouce sur le bras à l'endroit où l'on fait ordinairement les cauteres, me contentant d'entamer la peau sans la pénétrer. J'applique sur cetre blessure légere un morceau du fil dont j'ai parlé; je le couvre d'une compresse & d'un emplatre, & j'enveloppe le tout d'une bande pour les empêcher de tomber. Cet appareil reste ainsi pendant une quarantaine d'heures, après lesquelles je le leve, & je panse la plaie tous les jours avec les mêmes emplatres digestif & simple. L'incision n'indique aucun changement les trois ou quatre premiers jours ; mais vers le cinquieme elle commence à donner des indices manifestes de l'approche du mal,

<sup>(</sup>a) On a depuis remarqué qu'il n'étoit pas nécessaire de se presser autant : le virus de la petite Vérole auroit encore son effet quand on auroit saissé écouler beaucoup plus de tems sans l'employer, il peut se conserver pendant plusieurs mois. Mem. de Chir, t. II.

ses bords commençant à blanchir, & à être environnés d'un rouge qui annonce l'inflammation.

On se sent aussi vers ce tems des douleurs dans les aisselles, ce qui est un symptôme assez favorable & l'un des premiers. Vers le septieme & quelquesois plutôt, on est pris d'un frisson, & même d'un tremblement avec une pesanteur de tête dans sa partie antérieure, accompagnée d'une rougeur dans le visage. Au premier ou second jour du mal déclaré, il survient quelques vertiges qui sont suivis d'une sueur abondante, pendant que les urines sont d'une couleur de limon; mais vers le troisieme jour cette couleur se change en celle d'une sérosité blanche, avec un sédiment blanc, ce qui est occasionné par les symptômes dont j'ai parlé.

Les choses arrivées à ce point, l'éruption ne doit pas tarder, car elle suit
ordinairement de près cette derniere
urine; dans cet état il n'est pas nécessaire
d'ordonner ni saignée ni émétique, &
je n'ai pas trouvé qu'il fallut d'autre reméde que de la poudre d'écrevisse, ou
seule ou jointe à une petite portion de
nitre. J'ai observé assez souvent qu'il survenoit parmi les premiers symptômes un

vomissement qui ne cessoit que lorsque l'éruption étoit achevée; mais un lavement donné une ou deux fois suivant la circonstance, l'a presque toujours calmé. Un leger délire est si naturel à cette période de la maladie, que j'ai toujours estimé ce symptôme comme sans conséquence. Si l'éruption est précédée de quelque mouvement convulsif, au lieu de saignée, j'ai coutume d'appliquer un vésicatoire à la nuque du cou. Dans quelque période de la maladie que ce soit, l'hémoragie est reputée un bon signe. L'éruption achevée, les incisions commencent à verser de la matiere purulente, & en d'autant plus grande quantité qu'elles approchent plus de la maturité. Les pustules étant séches, la saleté extérieure qui pénétre la peau, & souvent jusqu'à la membrane adipeuse, commence à se séparer & laisse une plaie nette, aussi longue que l'incision, mais un peu plus large, & qui verse encore du pus à proportion de sa grandeur: on la termine par les voies ordinaires.

Quant au régime qu'on doit observer, on ne doit manger qu'une fois de la viande depuis l'opération jusques à l'éruption; mais les mets dont on doit se nourrir sont des farineux & des racines, 233

suivant les dissérentes saisons de l'année; il faut avoir soin de se tenir le ventre libre, ce qu'on fera non par une purgation, mais par un lavement qu'on prendra tous les jours, ou par le moyen des pommes cuites. Lorsque les pustules sont séchées, on doit donner un médicament légérement purgatif & le résterer peu de jours après. Cela fait on fera encore une petite saignée au malade; ensin la petite Vérole étant tout-à-sait terminée, j'ai coutume de purger encore sept à huit sois, & c'est-là la fin du traitement.



### XI.

## EXTRAIT

Du Livre intitulé: The analysis of Inoculation comprizing the history, theory, and practice, of it &c. C'est-à-dire, Analyse de l'Inoculation, contenant son histoire, sa théorie & sa pratique, avec quelques considérations sur les apparences les plus remarquables de la petite Vérole. Par le D. Kirkpatrick. A Londres 1754. in-8°.

Epuis que l'Inoculation fait des progrès journaliers en Angleterre, & qu'elle s'y accrédite de plus en plus à la faveur de ses succès, on a vu paroître un grand nombre d'Ecrits propres à dissiper le reste des préjugés, & à guider les Praticiens dans cette importante opération. De tous ces Ouvrages, le plus étendu, le plus complet & le plus recent est celui dont on va donner un précis. Il contient tant de matiere, tant d'observations curieuses & utiles qu'on ne doit pas s'étonner si notre extrait est de quelque prolixité; nous aurions été plus courts si le Livre eut été dans une langue familiere au commun de nos

Lecteurs. Notre objet a été d'y suppléer en quelque maniere par l'Analyse dé-

taillée que nous allons en faire.

Il n'est personne qui ignore qu'il y a des maladies épidémiques qui n'attaquent qu'un peuple, d'autres qui paroissent dans un tems, comme un nouveau séau de l'humanité inconnu à ceux qui vivoient auparavant. La petite Vérole semble être de ce dernier genre ; à la vérité un Médecin Allemand a fait des efforts pour en établir l'antiquité, & a publié dans cette vue un Ecrit intitulé: Antiquitates variolarum ; il y cite des passages de Paul Æginete, d'Eusebe & d'Evagrius qui parlent de quelques éruptions ressemblantes à quelques égards à la petite Vérole. Mais malgré ces raisons, l'Auteur & le plus grand nombre des Médecins sont fondés à la croire inconnue aux Anciens; on ne sçauroit en effet se persuader que si cette maladie eut existé de leur tems, mortelle & contagieuse comme elle est, ils eussent pu en omettre la description & le traitement, tandis qu'il paroissent n'avoir pas négligé les plus petites maladies. Le Docteur Freind \* a conjecturé qu'elle parut d'abord en Egypte vers le commencement du septieme siécle, & se

<sup>\*</sup> Oper. P. 330.

fonde sur le témoignage de Rasis, qui parle d'un certain Aaron, Médecin d'Alexandrie, qui en avoit décrit vers ce tems les symptômes pour la premiere fois. D'un autre côté l'on apprend du Docteur Mead \* que dans un Manuscrit Arabe de Leyde, on lit que cette maladie se manifesta en Arabie vers le tems de la naissance de Mahomet; ces deux témoignages ne se contredisent point, & se prêtent au contraire une force mutuelle. Mais sans nous arrêter à discuter davantage cette origine qui, comme celle de bien d'autres choses, ne sera jamais constatée avec une entiere évidence, il est certain que cette maladie est un des plus terribles sléaux du genre humain, plus terrible en un sens que la peste, parce que cette derniere n'exerce ses ravages habituels que dans certaines contrées particulieres, ou que dans des tems éloignés des uns des autres ; mais la petite Vérole s'étendant aujourd'hui sur toute la surface de la terre, y moissonne toutes les années un nombre considérable d'hommes. Voici déja une longue suite de siécles qu'elle régne avec cet empire dans l'ancien monde; les barrieres que la nature avoit mises entre nous &

<sup>\*</sup> De Variol , p. 3.

l'Amérique en avoient préservé cette contrée; mais en la découvrant nous l'y avons portée, en échange de son or & d'une autre plus honteuse, mais moins destructive.

Nous ne suivrons point M. Kirkpatrick pas à pas dans l'Analyse physique qu'il entreprend de la nature du venin qui constitue la petite Vérole, c'est-là l'objet de la plus grande partie de sa premiere section; après bien des faits & des raisonnemens sur la maniere dont il se communique, discussion dans laquelle on pourroit peut-être désirer plus de précision, il convient que rien n'est capable de donner une idée de sa forme, de la texture des particules en quoi consiste ce séau de l'humanité. Il est seulement fort naturel de penser qu'elles sont trèsvolatiles, puisqu'elles se communiquent avec tant de facilité. De plus, l'action de ce virus invisible sur le sang, qu'il met souvent dans une espéce de fusion & les marques qu'il laisse sur le corps, nous porte à penser que ces particules sont extrêmement tranchantes & aigues, du moins après quelques opérations qui peuvent se faire dans le sang lorsqu'elles se sont réunies avec d'autres qui leur sont analogues, & dont la dispersion dans ce

fluide ou quelqu'autre partie du corps; donne lieu à la petite Vérole. Mais nous ne nous arrêterons pas davantage à cette Analyse physique qui ne peut fournir

que des conjectures.

L'observation constante qu'il n'est presque personne qui n'ait une fois la petite Vérole, semble conduire naturel-Îement à admettre dans le corps humain une portion de matiére innée qui sympathise, qu'on me permette cette expression, avec ces particules venimenses qui viennent du dehors, c'est ce qu'on appelle le foyer varioleux; mais puisque on n'y est généralement sujet qu'une fois, il faut que cette portion de matiere, une fois expulsée & consumée par la maladie, laisse le sang dans un état où il est incapable de la contracter de nouveau. Je n'ignore pas que d'habiles Phisiologistes ont cru pouvoir en assigner d'autres raisons; mais celle qu'on vient de rapporter paroît la plus fondée.

Une multitude de questions se présente à l'esprit en traitant un pareil sujet. Telles sont celles-ci : Peut-on prendre la petite Vérole sans que ce foyer varioleux soit excité par une cause étrangere ? Dans quelles parties du corps réside-t-il ? Par quelles voies la contagion se repand-elle

dans le corps humain, & qu'elle est la nature des désordres qu'elle y produit &c? Aussi M. Kirkpatrick ne manque t-il pas de se les proposer, & il employe à les examiner la seconde & la troisieme section. Mais je passe une soule de choses que je pourrois dire d'après ce traité, ou que me suggerent mes resléxions pour venir à mon objet principal. Quelque soit le mécanisme de la petite Vérole, & le sort de ces questions incidentes, le point essentiel ici est de faire voir les avantages de l'Inoculation. Nous developperons pour cet effet les nouvelles preuves que nous fournit l'Ouvrage dont nous donnons le précis. Mais avant de le faire, il ne sera peut-être pas inutile de rapprocher ici les principaux traits de de l'histoire de cette méthode, plusieurs faits qu'elle contient ne sont point étrangers à notre objet, & peuvent concourir à dissiper les préjugés qui restent encore parmi nous.

Tel est le sort d'un grand nombre d'inventions humaines, que leur origine est absolument inconnue. On ignore celle de l'Inoculation, & quelques Auteurs se sont tourmentés à la rechercher. Il me vient une reslexion à ce sujet qui me paroît beaucoup plus juste que tout ce qu'ils en ont dit.

Lorsqu'on a fait attention que dans certaines annéees, la petite Vérole est trèsmaligne, & qu'au contraire dans d'autres elle est très-douce & presque sans accidens, on ne s'étonnera point que des peres ayent désiré que leurs enfans la prissent dans ces dernieres circonstances: que dis-je, on ne sera point surpris de les voir les y exposer tout à fait en les conduisant auprès de ceux qui en sont infectés. Cette espéce d'Inoculation se pratique dans quelques Provinces de France, ce que je remarque en passant pour écarter la singularité qu'on est tenté de trouver dans la véritable Inoculation, il n'y a comme l'on voit que la différence des moyens; mais cela ne réuffit pas toujours, & un pere a souvent le chagrin de perdre ses enfans dans une autre occasion. Afin donc de remédier à cet inconvénient, il étoit naturel de penser que quelque peu de pus varioleux mêlé avec le sang, donneroit certainement la maladie; afin donc que l'enfant l'eut immanquablement on imagina de lui faire quelques piquures,& d'y distiller du pus extrait des boutons. L'expérience apprit

apprit bientôt que ce moyen étoit immanquable, & ce qui étoit très avantageux, que la petite Vérole communiquée par cette voye, étoit toutes choses d'ailleurs égales, beaucoup plus bénigne que celle qu'on prenoit en fréquentant ou touchant simplement un malade. Telle fut probablement l'origine de l'Inoculation que les Circassiens pratiquerent ensuite, soit pour épargner à leurs enfans mâles les dangers de la maladie naturelle, soit pour sauver la beauté de leurs filles dont ils font un si grand commerce dans l'Orient. De là elle s'étendit dans la Grece, ou peut-être y avoit-elle pris naissance; & enfin elle pénétra à Constantinople vers la fin du siécle passé ou le commencement de celui-ci, comme Timone & Pylarini nous l'attestent. On sçait de plus qu'on pratique à la Chine une espece d'Inoculation, qu'on appelle sémer la petite Vérole, mais beaucoup moins avantageuse que celle des Grecs & Circassiens; Cassem Aga dans l'Ecrit qu'on a vu de lui nous atteste encore que cet usage est en vigueur sur les Côtes de Barbarie, & qu'il avoit été inoculé luimême avec sept de ses freres & sœurs. On a enfin trouvé depuis son introduction en Angleterre, qu'elle n'étoit pas inconnue aux habitans de la Province de Galles.

C'est néanmoins de Constantinople que l'Inoculation a été transplantée à Londres. Personne n'ignore que c'est Milady Wortley Montague, à qui on en a l'obligation. Cette dame ayant accompagné son mari dans son Ambassade à Constantinople, & voyant les heureux effets de cette pratique, ne craignit point de faire inoculer son fils, & de retour en Angleterre, elle soumit sa fille à la même épreuve avec un succès égal. Diverses personnes frappées de cet exemple, l'imiterent, les unes par persuasion & guidées par un amour raisonnable de leurs enfans; les autres, intimidées à la vue des ravages que faisoit la petite Vérole dans certaines contrées.

Dans le tems où cette nouveauté saisoit du bruit, une des Princesses de la
Maison de Brunswik, aujourd'hui la Princesse d'Orange, eut une petite Vérole
qui la mit dans un danger extrême. Le
Roi & la Reine d'Angleterre, pour préserver le reste de leur Famille d'un péril
si éminent, recoururent à l'Inoculation.
Mais comme des têtes de cette impor-

ordinaires, on fit sous la direction de sevans Médecins, des expériences de la méthode nouvelle, d'abord sur six criminels condamnés à mort, & après la réussite heureuse de ces premieres expériences, sur cinq enfans de la Paroisse S. James. Quoiqu'en dise le Docteur Wagstaff dans son Ecrit contre l'Inoculation, sans doute on eut lieu d'être parfaitement content de leur succès, puisque le Roi & la Reine ne craignirent point de soumettre toute leur famille à cette épreuve, & ils n'eurent aucun sujet de s'en repentir.

Un exemple si frappant étoit bien capable d'encourager la nation, & il est
probable qu'elle se seroit unanimement
rangée à cette pratique, si la constitution
de l'Angleterre dans ce tems-là, n'eut pas
été telle qu'il suffisoit qu'une partie de
la Nation adoptât un sentiment pour que
l'autre le censurât aussi tôt avec sureur.
Ainsi tandis que les Docteurs Mead,
Hans-Sloane, Arbuthnot, approuvoient
hautement l'Inoculation, tandis que divers autres inoculoient avec succès, & que
M. Jurin démontroit par des comparaisons sans replique, les avantages de cette
méthode, quelques Théologiens mon-

Lij

autant de fureur que de ridicule, on arma les Presbyteriens rigides, on intéressa la Providence dans cette affaire; saute de faits assez frappans, on en produisit de controuvés, on grossit les accidens en petit nombre & fort équivoques qu'on pouvoit imputer à l'Inoculation. On sit tant ensin qu'il semble qu'on dégouta les plus zélés pour cette pratique; en 1729 elle s'étoit tort ralentie, l'on ne trouve du moins aucune relation de ce qui est arrivé dans cette année & les subséquentes.

Pendant que cela se passoit en Angleterre, l'Inoculation avoit pénétré dans les Colonies Angloises de l'Amérique, à la faveur de la crainte d'une Epidémie cruelle qui faisoit périr beaucoup de monde. En Europe les Théologiens s'élevoient contr'elle; en Amérique ce furent eux qui donnerent l'exemple. La plûpart de ceux qui la pratiquerent étoient des Ministres auxquels se joignirent quelques Medecins. Les succès en furent assez heureux, puisqu'il n'y mourut qu'une personne sur quarante-sept, nombre très-petit en comparaison de celui des personnes qui périrent de la maladie naturelle. Cependant le faux zéle de quelques Presbiteriens, & la jalousette premiere période. Elle resta pendant quelques années dans une sorte d'oubli, non cependant qu'elle sut totalement abolie, car j'ai fait voir qu'on inoculoit en 1732, mais c'étoit rarement, il falloit de nouveaux motifs, tels que ceux de la crain-

te, pour y ramener.

En 1738 la petite Vérole transportée d'Afrique à la Caroline, y fit de grands ravages; ils furent tels qu'on se rappella que seize ans auparavant l'Inoculation pratiquée à Boston, y avoit sauvé la vie à bien du monde. Le danger pressant persuada à un millier de personnes de se faire inoculer, & cela fut fait sans la perte de plus de huit à neuf, ce qui est moins d'une centaine, pendant que l'Epidémie emportoit au moins un cinquieme de ceux qui en étoient atteints. Le D. Kirkpatrik fut témoin de ces faits, & afin de n'avoir aucune contestation à effuyer, il réduit à huit cens le nombre de ces Inoculés. Il publia en 1743 à Londres un Essai sur l'Inoculation, où il détaille toutes les circonstances qui l'accompagnerent, & il se félicite avec raison d'avoir quelque peu contribué à la relever en Europe. En effet environ vers ce tems-là une petite Vérole cruelle se ré-

pandit dans le Comté de Middelsex, & y inspira une telle terreur, que deux mille personnes subirent l'Inoculation avec un tel succès, qu'il ne périt que deux femmes enceintes, dont la catastrophe ne peut être imputée qu'à leur faute (a). Depuis cette époque l'Inoculation a fait des progrès rapides, & sa réussite présente n'est plus à comparer avec celle de ses premiers esfais. Tous les esprits pensans paroissent aujourd'hui subjugués par l'évidence des preuves, de sorte qu'il n'est plus aucun Ecrivain qui fournisse des armes aux préjugés populaires. Le Peuple commence à se familiariser avec elle, on inocule dans les Hôpitaux des enfans trouvés, & presque par tout, non-seulement dans Londres & les grandes Villes de l'Angleterre, mais en Ecosse & en Irlande. Les plus malheureux ne perdent pas un sujet sur cent, & d'autres en inoculent des milliers sans la perte d'un seul, comme M. Ramby. M. Middelton n'en a perdu qu'un sur huit cens. Voilà quel est aujourd'hui l'état de l'Inoculation en Angleterre; état fort différent de celui auquel des personnes mal informées imaginent & disent qu'elle est reduite. Si nos conjectures ne nous trompent pas, l'Inoculation fera dans moins (a) Voyez la Note de la page 219.

d'un demi siécle, une pratique dont la Nation Angloise se fera gloire, comme de sa liberté & de ses priviléges. Je crois que je ne dois pas oublier d'instruire ici les Lecteurs qui l'ignoreroient encore, que l'Inoculation a été mise en usage à Geneve ces dernieres années sans la perte de qui que ce soit; c'est ce qu'attestent les Mémoires de l'Académie de Chirurgie, & divers autres écrits. Elle a réussi très-heureusement en Hellande par les soins de M. Tronchin, qui a commencé à faire violence au préjugé, & a montré l'exemple en inoculant un de ses propres fils, pendant que l'autre, atteint de la petite Vérole naturelle, ne laissoit aucune espérance. Elle continue à s'y pratiquer & à s'y étendre par les soins & le zéle de divers Médecins. L'Inoculation enfin s'est introduite en Suede, suivant les nouvelles publiques, de même qu'à Berlin, où ses heureux succès ont engagé quantité de gens à en faire usage dans leurs familles. L'Italie, fur laquelle ceux qui pourroient avoir quelque scrupule mal fondé du côté de la Religion ont peut-être les yeux ouverts, l'a vue sans horreur, & le Mémoire de M. de la Condamine y a été accueilli, & même traduit en Italien. Mais quel besoin avons-nous de rechercher des exemples étrangers, tandis que nous en

L iiij

avons un grand nombre & des plus illultres dans cette Capitale. Outre les deux uniques rejettons de la Maison d'Orléans, plusieurs autres personnes de marque, M. le Comte de Gisors, Madame la Duchesse de Villeroi, le fils d'un ancien Prévôt des Marchands, dont l'exemple méritera toujours d'être proposé aux Magistrats, & à qui Paris doit quantité d'embellissemens, une Dame célébre par sa beauté (Mad. de F - R.), sans compter quantité de Particuliers moins connus, viennent d'éprouver la bénignité de l'Inoculation, & se félicitent de s'être mis parlà à l'abri des dangers de la petite Vérole naturelle, ou d'en avoir préservé des têtes chéries.

Les premieres questions qui se présentent à discuter, en traitant de l'Inoculation, c'est d'abord si la maladie qui en est la suite, est une véritable petite Vérole; si le danger en est moindre que celui de la maladie naturelle; ensin si elle met à l'abri de contracter cette derniere une seconde sois. M. Kirkpatrik discute au long ces points intéressans & décisis pour ou contre l'Inoculation dans la section cinquiéme de son Traité. On ne s'étendra pas beaucoup sur ces articles, parce que les preuves qu'il apporte, en établissant l'asfirmative, sont en partie contenues dans les Traités précédens.

A l'égard de la premiere question, on ne peut douter, pour peu qu'on agisse avec candeur & bonne foi, que l'éruption causée par l'Inoculation, ne soit celle d'une véritable petite Vérole; & ceux qui l'ont contesté d'abord ont montré bien clairement que les difficultés qu'ils élevoient contre cette pratique, n'étoient que l'effer d'une prévention qui faisoit taire en eux ces qualités dans ce moment. En effet, on voit dans l'écrit du Docteur Wagstaffe, ce Docteur nier en même tems que ce soit la petite Vérole, & presque dans le même tems entrer dans une calomnieuse déclamation coutre les Inoculateurs, sur ce qu'ils la répandoient par cette opération, & qu'elle étoit plus contagieuse que l'ordinaire. Ces ennemis de l'Inoculation sont prêts, comme le remarque M. de la Condamine, à convenir que c'est une petite Vérole, pourvû qu'on veuille leur passer qu'elle est plus mortelle & plus contagieuse que la naturelle. Aujourd'hui l'on ne doute plus que l'Inoculation ne communique une vraie petire Vérole, & c'est, comme le remarque le Docteur Kirkpatrik, le premier retranchement qu'ont abandonné ses ennemis dans l'impossibilité de s'y soutenir.

Je ne puis aller plus loin sans répondre

à une objection à laquelle je ne me serois pas attendu de la part d'un Médecin fort connu, & qui a quelque analogie avec la précedente. " M. le Duc de Chartres, ai-je » oui dire, & quantité d'autres Inoculés. » tout récemment n'ont eu qu'une petite » Vérole volante, mais la petite Vérole vo-» lante ne met point à l'abri de la petite Vé-» role véritable; ainsi, dit-on, ils ont subi » l'Inoculation en pure perte ». J'ai été étonné, je l'avoue, de voir élever cette objection par un Médécin; je sçavois déja que la petite Vérole volante n'étoit point une éruption de la nature de la petite Vérole. que ce n'étoit qu'une éruption cutanée & presque superficielle, & que le commerce avec ceux qui ont cette espece de petite Vérole, qui n'en est point une, ne donnoit point la petite Vérole véritable. J'ai recouru à divers Médecins qui m'ont assuré que j'avois pensé juste, & que c'étoit l'idée qu'on avoit généralement en Médecine de la petite Vérole volante. Mais ne disputons point sur un terme, peut-être a-t on prétendu feulement dire par-là que cette petite Vérole donnée par inoculation à quelques sujets, s'est terminée sans suppuration, & a été si légere qu'elle a eu l'apparence de la petite Vérole volante; mais ce nien a pas moins été une

petite Vérole de la véritable espece, puisqu'il y a des exemples de personnes qui l'ont contractée par l'approche de ces Incculés. Une Dame attachée à la Maison d'Orléans, l'a prise de la jeune Princesse, & sans doute il seroit bien merveilleux que la même opération exécutée de la même maniere, eût donné au Prince une petite Vérole volante, & à la Princesse une petite Vérole véritable. Au reste quelque soit cette espece de petite Vérole excitée par l'Inoculation, on n'en est pas moins à l'abri de contracter la véritable; un raisonnement bien simple le démontre. Il y a aujourd'hui plusieurs milliers d'Inoculés en Angleterre, qui vivent au milieu de ceux qui ont la petite Vérole dans les tems où elle régne. Puisqu'il est arrivé parmi nous que la plupart de ceux qui l'ont été, n'ont eu qu'une petite Vérole volante, sans donte il en est arrivé autant en Angleterre. Il y auroit donc eu parmi ces milliers d'Inoculés plusieurs centaines de personnes qui auroient pris la petite Vérole. Mais je demande ce que deviendroit l'Inoculation sil'on en avoit des exemples aussi fréquens, & si dans un pays tel que l'Angletetre, les papiers publics ne seroient pas remplis des avertifsemens de ces personnes inoculées en pure perte, & soulevées avec justice contre cette pratique, Mais on n'a rien vu arriver de semblable. Que faut-il en conclure? Que quelque soit l'espece de petite Vérole que donne l'Inoculation, on n'en est pas moins à l'abri de contracter désormais la vérita-

ble petite Vérole.

Il n'est rien de plus efficace pour convaincre un homme raisonnable de la bénignité d'une maladie, que de comparer le petit nombre de ceux à qui elle est fatale avec celui des personnes qui succombent à une autre. Je conviens que dans le cas dont il s'agit ici, il faut qu'il y ait une grande disproportion de danger pour déterminer à courir un risque présent plutôt que de l'attendre; mais c'est un avantage qui se trouve incontestablement dans l'Inoculation. C'est un fait démontré en Anglererre par des dénombremens exacts, qu'il meurt un sixième bien près des Malades attaqués de la petite Vérole ordinaire, sans compter ceux qu'elle laisse atteints d'indispositions qui les conduisent à la mort long tems avant leur terme naturel, on qui les incommodent toute leur vie. Comparons ce rapport avec celui des Malades de la petite Vérole inoculée & de ceux qui en meurent. La disproportion est immense; je me borne avec raison au dénombrement des Inoculés en Angleterre depuis la

renaissance de la pratique. J'en ai dressé la Table suivante.

Vers 1743, dans la	Inoculés,	Morts ,
Comté de Middelsex,	. 2000.	. 2.
Par M. Rambi jus-		
qu'en 1754	. 1500.	. 0.
Par M. Middelton.	. 800.	. I.
Al'Hôpital de l'Ino-		
culation, fuiv. le Chi-		
rurgien M. Wall, jus-		
qu'à présent	200.	. 2.
Aux Enfans-Trou-	. 309.	district let
THE RESERVE THE PARTY OF THE PA	-06	Service 1 3
yés.	186.	. 1.
Par M. Frewin de		1991 7 - 12 - 12 12 12
Rye	300.	. I.
A Salisbury	422.	. 4.
A Blandfort	309.	. 3.
TOTAL	. 5826	. 14.

Nous nous bornons à ce calcul, dans lequel on n'a point fait entrer une foule de personnes inoculés dans dissérents autres endroits avec des succès égaux, on trouve cinq mille huit cens vingt six Inoculés sur lesquels il n'en est mort que quatorze, ce qui n'est qu'un quatre cent quinzième; mais si nous en ôtons les deux semmes inoculées à Middelsex ou les environs, malgré l'avis des Médecins, & dans une grossesse, nous ne trouverons plus que douze morts, ce qui reduira ce rape

port à près d'un cinq centième. Ainsi il n'y a pas d'exagération à avancer que quand l'Inoculation sera conduite par des gens entendus, le danger de la petite Vérole sera près de cent fois moindre que par la voie naturelle. La Nature nous décimoit, a dit M. de la Condamine avec autant d'efprit que de justesse; l'Art nous millesime. Ajoutons à ces dénombremens les affurances que nous donne M. Kirkpatrik de la grande réussite de divers Médecins & Chieurgiens de sa connoissance, mais qui ne lui ont pas communiqué le nombre de ceux qu'ils ont inoculés. Il parle aussi d'un nombre indéfini de personnes inoculées en Ecosse & en Irlande, sans qu'il soit venu à ses oreilles qu'aucune en ait péri. Ce qui prouve sans doute, que du moins le nombre en est fort petit.

Cette différente fatalité dans les deux manieres de contracter la maladie, ne surprendra pas ceux qui réstéchiront sur les avantages considérables dont on jouit dans l'Inoculation, sur quoi je renvoie au

fermon de M. de Worcester.

Un point bien essentiel à établir pour l'Inoculation, c'est l'assurance d'être à l'abri d'une rechûte; car en vain le danger de la petite Vérole artisscielle sevoit-il infiniment petit & même nul, si l'on étoit

encore exposé à la contracter par la voie naturelle. Aussi les Inoculateurs ont-ils établi par de bonnes raisons que cette sécurité est une suite de l'opération. Il étoit d'abord déja raisonnable de penser que puisqu'on ne reprend pas la petite Vérole après l'avoir eue une fois, du moins généralement, on jouiroit du même avantage de quelque maniere qu'on l'eût contractée. Il n'y a dans l'Inoculation qu'une différence de moyens, & comme le remarquoit le Docteur Netleton, le quomodo fait ici peu de chose; on ose même dire que ce seroit un phénomene physique difficile à expliquer, si l'Inoculation ne préservoit pas de la rechûte. Mais indépendamment de ces raisons, mille faits attestent cette sécurité. Afin de ne pas répeter ce qui a été dit ailleurs, je me contente de renvoyer aux écrits précédens.

M. Maisland cité par le D. Kirkpatrik, nous a appris que l'un des criminels inoculés à Neugate, après être sorti de prison, a servi un grand nombre, c'est-àdire, une vingtaine de malades de la petite Vérole, sans aucune nouvelle atteinte. Les ennemis de l'Inoculation n'ont jamais cité que six saits qui n'ont pu soutenir l'épreuve de la discussion. Trois d'entr'eux (a) se

(a) Ces trois faits sont celui qui occasionna

sont trouvés être d'indignes impostures, & les trois autres laissent le Lecteur sensé & informé des circonstances, dans le doute, si le malade avoit eu la petite Vérole auparavant, ou si celle qui est survenue en étoit une (b). Enfin des milliers de personnes inoculées qui vivent aujourd'hui dans diverses contrées d'Angleterre, & au milieu des épidémies fréquentes de petite Vérole, sant la reprendre, sont une preuve autentique qu'on ne court aucun risque d'en être atteint de nouveau. Ajoutons à ces faits que l'Inoculation, methode sans doute la plus certaine pour communiquer la petite Vérole, n'a aucune prise sur ceux qui l'ont eue, soit par la voie naturelle, soit par l'artificielle. C'est en vain qu'on a réitéré l'Inoculation sur des gens déja inoculés, comme nous l'a appris M. le Duc. Un des Criminels de Neugate qui avoit eu la petite Vérole naturelle, fut inoculé sans effet. On a reconnu que plusieurs

le désaveu formel de M. Nettleton, & la Lettre qui est à la suite de la rel. de M. Jurin; celui de Jones, dans la rel. de 1726, & ensin un autre plus moderne imprimé sous le nom d'un Médecin de Londres, qui désavoua l'Ecrit; de sorte que l'imposture a été manisestée. Kirk. pag. 124.

(b) Voyez la rel. de M. Jurin pour l'année 1726 dont nous avons donné un extrait.

de ceux sur qui cette opération a manqué, avoient eu la petite Vérole, & les autres en étoient fortement soupçonnés. Le Docteur Kirkpatrik rapporte enfin un trait singulier d'une Inoculation répetée sans succès: une jeune Demoiselle, après une petite Vérole artificielle fort favorable, eut la fantaisse de réiterer l'Inoculation; elle se fit elle-même des incisions, & à l'aide d'une de ses amies, elle eut de la matiere varioleuse qu'elle y appliqua à trois reprises différentes. Il lui survint un mal de tête qui l'effraya, & lui fit avouer ce qu'elle avoit fait; mais ce fut là tout le mal qu'elle ressentit, & elle en fut quitte pour quelques heures de repos sur son lit. Chacun sçait aujourd'hui que M. Mati, Auteur du Journal Britannique, a fait sur lui-même l'expérience de se faire inoculer, bien persuadé que l'Inoculation étoit inutile quand on avoit eu la petite Vérole une fois; & en effet il ne l'a point reprise (a). On vient d'inoculer à Paris trois enfans, sur lesquels on se propose de réiterer l'opération dans la saison prochaine. J'ose assurer d'avance que la seconde sera sans effet.

Il n'étoit pas inutile de connoître les diverses manieres dont on s'est pris jusqu'à présent pour inoculer, afin de choisir la meilleure. M. Kirkpatrik nous les fait tou-

<sup>(</sup>a) Journal étranger, Mars ou Avril 1756,

tes passer en revûe, & les examine dans le chap. VII. Celle des Chinois est de tremper un petit plumasseau odorant dans de la matiere varioleuse, & le mettre dans le nez du sujet à inoculer. Il y a de justes raisons de reprouver ce moyen, comme attaquant trop immédiatement le cerveau, qui par sa délicatesse & son influence sur le reste de de la machine, doit être ménagé avec le plus grand soin. D'ailleurs il ne paroît pas y avoir d'autre avantage que de pouvoir par-là communiquer une petite Vérole dans certaines circonstances plus avantageuses pour la saison, pour l'âge, & la disposition du malade. L' methode des Circassiens, qui est aussi celle des Arabes d'Afrique, suivant Cassem Aga Ambassadeur de Tripoli, est dangereuse, car conduire les sujets à inoculer chez le malade dont on tire la matiere varioleuse, c'est s'exposer à la leur faire prendre d'abord par la voie naturelle. On a vu de quelle maniere les Inocularrices Grecques s'y prenoient, mais il y a de la superstition ou du charlatanisme dans tout cet appareil. La manière la plus raisonnable est celle qu'on pratique aujourd'hui, on se contente d'une simple incision qui entame légerement la peau, & qui fait sortir le sang; ce que l'on pratique aux deux bras dans un endroit musculeux, ou à un seul:

on applique à ces incisions, non plus comme auparavant un plumasseau trempé dans la matiere varioleuse, mais un morceau de fil, tel que du gros fil à coudre, traîné dans un bouton de petite Vérole ouvert avec la lancette. Il n'est pas nécessaire que l'opération soit faite bien vîte après cette préparation du ferment varioleux ; M. Guyot (a) nous a appris qu'il avoit inoculé une personne avec un pareil fil trempé depuis quatre mois, l'Inoculation ne laissa pas néanmoins de prendre comme à l'ordinaire, & c'est une remarque qui n'a pas échapé à M. Kirkpatrik (p. 167.). Il est néanmoins probable que l'opération sera plus certaine & moins sujette à manquer en la faisant avec de la matiere la plus fraîche qu'il sera possible. Au reste c'est une observation qui ne doit pas être oubliée, sçavoir, que des incisions trop profondes sont sujettes à l'inconvénient de causer une trop grande inflammation, & de se guérir trop difficilement quand il est tems de les fermer. Quelques Praticiens ont imaginé de faire un cautere à un bras quelque tems avant l'opération, & de le boucher avec un peu de la matiere varioleuse, ce qui excite un écoulement abondant de matiere par cette voie. Cela a très-bien

<sup>(</sup>a) Mém. de l'Acad. Chir. Tom. II.

réussi. On se tromperoit enfin de croire qu'il soit besoin d'une longue application de cette matiere varioleuse pour qu'elle produise son effet. Telle est l'énergie de ce virus, qu'il suffit presque qu'il touche à un des liquides de notre corps pour y communiquer son infection. Une Dame de la connoissance du Docteur Kirkpatrik, s'étant déterminée pour l'Inoculation, eut presqu'aussitôt après un remords, & dès le départ du Chirurgien, ôta le fil infecté. Mais il avoit déja opéré, elle fut inoculée malgré elle, & n'eut pas lieu de s'en repentir. Une lancette qui avoit servi à ouvrir une pustule de petite Vérole, a inoculé une fois par mégarde & plusieurs jours après, une personne que le Chirurgien saigna avec cet instrument.

Mais n'a-t-on pas à redouter que l'Inoculation transporte en même tems dans un sujet & la petite Vérole & quelque maladie du sujet dont la matiere varioleuse a été prise. C'est là une objection spécieuse que les ennemis de l'Inoculation ont élevé fort haut, mais que l'expérience a détruit totalement. M. Kirkpatrik en rapporte une conduite par le hazard, qui ne laisse aucun lieu d'en douter : un Apothicaire de sa connoissance, & dont il atteste la probité, sui a dit qu'il avoit une sois inoculé, sans le sçavoir, une Dame avec de la matiere prise sur un sujet qui avoit un bubon vénerien, qu'il lui avoit caché; cependant cette Dame n'a jamais ressenti la moindre atteinte de cette maladie honteuse.

M. Kirkpatrik se propose ensuite plusieurs autres questions, dont une sur-tout mérite d'être considérce, parce qu'elle répond à une difficulté élevée par les ennemis de l'Inoculation. On est incertain, dit le Docteur Wagstaffe, de la dose du virus qu'il faut appliquer; la plus légere quantité paroît pouvoir suffire, & il est difficile de la mesurer; l'excès ou le défaut peut occasionner de grands désordres, &c. A cela l'on répond : 19 que dans la maniere dont on inocule aujourd'hui, la quantité de virus est assez exactement mesurée : 2°. que cela est de soi assez indifférent, les Grecs inoculés à Constantinople avec des goutes entieres de pus sur cinq à six incisions, n'en étoient pas plutôt infectés, & n'avoient pas une petite Vérole plus laborieuse que ceux qu'on inocule avec un pouce de ce fil. Les Criminels inoculés à Neugate par M. Maitland avec trois plumasseaux abondamment imbus de pus, sur autant d'incisions, n'éprouverent aucun accident extraordinaire; un des trois enfans de M. Mati, l'Auteur célebre du Journal Britannique, sut inoculé une seconde sois quelques jours après, parce qu'on soupçonna
que la premiere opération étoit douteuse, c'est-à-dire, qu'on redoubla
la dose du virus; bien loin d'être plus
malade que les autres, il le sut moins: une
expérience ensin réiterée sur une soule
d'Inoculés de tout âge & de tout sexe, a
fait voir qu'il n'étoit pas nécessaire de mesurer ce virus avec une précision scrupuleuse.

Les attentions les plus nécessaires dans la pratique de l'Inoculation, regardent le choix des sujets; car il en est qu'on peut admettre à l'inoculation, & d'autres à qui on doit la refuser; il faut encore avoir égard à l'âge & à la saison dans laquelle on leur fera cette opération. C'est à ce soin que les Inoculateurs d'aujourd'hui doivent une partie de leurs succès, à la différence des premiers dont la plûpart inoculoient tous ceux qui le vouloient bien. Ce n'est presque plus aujourd'hui que par surprise que des sujets cacochymes & mal constitués se font inoculer. Aussi l'Auteur de cet ouvrage employe-t-il deux chapitres fort longs à cet examen : il me seroit impossible de le suivre sans une prolixité qui seroit ici superflue dans les réflexions judicieuses & souvent agréables, qu'il fait sur les caracteres des différents âges; nous nous bornons à ce qui est exactement utile. Il conclud pour l'enfance par bien des raisons qu'il est aisé de deviner, & l'intervalle entre quatre ou cinq ans lui paroît le plus avantageux, de même qu'à M. Ramby. Les enfans commencent alors, toutes choses égales, à être moins sujets aux accidens de l'enfance, & à avoir plus de cette vis vitæ, dont l'excès ne peut point être à craindre dans cet âge : l'intervalle depuis cinq ans jusqu'à la puberté approche le plus de ces heureuses dispositions, au jugement de l'Auteur, qui observe que dans les premiers essais de l'Inoculation, il est mort moins de personnes de cet âge que de tout autre. Il est aisé de sentir que, passé ces termes, l'Inoculation devient de moins en moins avantageuse; les passions, le travail, la bonne chere, & les débauches de diverses especes commencent à communiquer au sang une acreté peu propre à cette crise. Cependant ceux qui se trouveroient fortement exposés à contracter la maladie, ne doivent pas hésiter à subir l'Inoculation; elle leur sera toujours plus favorable que la maladie naturelle; car il est évident que le danger de celle-ci augmente en même proportion.

La saison de l'année demande encore.

une considération spéciale, le Printems est sans contredit la plus favorable suivant l'Auteur; il détruit par de solides raisons le préjugé vulgaire qui fait croire que la grande chaleur est la plus favorable à cette maladie, préjugé qui a coûté la vie à plus d'un malade trop bien soigné; aussi Boherhaave, & les plus grands Médecins ont toujours été d'un avis contraire : on n'inoculoit à Constantinople que dans l'hyver & le printems, & l'on a remarqué que la petite Vérole est plus cruelle dans les pays excessivement chauds que dans les tempérés. La température de l'automne sembleroit promettre à peu-près les mêmes avantages que le printems, mais l'Auteur obferve que dans cette autre saison les corps sont en général plus disposés aux maladies, ce qui le détermine à la rejetter, ou du moins à ne lui donner que le second rang. J'observe en effet qu'on n'inocule dans l'Hôpital de l'Inoculation que durant ces deux saisons.

A l'égard de la constitution, c'est un fait remarquable que ceux qui promettent le plus de vigueur, ne sont pas ordinairement ceux à qui l'Inoculation est la plus favorable; on peut remarquer que les personnes sur qui la petite Vérole a fait le plus de ravages, sont assez souvent d'un tempé265

Cette vis vita semble se tourner alors contre elle-même, comme l'ont observé plusieurs Médecins. Les personnes modérement délicates promettent à l'inoculation de plus heureux succès. Les gens bilieux, sanguins & phlegmatiques y sont peu propres, ou du moins ne doivent pas y être admis sans des préparations convenables.

Après ces remarques sur la nature du tempérament, & des âges plus ou moins propres à la petite Vérole, M. Kirkpatrik propose avec un même soin les préparations nécessaires à chacun; l'enfance a encore cet avantage d'en exiger moins, & souvent n'en a besoin d'aucune quand elle est accompagnée d'une bonne constitution : la jeunesse y participe aussi quand elle a été modérée & exemte de passions; cela s'entend toujours, choses égales. Il faudroit traduire cette section entiere pour faire connoître les avis utiles qu'elle contient; nous nous contenterons pour le présent de renvoyer à l'écrit de M. Ramby qui précede; il est très-propre à conduire sur ce sujet. Je remarque seulement une précaution qui me paroît judicieuse, & qui m'étoit venue à l'espritavant que d'avoir lû

l'usage de M. Kirkpatrik: il conseille l'usage des bains tiédes pour ceux dont la peau dure & renitente, paroîtroit ne pas promettre une issue facile à l'éruption; il est par conséquent peu d'adultes à qui cette préparation ne sût convenable.

Il ne me reste plus qu'à parler du traitement des malades : ceci est encore une partie essentielle de l'ouvrage qu'on analyse, & son Auteur paroît avoir mis un grand soin à distinguer les différents symptômes, soit ceux qui précedent la maladie, soit ceux qui en sont la suite, & à prévenir les divers cas qui peuvent survenir suivant la différence des sujets. Il ne lui est jamais arrivé, dit-il, de voir un Inoculé être attaqué de ces violens maux de tête & de reins, qui annoncent ordinairement une petite Verole confluente. Ces symptômes se réduisent à quelques vertiges, quelques douleurs autour des épaules & dans la poitrine, mais plusôt vagues & sourdes, que fixes & aigues, comme aussi une disposition à l'alloupissement; des sueurs, sont encore parmi les signes avancoureurs de la petite Vérole, de même que des nausées; on ne doit pas s'effrayer de voir survenir des rougeurs, soit sur le visage, soit sur le corps, non plus que quelques hé-

morragies par le nez surtout aux adultes. Tous ces symptômes, pourvû qu'ils ne soient pas excessifs, ne demandent aucun remede extraordinaire, mais seulement une grande modération dans les boissons & les mets qu'on accorde aux Inoculés: quand ils sont excessifs, on pourra saigner, soit pour arrêter l'hémorragie, soit pour appaiser un mal de tête trop violent, ou un délire trop considérable qui surviendroit, & qu'on doit bien distinguer d'un léger délire, symptome assez ordinaire à cette maladie, & qui ne doit point donner d'inquiétude. M. Kirkpatrik a peine à se déterminer au vomitif, à moins que les signes indicatifs d'un pareil besoin ne fussent bien positifs, & son motif est la crainte d'une commotion dans le sang, qu'il juge pouvoir être dangereuse dans ce tems où il est en effervescence.

Ce sont-là les symptomes qui arrivent quand le virus exerce principalement son action sur le sang. Il en est d'autres que M. Kirkpatrik distingue de ceux - ci, & qui semblent affecter plus particulierement le genre nerveux; ils sont de deux especes, des convulsions, esfets de l'irritation des ners, & d'autres sois un état de langueur qui provient de leur relâchement; dans le premier cas, à l'imitation de Syden-Mij

toire sur la nuque du cou, ce que sait aussi M. Ramby. Cependant si la sievre survenoit immédiatement après la convulsion, il est d'avis de suspendre ce reméde, cette siévre étant ordinairement préparatoire à l'éruption. Dans le second cas, il est visible qu'il faut user de stimulans pour rélever le genre nerveux, ainsi l'émetique, les cordiaux, & autres de cette nature conviennent particuliérement à cet état.

On a déja remarqué ailleurs qu'il est rare que la sièvre secondaire accompagne l'éruption dans les inoculés, ou s'il y en a quelqu'une, elle est légere & de peu de durée, en comparaison de celle qui survient dans la maladie naturelle. M. Kirkpairik conseille dans ce cas quelque cordial temperé, & ne croit pas d'autre secours nécessaire pour aider la nature. Il atteste expressément qu'il n'a jamais vu aucun inoculé périr par la sièvre secondaire. Les purgations réitérées ne doivent jamais être omises à la fin de la maladie, à moins de quelque indication bien contraire.

M. Kirkpatrik termine son Traité par quelques réflexions que nous ne devons

pas omettre. Ce n'est pas seulement en France qu'on a vu s'élever des démêlés entre les Medecins & les Chirurgiens. L'inoculation en a excité en Angleterre, mais ce point là importe peu à notre Auteur. Trop désintéressé & trop ami du bien public, il voit sans peine cette pratique entre les mains des Chirurgiens habiles; mais ce n'est pas sans crainte qu'il apperçoit que cela peut bientôt dégénérer en un abus préjudiciable à sa méthode. Il s'éleve avec une juste indignation contre de jeunes Chirurgiens sans expérience & sans sçavoir, qui se mêlent d'inoculer sans aucun choix, aucune précaution convenable. Déja, ditil, on voit ce menu peuple si opposé autrefois à l'inoculation, tomber dans une extrémité contraire, & courir quelquefois au loin pour se faire inoculer par quelques Charlatans, ou quelque ignorant Chirurgien de village. Peut-être le verra-t-on dans peu substituer au Chirurgien la bonne-femme, ou faire l'opération soi-même. Il prévoit avec douleur que les accidens qui ne peuvent manquer d'ètre la suite de pareils abus, pourroient bien occasionner quelque nouveau revers à cette méthode.

Une autre réflexion fort judicieuse de M. Kirkpairik, regarde le soin qu'on doit prendre pour ne point s'exposer à repandre par le moyen de l'inoculation, la petite Vérole dans une Contrée où il n'y en a aucune. Chacun, dit-il, a sans doute le droit d'user d'un moyen découvert par la Providence, pour mettre sa vie en sûreté, mais il ne le doit pas faire aux dépens de celle de son prochain. Ainsi donc lorsque dans ces endroits, quelqu'un prévoyant le danger de loin, se résoudra à l'inoculation, il veut que cela se fasse, ou dans un lieu écarté & sans communication, ou dans quelque Ville où la petite Vérole est déja répandue, en usant des précautions convenables, afin de ne pas prendre la maladie par la voye naturelle avant l'artificielle il exige encore, que les personnes ainsi inoculées ne retournent pas dans l'endroit exempt de toute contagion, sans s'être délivrées en prenant l'air pendant un temps suffisant, de tous les corpuscules varioleux qu'elles pourroient y porter, & qui comme autant d'étincelles suffiroient pour exciter un vaste incendie.



# XII.

# CATALOGUE

# RAISONNÉ

De divers Ecrits qui ont paru concernant l'Inoculation de la petite Vérole.

terminer ce Recueil, qu'en faisant passer en revue les divers Ecrits qui ont eu pour objet l'Inoculation de la petite Vérole. C'eut été un travail peu utile, si nous nous sussions bornés à en rassembler les Titres, il eut été tout au plus propre à saissaire les Bibliographes; nous avons tâché de le rendre plus avantageux en faisant connoître plus particuliérement ceux de ces Ecrits, qui sont tombés entre nos mains, ou que nous avons pu nous procurer. Nous avons pris soin sur-tout, d'en extraire les faits qui peuvent servir à mettre le Public en état de juger cette cause encore pendante devant lui.

M iiij

Maniere dont se pratique l'Inoculation dans la Circassie, rapportée par M. de la Motraye. T. 2. de ses Voyages pag. 98.

Nous avons donné tout au long cet endroit curieux au commencement de cet Ouvrage.

II.

De variolarum Inoculatione, dissertation historica, auct. Emm. Timone. Voy. de la Mot. T. 2. App.

On l'a donnée dans le num. 11. p. 11.

#### III.

De Inoculatione, Epistola ad J. Woodward, Trans. Angl. num. 339. inserta, & in ephem. natura curiosor. cent. V. Obs. 2. Voyez num. III. p. 20.

#### IV.

Nova & tuta variolas excitandi per transplantationem methodus, nuper inventa, & in usum tracta, qua rite peracta immunia in posterum preservantur ab hujusmodi contagio corpora. Venet. 1715. On a réimprimé ce Traité en 1721 à Leyde, avec celui de Timone, sous le Titre de Bini Tract. de nova variolas per transpl. excitandi methodo. Voy. num. 1v.

### V.

Jacobi à Castro, Dissertatio in Inoculatione nis vel transplantationis methodum, autoritate Regia maj. Britan. comprobata, 28. Jul. 1721, &c.

Gualteri Harris, pralectio de inocul. vario-

Antonii Le-Duc, Dissertatio de Byzantina variolarum insitione; progradu Doctsuscipiendo in universitate Leydensi. Lugduni Batav. 1722. in 8°.

Ces trois Ecrits se trouvent dans un seul Volume, mais le plus important est la These du sieur Le-Duc. Elle est une confirmation authentique des faits que nous avoient appris les D. Timone & Pylarini concernant l'histoire & la sécurité de l'Innoculation; elle contient des réslexions judicieuses sur la température d'air, qu'il est à propos d'entretenir dans la chambre des malades de la petite Vérole. On y blâme avec raison la pratique de ces Inoculatrices de Constantinople, qui ordonnoient qu'on la tint extrêmement.

chaude. Mais voici les faits les plus intéressants; le sieur Le-Duc avoit eté inoculé par les soins de son pere, Médecin de réputation à Constantinople, & il rapporte que dans la même année où il subit cette épreuve, il y eut dans cette Ville six mille personnes qui la subirent aussi; sa petite-Vérole fut d'une bénignité extrême, & il n'eût que seize boutons sur tout le corps: on n'a pas vu, ajoute-t-il, que quelqu'un après avoir été inoculé ait contracté de nouveau la petite Vérole, lors même qu'elle régnoit épidémiquement, & c'est un fait confirmé à Constantinople, par l'expérience non d'un an, mais de quarante. Il y a encore ceci de remarquable, c'est que ceux qui n'avoient eu qu'un seul bouton, ou bien à qui les piqueures, avoient suppuré, n'en ont plus été atteints; quant à moi qui n'eus que seize: boutons répandus sur tout le corps, & qui fus inoculé il y a plus de neuf ans, depuis ce tems, j'ai visité plusieurs fois des amis attaqués de la petite Vérole, & je n'en ai rien ressenti.

Je crois (continue M. Le-Duc) devoit rapporter comme digne d'attention, l'exemple d'une Demoiselle que sa mere avoit fait inoculer. Elle n'eût qu'un seul androit de ses piqueures qui s'enstamma & suppura. Du reste elle ne ressentit aucune indisposition; sa mere craignant que l'Inoculation n'eut manqué, la sit réitérer un an après; mais il ne parut aucune pustule, les piqueures se sécherent aussi-tôt sans aucuns boutons; ensin depuis ce tems quoiqu'elle ait souvent visité des personnes qui avoient la petite Vérole, elle ne l'a point prise d'elles.

On a pratiqué l'Inoculation sur des personnes qui avoient eu autrefois la petite Vérole naturelle, mais ç'a été avec le même succès, c'est-à-dire en vain, ce qui est une forte raison de penser que le sang une fois accoutumé à ce virus n'est plus

sujet à en être affecté.

## VI.

Dissertation où l'on rend compte des experiences de l'Inoculation, faites dans la Prison, sur six criminels. En Angl. Londres 1721.

Chacun sçait que toute la famille du Roi d'Angleterre sut inoculée en 1721; mais ce ne sut pas sans prendre toutes les précautions que la pru lence suggéroit pour des têtes si précieuses. On choisie six criminels condamnés à mort dans les

Prisons de Neugate, & par occasion on sit sur eux divers expériences utiles. L'un d'eux avoit eu la petite Vérole, & l'on ne l'inocula que pour sçavoir s'il la reprendroit, elle ne revint point. L'Ecrit dont nous parlons est un récit de ces expériences & de leur réussite, qui sut telle qu'on pouvoit la désirer, puisque ce sur d'après elle que la famille Royale se détermina à l'Inoculation.

## A Daniel Daniel V. II.

Lettre à M. Caleb Cotesworth, de la Société Royale de Londres, du Coll. des Médecins, &c. Contenant la comparaifon entre les nombres de ceux qui meurent de la petite Vérole naturelle & de l'artificielle, par M. Jurin, Doct. en Med.
de lu Société Royale du College des Médeacins, &c. en Angl. à Londres 1722.

Cette Lettre n'avoit point encore étée craduite parmi nous, quoiqu'on eut dû, ce semble, commencer par-là, puisqu'elle contient les principes de tous les raisonmemens qu'on trouve employés dans les Ecrits postérieurs sur l'Inoculation. Voyez num. V. p. 43.

### VIII.

Relation du succès de l'Inoculation dans la Grande - Bretagne, par M. Jacques Jurin, Doct. en Méd. &c. Londres. 1724. in-8°.

Cette Lettre a été traduite en françois en 1724, par M. Noguez Docteur en Médecine, & imprimée en 1725, avec une Dissertation particuliere sur l'Inoculation, Ouvrage du Traducteur. Nous l'avons aussi traduite ayant eu plus de commodité pour nous procurer l'Original Anglois que la traduction. Voyez: n. VI. p. 80.

#### XI on Angleterre

Lettre au Docteur Freind, montrant le danger & l'incertitude d'insérer la petite Vérole, par Guill. Wagstaff, Doct. en Méd. du Collège des Médecins, de la: S. R. &c. à Londres 1721.

Cet Ecrit est le premier coup de tocsinicontre l'Inoculation, & c'est, à parler sans prévention, un écrit fort méprisable. Son Auteur au lieu de discuter les avantages de cette pratique de la seule

maniere dont ils peuvent l'être, c'est-àdire par des fairs contraires à ceux qu'avançoient les Inoculateurs, commence à élever les plus pitoyables objections. Il lui paroît suprenant qu'une Nation éclairée ait adopté une pratique usitée seulement par un petit nombre de bonnes. femmes, & qui ne sçauroient donner une relation passable du fait ; il prétend que ceux sur qui elle a réussi, vivans dans un climat fort chaud, d'alimens peu nourrissans ou en petite quantité, & au contraire la Nation Angloise usant d'alimens plus substantiels, il y a une grande disparité à cet égard, & que si l'Inoculation a réussi en Circassie & en Géorgie, ce n'est pas une raison qu'elle puisse être transplantée avec succès en Angleterre; de là il passe à discuter la maniere de pratiquer l'Inoculation; il lui paroît absurde de prétendre communiquer au sang la petite Vérole par l'infusion d'une matiere telle que celle des pustules que produit cette maladie, & après un inutile verbiage sur diverses expériences comme de l'injection des liqueurs dans le sang, celle de sa transsusion, il conclud que l'Inoculation ne peut donner que rarement & par hazard la petite Vérole, & que les éruptions qu'on a vues sur les Ino

culés n'en étoient point, mais tout au plus étoient celles d'une petite Vérole volante. Une de ses grandes objections c'est qu'on ignore la dose du virus pour produire dans le sang cette maladie; il prétend que si le plus léger attouchement d'un plumasseau imbibé de pus varioleux, est capable de communiquer la petire Vérole, comme on l'avoit déja observé, rien n'est plus dangereux que l'Inoculation. Quels ravages, dit il, ne produira pas dans l'œconomie animale une goute de ce pus, mise sur chaque incisions comme le pratiquoient alors la plûpart des Inoculateurs ? D'où il conclud que l'Inoculation est témeraire, & que les loix même doivent s'y opposer.

On ne détruit point des faits par de pareils raisonnemens; qu'importe que l'Inoculation ait d'abord été pratiquée seu-lement par des gens simples, & de bonnes femmes; l'origine d'un remede est-elle une objection à faire contre son esticacité, lorsque des milliers d'expériences l'ont confirmée; devons-nous renoncer au Quinquina, parce que les Indiens en core moins éclairés sur la Médecine que les Inocularrices de Constantinople, l'employoient, & que nous le tenons d'eux? Devons-nous rejetter le Mercure dans les

maladies vénériennes, parce que nous ignorons de quelle maniere il agit ? Mais il n'est rien de plus pitoyable que les doutes que ce Docteur éleve sur la nature de l'éruption, occasionnée par l'Inoculation. Elle est précédée de tous les symptômes ordinaires, & pour me servir du terme de l'art, prognostics de la petite Vérole, comme une pesanteur de tête, une douleur dans les aisselles, la fiévre, &c. Mais ils sont tous dans un dégré beaucoup moindre que lorsqu'on l'a contractée par la voye naturelle. Quelquefois on a vu à la suite de l'Inoculation des éruptions sans aucuns de ces symptômes; mais ce n'est que dans des cas ou la petite Vérole s'est trouvée d'une bénignité extrême. Dans la petite Vérole naturelle, cela n'est pas sans exemple; & il est souvent arrivé que des parens ne se sont apperçus que leurs enfans en étoient attaqués, qu'au moment ou l'éruption commençoit à se faire, mais on a déja répondu assez au long dans cet Ouvrage à d'aussi mauvaises objections, pour se dispenser de le faire de nouveau.

Il y a néanmoins dans l'Ecrit du Docteur Wagstaff, quelques faits qui méritent d'être discutés parce qu'ils pourroient en imposer à des esprits qui ne les mier est l'exemple de Mademoiselle Degrave qui sut inoculée, & qui eut quelques jours après une sorte d'éruption, ressemblante à des ébullitions, accompagnées de rougeurs fréquentes. L'Inoculateur crut que c'étoit la petite Vérole, & ces symptômes passés, il la déclara à l'abri de la contracter désormais; cependant trois mois après elle la prit d'une manière complette, & s'en tira du reste heureusement.

La réponse à ce fait est facile: sur la description des symptômes que le Docteur Wagstaff a donnée de bonne foi, nous pouvons dire que ce ne fut point une petite Vérole, & certainement on ne voit ici aucuns des signes avancoureurs de cette maladie, aucune des circonstances qui l'accompagnent; la petite Vérole quelque bénigne qu'elle soit, se termine d'une maniere bien différente qu'on ne le dit ici; n'en eut-on qu'on bouton, il suppure, & il tombe en une écaille épaisse, ou du moins en une pellicule légere, ce qui n'arrive point dans les ébullicions dont parle le Docteur Wagstaff, qui ne sont que des inflammations cutanées qui se terminent, la cause de l'inflammation ayant cessé. Nous dirons donc que la Demoiselle

Degrave n'eût point la petite Vérole; quoique l'Inoculateur trompé par l'apparence de ces éruptions les eut prises pour elle.

Mais écoutons ce que dit le Docteut Wagstaff, à la suite de cet exemple. Si on nie, dit-il, qu'elle ait eu la petite Vérole par insertion, il est évident que l'essai n'est d'aucun avantage, sans au- cun esset, & absolument inutile. Duelle solidité dans cette conséquence. Un remede qui a produit mille sois son esset ne le produit pas dans un cas particulier; faudra-il y renoncer, & le regarder comme de nulle utilité; la Médecine en auroit-elle un seul si une pareille

conséquence étoit raisonnable.

Le second fait que produit le Docteur Wagstaff, est celui de treize Soldats qui furent inoculés à Crémone, vingt-cinq ans auparavant suivant le Docteur Dolhonde, zélé antagoniste de l'Inoculation à Boston; ce Docteur assura qu'il avoit vu faire l'opération, & que de ces treize il en étoit mort quatre, que trois n'eurent aucune maladie, & les six autres furent fort malades. Pour discuter ce fait, il faudroit connoître les circonstances de l'opération. Mais je demande si des Soldats, gens ordinairement usés par la dédats, gens ordinairement usés par la dédats,

banche ou la fatigue, souvent chargés de maladies cachées, sont dans un bon état pour être inoculés; & quelle conséquence on peut tirer d'un fait obscur de cette nature: que doit-on encore conclure de ce que rapporte ce Docteur d'un Soldat Moscovite de l'Armée d'Almanza, qui fut inoculé sans effet & mourut six semaines après frénétique, & avec les poumons ulcerés? Je doute fort que M. Helvetius Médecin du Roi ait attribué cet accident à l'Inoculation, comme le dit le Docteur Dolhonde; car ce Médecin célébre est en France un de ceux qui ont encouragé l'Inoculation : eut-il pensé ainsi s'il l'eut regardée comme la cause d'un pareil accident. Je ne dis rien de quelques autres faits aussi obscurs; à quoi bon recourir à de pareilles preuves, tandis que l'Angleterre comptoit déja des centaines d'inoculés. Si l'Inoculation eut été pernicieuse, sans doute dans ce nombre de personnes il y eut eu au moins une cinquantaine d'exemples funestes. Il faut avoir bien peu de bonnes raisons à alléguer, pour en aller chercher d'aussi éloignées.

Je me borne à ce que je viens de dire concernant l'Ecrit du Docteur Wagstaff. Il est suivi de quelques Lettres écrites de Boston, par un Médecin antagoniste su

rieux de l'Inoculation, homme qui fauté de bonnes raisons implore hautement les Loix pénales d'Angleterre contre les Inoculateurs, comme contre des incendiaires, & des empoisonneurs publics. Il nous apprend sans le vouloir des faits qui prouvent le furieux ravage que fit la petite Vérole à Boston, pendant l'hyver de 1721, à 1722; il y mourut dans les trois mois de Septembre, Octobre & Novembre, sept cent soixante personnes de cette maladie, & si l'on considere que Boston pouvoit avoir alors trente à quarante mille Habitans, il fera faute de juger qu'elle partie des Habitans devoit être attaquée de cette maladie. Ce zelé Docteur ne manque pas de mettre cette prodigieuse mortalité sur le compte de l'Inoculation, qui avoit, dit-il, répandu l'infection. Mais pour détruire cette objection, il suffit de remarquer que la petite Vérole naturelle faisoit déja ses ravages dès le mois de Mai, qu'il en mouroit déja beaucoup de monde, & que ce ne fut qu'à la fin du mois d'Août que des gens allarmés du danger qu'ils couroient dans cette épidémie, réfolurent à hazarder l'Inoculation. (a) S'il y avoit dans un quartier de Paris quelques

<sup>(</sup>a) Voyez la Lettre de M. Osborne, dans ce Recueil. p. 64.

miliers de malades de la petite Vérole, & qu'une centaine de personnes s'y fissent inoculer, quel homme, à moins d'être prévenu contre l'Inoculation, comme les D. Wagstaff & Douglas, oseroit dire que ce petit nombre d'inoculés eut con-

tribué à augmenter l'infection.

J'ajouterai pour derniere réponse à toutes ces ridicules imputations, que lorsqu'en 1738 une nouvelle épidémie de petite Vérole se fit ressentir à Boston, & à la Caroline, on s'y ressouvint de l'Inoculation qui y avoit été pratiquée dixsept ans auparavant, & qu'alors il y eut, non quelques centaines de personnes, mais environ un millier qui se résolurent de la subir. Certainement si cette pratique eut eu des succès tels qu'il plaît au sieur Douglas de les réprésenter; si l'Inoculation n'eût pas préservé de la petite Vérole ordinaire tous ceux qui avoient été inoculés en 1721 & 22, la moitié de la Colonie encore vivante, & qui en avoit été témoin, auroit attesté ces faits assez fortement pour en dissuader tous ceux qui auroient été rentés de se faire faire cette opération.

IX.

Réponse de M. Maitland, à la Lettre du

Docteur Wagstaff, sur l'Inoculation de la petite Vérole. A Lond. 1722. ou 23.

Je ne connois cette réponse que par les citations que j'en ai vu faire dans divers Ecrits Anglois sur l'Inoculation. Mais le Docteur Kirkpairik nous apprend que quoiqu'elle porte le nom de M. Maitlant, c'est l'ouvrage du Docteur Arbuthnot, l'un des premiers Médecins de la Grande-Bretagne. Comme nous ne doutons point que dans les querelles qui s'éléveront probablement sur l'Inoculation, quelque zélé anti-Inoculateur ne fasse imprimer la Pièce du Docteur Wagstaff, nous l'avertissons ici de cette réponse, & nous espérons qu'il aura la bonne foi de faire ime primer l'un & l'autre de ces Ecrits ensemble.

## X.

Lettre à M. Dodart, sur l'Inoculation de la petite Vérole, par M. la Coste, Dosleur en Médecine. A Paris 1723. in-12.

Nous avons donné cette Lettre dans ce Recueil n. VIII.

## XI.

Raisons de doute contre l'Inoculation, par

M. Hecquet, Docteur de la Faculté de Paris.

On ne peut pas, nous l'osons dire, se servir de raisons plus ridicules pour combattre la pratique de l'Inoculation, que celles de M. Hecquet. Voici le précis de ses objections contre elle: Son antiquité est mal établie, l'opération est fausse dans les faits, injuste, sans Art, sans Loix. Elle n'évacue pas la matiere de la petite Vérole; elle a un double caractere de reprobation; elle est contraire aux vues du Créateur. Elle ne préserve point de la petite Vérole naturelle. (a) Elle est contraire aux Loix; elle ne ressemble en rien à la Médecine, mais bien plutôt à la Magie. Le ridicule complet d'une pareille déclamation nous dispense d'y répondre.

#### XII.

Questio Medica, an variolas inoculare nefas. In Scolis Medicorum. 30 xbrc 1723.

Cette These est encore une opposition

(a) Fait hazardé; mais M. Hecquet ne se piquoit pas de consulter l'expérience. Une pratique étoit bonne pour lui, quand son antiquité étoit bien établie. Faut-il pour l'honneur de la Médecine qu'un homme aussi digne des tems les plus obscurs, ait joui presque de nos jours d'une grande réputation. à l'Inoculation, dont le Docteur Wasstaff & M. Hecquet, semblent avoir fourni les Mémoires. L'Auteur après avoir tiré le parti qu'il a pu des faits avancés par le Docteur Anglois, & avoir étendu les raisons de M. Hecquet, conclud que l'Inoculation est criminelle, variolas inoculare nesas. Mais ceux qui sont un peu mieux instruits, ceux qui auront lû les Piéces cidessus seront peu allarmés de cette conséquence.

### XIII.

Suite de la Relation des succès de l'Inoculation dans la Grande-Bretagne, pour les années 1724 & 25, par le Docteur Jurin, en Anglois. A Londres in-8°.

Autre suite de cette Relation, pour les années 1726 & 27, par le même Docteur en

Angl. in-8°.

Autre suite de cette Relation, pour l'année 1728, par le Docteur Scheuzer, de la S. R. en Angl. Londres 1729.

## XIV.

Lettre du P. d'Entrecolles Missionnaire de la Compagnie de Jesus, concernant l'Inoculation de la petite Vérole pratiquée à la Chine. Chine. Ecrite à Pekin, le 22 Mai 17261 T. XX. des Lettres édifiantes & curienses.

L'Auteur de cette Lettre y rend compte de la maniere dont on pratique l'Inoculation à la Chine. Elle y est appellée Tchung-teou, semer la petite Vérole. Cette méthode paroît y avoir pris naissance il y a un peu plus d'un siécle; on n'y fait pas une ou plusieurs incisions comme en Europe, pour introduire immédiatement dans le fang le virus varioleux, mais on prend des croûtes de quelque petite Vérole bénigne, qu'on pulvérise, & dont on fait avec du musc des pastilles pour s'en servir au besoin. Lorsqu'on veut inoculer un enfant, on lui en met dans les narines quelques unes, & la petite Vérole ne tarde pas à se déclarer. Il semble au P. d'Entrecolles, que cette maniere est bien plus bénigne que celle d'Europe; mais les raisonnemens qu'il fait là-dessus sont démentis par l'expérience, qui nous apprend que l'Inoculation est bien plus douce & plus salutaire en Europe qu'elle ne l'est à la Chine. Car tandis qu'il ne meurt actuellement ici qu'un inoculé sur deux ou trois cent, & même bien moins quand on n'inocule qu'avec précaution & seulement des sujets propres; il paroît qu'on

est heureux à la Chine quand on n'en perd qu'un sur dix. Si la petite Vérole inoculée étoit aussi meurtriere ici, certainement je serois bien éloigné de la conseiller, à moins qu'on ne périt à coup sûr quand on l'auroit contractée par la voye naturelle. Apparemment c'est ce qui arrive à la Chine & dans la Tarrarie. Le même Pere nous apprend qu'en 1724, l'Empereur régnant envoya en Tartarie des gens pour y semer la petite Vérole, & qu'ils y réussirent si bien à la satisfaction des Tartares, qu'ils en retournerent riches en chevaux, en peaux & en feutres qui sont les richesses de ces peuples. On ne pratique jamais l'Inoculation dans ces Pays que sur des enfans, depuis l'âge de deux ou trois ans jusqu'à sept.

### XV.

Rich. Mead. De variolarum institione liber, in tractatu de variolis & morbillis, vel operum edit. Parisiensi 1751 p. 343.

Cet illustre Médecin qu'il sussit de nommer pour donner un grand poids au sentiment qu'il embrasse, se déclare dans l'Ouvrage dont nous parlons, en faveur de l'Inoculation, qu'il conseille comme une pratique salutaire; il répond aux diverses objections qu'on éleve contre elle, & voici entr'autres la réponse à celle qu'on tire de la crainte d'introduire dans le corps de l'inoculé quelque germe caché d'une autre maladie. Vix crediderim, dit-il, id unquam sieri ut seminium alterius quod diverse sit nature genitalem materiam secuns ferat commixtam. Ut cumque autem res sit, insanus soret medicus qui nullo delectu habito, ex quolibet corpore pus morbidum sano inserendum extraheret, ... Sed plus mea opinione refert in quale corpus insundatur quam de

quali eximatur pestilentia virus.

Il ne sera pas inutile de former ici une Liste des grands noms, dont la pratique de l'Inoculation peut s'authoriser. Ce n'est pas que nous prétendions subjuger les esprits par la voye de l'authorité; dans la Médecine comme dans la Philosophie, ce sont les raisons seules qui doivent arracher notre consentement. Cependant lorsque les partisans d'un sentiment peuvent citer en sa faveur ces hommes rares qu'une estime universelle a placés dans un rang supérieur, quel préjugé pour ce sentiment, quel motif pour ceux qui soutiennent le contraire, d'examiner si les raisons qui les ont déterminés ne sont pas plus spécieuses que solides; c'est ce que seront, je pense,

Nij

ceux qui se sont déclarés contre l'Inocuculation, lorqu'ils verront parmi ses partisans, un Mead, un Hoffman (a), un Boerhaave (b), un Van-swieten (c), M. Haller (d); les paroles de ce dernier sont remarquables. Dans une réponse à M. Tiffot, qui lui avoit envoyé son manuscrit sur l'Inoculation; il l'appelle uneopération innocente & facile, & il regrette qu'elle soit si mal à propos dédaignée en France & en Suisse, où l'on laisse périr tant de gens d'une maladie toujours dangereuse après un certain âge. Nous pouvons encore citer les Médecins du plus grand nom que la France ait eu, depuis que cette pratique est connue dans ces Contrées, comme MM. Dodard, Helvetius (a), Falconet, Vernage, &c. Il n'est aucun d'eux qui n'ait au moins désiré qu'on en sit des expériences, & quelques-uns l'ont conseillée avec zele. Si nous voulions citer les noms des Médecins Anglois qui la pratiquent aujourd'hui & qui l'encouragent, il faudroit copier entierement le Catalogue du

(b) Aph. 1403.

(c) Comm. in Aph. Boeth. T. IV.

<sup>(</sup>a) Op. T. 11. p. 55.

<sup>(</sup>d) Tissot, l'Inocul. justissée, Disc. prélim.
(e) Lettres à M. Dod. p. 54. édit. 1725.
p. 140. de ce Recueil.

Collége des Médecins de Londres. Ce corps respectable, est-il moins éclairé, moins attaché au bien de l'humanité, que nous ne le sommes dans ces Contrées.

## XVI.

Essai sur l'Inoculation, par le Docteur Kirkpatrick, en Angl. à Londres 1743.

Le Docteur Kirkpatrick Auteur de l'Analysis of inoculation, &c. dont nous avons donné un Extrait, nous apprend qu'il publia vers 1743 l'Ecrit ci-dessus; nous ne le connoissons que par-là.

## XVII.

Traité de la petite Vérole, communiquée par l'Inoculation, par M. Butini, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & aggrégé à Geneve. Paris 1752. in-12.

Ce Traité est un ouvrage très-solidement raisonné, & propre à mettre dans un grand jour les avantages de l'Inoculation. Son Auteur en a vu les fruits, cette pratique ayant été mise en usage dans la Ville de Geneve. L'Ouvrage de M. Butini a grande part à cette victoire remportée sur le préjugé.

Niij

## XVIII.

Mem. sur l'Inoculation de la petite Vérole, par M. Guyot, dans les Mem. de l'Acad. de Chirurgie T. 11.

M. Guyot est le premier, je pense, qui ait inoculé à Geneve; il y eut dans la premiere année environ une vingtaine de personnes qui subirent cette opération avec succès, comme l'on lit dans le Mémoire cité. On y en compte aujourd'hui cent-six sur qui on l'a pratiquée sans aucun accident, & c'est un exemple que Lausane a imité, (Voyez la These de M. Morisot, p. 9. ) Nous ferons ici usage d'une Note de M. Tissot. Il nous apprend (Inocul. justif. p. 9.) que l'Inoculation a été introduite à Geneve par M. le Conseiller Calendrini, & c'est, dit-il, une présomption bien favorable pour elle que d'avoir eu le suffrage de cet homme illustre, qui après avoir acquis la réputatation d'un des premiers Physiciens Géometres, a été appellé par la voix du peuple aux premiers emplois de la Magistrature dans sa Patrie; ces éloges ne sont pas l'ouvrage de la flaterie. J'ai en occasion étant à Geneve, d'être témoin de l'estime,

ou plutôt de la vénération où est M. Calendrini auprès de ses Concitoyens.

## XIX.

Relation de la Fondation d'un Hôpital pour l'Inoculation, en un papier volant.

Sermon de M. l'Evêque de Worcestre, Prêchés dans l'Eglise Paroissiale dont dépend cet Hôpital, en 1752, in-4°.

Nous avons donné un Extrait de ces deux Piéces dans le num. IX.

### XX.

The Analysis of Inoculation, &c. Analyse de l'Inoculation, contenant l'histoire, la théorie & la pratique de cette méthode, &c. par M. Kirkpatrick, Docteur en Médecine. A Londres 1754. in 89.

Il ne nous reste rien à dire ici sur cet important Ouvrage, nous en avons donné un long Extrait, où nous avons tâché de rassembler tous les faits les plus intéressans que nous y avons rencontrés.

#### XXI.

Mémoire envoyé à Geneve, par M. Rambi, premier Chirurgien de S. M. Britanni-N iiij des inoculés. Voyez le num. VIII. de ce Recueil.

## XXII.

Mémoire sur l'Inoculation de la petite Vérole, lû à l'Assemblée publique de l'Acad. des Sciences du 24 Avril 1754, par M. de la Condamine, de l'Acad. Royale des Sciences de Paris, & des Sociétés Royales de Londres & de Berlin.

Cet excellent discours est aujourd'hui entre les mains de tout le monde, l'applaudissement avec lequel il a été reçu, & le nombre d'éditions françoises qui en ont été faites me dispensent de l'analyser. Je me bornerai à dire qu'on ne peut plaider avec plus de solidité la cause de l'Inoculation; les faits rapprochés & ralsemblés avec ordre, forment un corps de preuves qui subjugue tout homme exempt de préjugé, & la maniere dont l'Auteur répond aux difficultés que l'on peut élever sur ce sujet, acheve la conviction. C'est l'estet qu'il a produit sur quantité de personnes, jusqu'alors ennemies de l'Inoculation, il les a reconciliées avec elle & lui en a fait des partisans.

Je ne dois pas oublier que ce Mémoi-

été en Anglois par M. Mati, l'Auteur si justement estimé du Journal Britannique, & il a reçu à Londres, en quelque sorte le Pays natal de l'Inoculation, le même accueil qu'à Paris. On en compte deux Traductions Italiennes, l'une faite à Rome, l'autre à Livourne; la premiere par les soins du Cardinal Valenti, Camerling ue & Secretaire d'Etat du Pape; l'autre par M. Venuti, grand Prévôt de l'Eglise de Livourne, & associé étranger de l'Académie des Inscriptions de Paris. Je lis aussi qu'elle a été traduite en Espagnol.

### XXIII.

An-account of the préparation and management necessary to Inoculation, ou Exposition de la manière de préparer & de conduire l'Inoculation, par M. Jacques Burges. A Londres 1754.

Cet Ouvrage que j'ai eu occasion de parcourir m'a paru contenir des résteraions judicieuses sur ce sujet; son Auteur a beaucoup inoculé à Londres, & à ce qu'il paroît avec succès.

#### XXIV.

L'Inoculation justisiée, par M. Tissot, Doch.

en Médecine de la Faculté de Montpelllier. A Lausanne 1754. in-12.

Cet Ouvrage est un des plus solides & des plus étendus concernant l'Inoculation, son Auteur s'est attaché avec beaucoup de soin, à répondre à toutes les objections qu'on peut élever contre cette pratique, & à y guider les inoculateurs. Aucun Ouvrage ne mérite mieux l'accueil des Mendecins.

### XXV.

Rapport de M. Hosti, Médecin au sujec de l'Inoculation. Ann. Litter. 1755.
T. IV. p. 242. Merc. de Fr. Août 1755.

Cet Ecrit est bien propre à gagner des partisans à l'Inoculation. M. Hosti, Médecin & Docteur Régent de la Faculté de Paris, ne s'est pas contenté de prêter l'oreille aux bruits des succès de l'Inoculation en Angleterre; il ne s'est pas borné à en prendre des informations exactes par diverses voyes, il a été à Londres exprès pour en être témoin par lui-même. Il a suivi deux cent cinquante-deux inoculés, soit chez des particuliers, soit dans l'Hôpital de l'Inoculation & celui des enfans trouvés; de tout ce nombre il n'y a pas eu une seule victime de la petite Vérole.

Tous ces inoculés se sont bien portés après le traitement, & aucun d'eux n'a été marqué. Il est remarquable dit M. Hosti, que ceux même qui avoient beaucoup de boutons fort gros, ne paroissoient point rouges après la dessication, comme on l'est longtems après la petite Vérole naturelle. Il arrive souvent que les inoculés ont une petite Vérole si bénigne qu'ils n'ont pas besoin de garder le lit, comme l'envoyé de Dannemarck qui en a eu une de cette nature, & de qui M. Hosti tient ce fait. Il a été assuré, & il en a lui-même l'expérience, que l'on n'a rien à craindre de la fiévre de suppuration, qu'on sçait être si souvent funeste dans la seconde période de cette maladie.

Après quelques observations particulieres que nous invitons à lire dans l'Ecrit même de M. Hosti, il nous dit, qu'il n'a pas pu trouver dans Londres un seul Médecin, Chirurgien ou Apothicaire qui s'oppose à l'Inoculation, qu'au contraire ils en sont tellement partisans qu'il font tous inoculer leurs enfans, & qu'ils regardent cette découverte comme la plus belle qu'on air sait en Médecine depuis

Hippocrate.

M. Rambi premier Chirurgien du Roi d'Angleterre, m'a assuré, dit M. Hosti,

N vj

qu'il avoit inoculé plus de seize cent perfonnes sans en perdre aucune. M. Bell éleve de M. Morand, en a inoculé neuf cent-trois avec le même succès. M. Hadom à Warwik, inocule depuis dix-huit

ans avec un succès surprenant.

Il ne se trouve pas un seul exemple qu'une personne qui ait eu une petite Vérole bien caractérisée par inoculation, l'ait eue une seconde sois, cela est sondé sur plusieurs expériences réitérées & bien averées. Pour décider que le malade est désormais à l'abri de l'infection, il sussit qu'il ait paru quelques boutons sur le corps, ou que les incisions ayent suppurté, quoiqu'il n'y ait point eu d'éruption.

On n'a pas d'exemple qu'aucune humeur scorbutique ou autre, ait été introduite par l'Inoculation; on en a même fait des expériences, hardies à la vérité, mais qui ont ôté toute inquiétude à cet égard. Je renvoye pour le surplus à cet

excellent Ecrit.

## XXVI.

Dissertation sur l'Inoculation, pour servir de réponse à celle de M. de la Condamine, par M. Cantwel, Dosteur Régent de la Faculté de Paris. 1755. in-12.

De même que M. Cantwel, ne doute,

en aucune maniere que ce ne soit l'amour du bien public qui ait inspiré à M. de la Condamine le dessein de son discours, personne ne doutera sans doute que ce ne foit le même zele qui a arraché cette disfertation des mains de M. Cantwel. Mais on pourra s'étonner que son Auteur après avoir pratiqué à divers reprises l'Inoculation avec succès, soit à Montpellier, foit à Paris, comme il en convient lui-même, on pourra, dis-je, s'étonner qu'après de pareils faits, il sait ainsi brusquement changé d'avis. Ceux sur lesquels il s'appuye pour autoriser sa conversion doivent être d'un grand poids, puisqu'ils ont produit un pareil effet, ce qui nous impose la nécessité de les discuter.

M. Cantwel dit avoir vu à Montpellier le jeune Milord Lincoln, dont le frere aîné étoit mort de l'Inoculation, & qui étoit lui-même dans un état de langueur, suite de cette opération funeste. Ce fait seroit bien capable de désabuser les Inoculateurs, s'il soutenoit l'épreuve de la discussion; sans doute il a paru aux yeux de M. Cantwel, revêtu de couleurs qui le lui ont rendu bien probable. Nous ne doutons point que le même amour pour la vérité dont il a toujours fait profession, me lui fasse apprendre avec plaisir qu'on

lui a imposé quand on lui a dir, que le frere aîné de Milord Lincoln étoit mort de la petite Vérole artificielle; un Discours récemment imprimé à Londres (a), prononcé par un Membre du Collége des Médecins, dans une Assemblée de ce Collége, & ainsi revêru de plusieurs caracteres respectables, nous apprend le contraire des deux faits, donnés pour certains à M. Cantwel, & qui l'ont forcé malgré ses succès, à ne plus penser aussi favorablement de l'Inoculation qu'il faisoit auparavant. Milord Lincoln, celui-là même que M. Cantwel a vu à Montpellier, nous permet d'assurer, dit l'Orateur, que son frere n'est aucunement mort de l'Inoculation, & qu'il ne s'est jamais si bien porté que les cinq années qui ont suivi cette opération. Il n'est mort que d'une toux séche qu'il négligea, & qui s'étant invétérée le jetta dans la phtisse.

A l'égard du Comte de Lincoln même; dont on lui a dit que la santé & le tempéramment avoit reçu un grand échec de l'Inoculation, ce Seigneur n'a jamais été inoculé, mais il a eu la petite Vérole naturelle. « Nous n'assurons rien ici, dit » l'Orateur, que ce qu'il nous a permis

<sup>(2)</sup> Oratio Harveyana.

203

" d'assurer, & il est aisé de voir ce qu'il pense de l'Inoculation, lui qui dans pense de l'Inoculation, lui qui dans cette année vient de faire inoculer ses deux enfans. Le Docteur Wilmot, mon mani, & Médecin ordinaire du Roi, a présidé à leur traitement, & M. Ham-

» kins Chirurgien du Roi à opéré.

M. Canquel a aussi rapporté à l'Inoculation la cause de la mort du Comte d'Inchiquin. On assure dans ce discours qu'il n'a jamais été inoculé; j'ai pour témoin authentique de ce que j'assure, dit l'Orateur, le Docteur Wilmot, qui a survécu aux deux autres Médecins, qui ont vu ce jeune homme dans sa maladie.

A l'égard de Milord Montjoye, fils aîné du Comte de Blessington, que M. Cant-wel dit avoir eu la petite Vérole naturelle, & en être mort il y a peu de tems à Paris, c'est un fait qui ne lui a été assuré que par des gens mal informés & sans doute persuadés qu'il suffisoit d'être Anglois pour avoir été inoculés; il est vrai que M. Cantwel ne l'assure point positivement luimême. « Je ne garantirai pas, dit il, » qu'il eut été inoculé, parce qu'il est à » présumer que le Médecin qui l'a traité » dans cette Ville est trop bon Citoyen » pour cacher cette particularité, & fa» voriser par un silence blâmable l'éta-

» blissement d'une pratique qui pourtoit » être pernicieuse à bien des familles. » Nous n'avons pas besoin de faire des réfléxions sur la légéreté, je ne puis même me dispenser de le dire, sur la singularité de cette preuve. Aussi pouvons-nous assurer d'après M. Mati (a), que ce jeune Milord n'avoit en aucune maniere été inoculé; que sa mere sur la nouvelle de sa maladie, sur pénétrée du plus vis regret de n'avoir pas mis l'Inoculation en pratique sur lui, & qu'elle ne ceste de se le

reprocher encore.

Ces fairs, qui paroissent attestés autant qu'on peut le désirer, à moins d'en former une enquête par voye juridique, sont très-propres à faire évanouir les terreurs que pourroient inspirer ceux que M. Cantwel a accumulés dans sa dissertation. Ils doivent même donner à ce zelé Médecin une juste désiance sur ceux que nous n'examinons point. Il n'est pas rare de trouver ici des Anglois, ou très peu instruits de ce qui se passe dans leur Pays, ou qui, zélés anti-inoculateurs croyent pouvoir se servir même des armes du menfonge. J'en ai vus qui disoient qu'on n'ino-culoit plus du tout en Angleterre; j'ai en-

<sup>(</sup>a) Journal étranger du mois de Fév. 1756

tendu soutenir d'après un autre, qu'il y mouroit un tiers des inoculés. Il pourroit bien se faire que ce sussent de ces personnes qui eussent appris à M. Cantwel la triste histoire de ces cinq enfans morts de l'Inoculation à Tipperari; celle de ces deux jeunes & belles personnes tristement défigurées dans le même lieu par cette opération, &c.

Il y a un Extrait de cette Dissertation, & une réponse dans l'année Littéraire T. V. p. 261. Voy. aussi le J. des Sçav. de l'année 1755.

## XXVII.

Lettre de M. de la Condamine à M. Trublet, pour servir de réponse à la Dissertation de M. Cantwel. Année Litt. T. VI, p. 27.

Outre la réponse de M. de la Condamine, que contient l'article de l'année littéraire que nous venons de citer, il nous apprend les succès qu'a eu ces dernieres années l'Innoculation en Italie. Nous avons déja dit que le Mémoire de M. de la Condamine avoit été traduit en Italien à Rome & à Livourne, & que l'Auteur de la Traduction imprimée dans la derniere de ces [Villes étoit de M. l'Abbé Venun, grand Prévôt,

de l'Eglise de Livourne, & associé de l'Académie des Inscriptions de Paris. Ce Traducteur illustre nous apprend dans une note que l'Inoculation a été pratiquée avec succès en Italie. Nous ajouterons, dit-il, que la méthode de l'Inoculation n'a pas moins de succès sous notre ciel de Toscane. M. Goldsworthy, Consul de S. M. B. à Livourne, l'a pratiquée heureusement sur son fils; M. Ragueneau un des principaux négocians Anglois, sur ses quatre enfans; M Gravieri sur pareil nombre des siens; M. Becker sur deux, & tous avec la même satisfaction. Je joindrai encore ici la Lettre suivante du 29 Avril dernier, dont je dois la communication à la politesse de M. le Chanoine Petrella, frere du Marquis de ce nom. Elle vous fera connoître avec quelle utilité & quelle sûreté, le Docteur Peverini, Médecin de città del Castello, (l'ancienne Tiphernum ) dans l'Etat Ecclésiastique, a fait usage de l'Inoculation. Voici ses propres paroles.

Monsieur, je n'ai plus l'histoire détaillée, ni le Journal des observations que j'ai faites en 1750, sur l'inoculation de la petite Vérole à Citerno, ou j'exerçois alors la Médecine. Je l'avois envoyée à M. Lunadei premier Médecin de cette Ville, éprouvé l'heureux succès sur plusieurs personnes, & entr'autres sur ses propres enfans, il résolut de publier un Traité sur cette matiere, mais comme avant que d'avoir sini cet Ouvrage, il est devenu premier Medecin d'Urbin, où il a porté madite histoire, je ne sçai s'il l'a fait imprimer, mais je sçais seulement que ma Relation ne m'est pas revenue; cependant je me ressouviens de ce qu'elle contenoit, & voici en substance à quoi elle se réduit.

- de l'autre sexe, differentes en âge, tempérament & maniere de vivre, qui ont toutes reçu la petite Vérole par insertion, aucune n'est morte, aucune n'a été mara quée, & sur ce nombre, quatre enfans seulement auxquels l'inoculation a été faite avec la lancette, ont eu une petite Vérole abondante, quoique d'ailleurs discrete & non confluente.
- 2°. Après l'inoculation la fievre n'est pas survenue à toutes dans le même tems, quelques-unes l'ayant eue le quatriéme, d'autres le septiéme, le neuviéme, & quelques-unes même ne l'ayant eue que le dix-neuviéme jour; c'est ce que je me

308

souviens qui arriva à un fils de la Maraquise Bussalini, peut-être parce que sa piquure avoit été faite par une main trop délicate; car cette Dame après avoir vu pratiquer l'expérience sur trois enfans, voulut la faire elle - même sur les trois siens. Dans tous les cas j'ai observé que la siévre d'éruption venoit quand le grain qui naît où s'est faite la piquure, est parvenu à sa maturité.

droit du corps se fasse l'inoculation, & je me souviens de quelques meres qui ont fait l'opération à leurs enfans pendant leur sommeil; les unes, parce que les enfans y répugnoient; les autres, de peur qu'ils ne le dissent à leurs peres, qui s'y seroient opposés comme à une chose nouvelle, & qui ne se pratiquoit point ailleurs en Italie, du moins que je sçache. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que jusqu'à présent, aucun de ces enfans n'a repris la petite Vérole, & n'a eu de maladie qu'on puisse imputer au désaut d'une éruption sussilante.

4°. Deux enfans, la nuit avant que la petite Vérole parut, eurent des convulsions épileptiques, symptôme qui précéde souvent l'éruption, mais elles cesserent aussi-

tôt que la petite Vérole se fut montrée; & les grains surent en très-petit nombre. La sièvre de suppuration a toujours été extrêmement rare.

son le D. François Evangelisti, & M. J. D. Feretti, inoculerent beaucoup d'enfans à Monterchi, & tous avec un heureux succès, à l'exception d'un seul qui étoit chassieux & mal sain, qui périt plutôt de mauvais régime que de la force de la maladie.

Pour inoculer la petite Vérole, je me suis servi d'une épingle, d'une éguille; ou d'une lancettte teinte dans le pus d'un bouton de petite Vérole bien mûr. Je faisois ensuire une piquure en enfonçant la pointe, jusqu'à ce que l'enfant sentit quelque douleur, & qu'il sortit quelque goute de sang. C'est ainsi que j'ai fait un grand nombre d'opérations, après avoir préparé les sujets pendant plusieurs semaines; & quoique j'aye toujours tâché de choisir l'espece de petite Vérole plus discrette & de la meilleure qualité, j'ai été obligé de me servir pour un de mes neveux, de la matiere d'une petite Vérole confluente, & le succès a été tel que je pouvois le desirer.

110

Voilà, Monsieur, les principales choses que je me souviens d'avoir observées.

Je suis, &c.

Città di Castello, 19 Avril 1755.

DOMINICO PEVERINI.

## XXVIII.

Extrait d'une question, sur l'inoculation de la petite Vérole, agitée dans les Ecoles de Medecine, inséré dans le Journal de Med. du mois de Février 1755.

Si l'inoculation lors de sa naissance, a trouvé dans le sanctuaire de la Médecine, des ennemis qui ont plutôt tâché de soulever les esprits contre elle, qu'ils ne l'ent combattue par de solides raisons, elle y trouve aujourd'hui des Désenseurs zélés, & qui travaillent à subjuguer le préjugé. M. Macquart l'Auteur de cette question, est de ce nombre; il examine au poids de la solide raison les avantages & les désavantages de l'inoculation, & il n'hésite pas à décider que, quand même les Inoculateurs enseroient un peu les dangers de la petite Vérole naturelle, l'inoculation me laisseroit pas d'avoir des avantages

tels qu'il seroit à souhaiter, que son usage s'introduissit parmi nous.

# XXIX.

An Parisinis Variolarum inoculatio. Quastio Medica in Scholis Med. 13 Novembris discutienda, proponente D. Petro-Josepho Motisot Deslandes, Salub. Facult. Paris. Baccalaureo. Conclusio. Ergo Parisinis inoculatio.

Il faudroit un long Extrait pour donner de cette These l'idée qu'elle mérite. Ecrite avec autant d'énergie que de solidité, elle met dans un grand jour les avantages de l'inoculation, & elle est digne d'être lue de tous ceux qui cherchent sincérement à se déterminer sur ce sujet, avec connoissance de cause. Deux éditions réitérées sont un preuve de l'accueil qu'elle a reçu du Public, & donnent lieu d'espérer qu'elle a fait beaucoup de partisans à cette salutaire pratique.

### XXX.

Oratio Harveyana, ou Harangue Harveyenne prononcée dans le College des Medecins de Londres. A Lond. 1754-5: On fait tous les ans à Londres dans le

College des Medecins, un Discours qu'on nomme Harveyen; on lui donne ce nom, parce que c'est une Institution faite par le célébre Harvey, l'Auteur de la découverte de la Circulation du sang. Nous ne pouvous nous empêcher de remarquer ici une ressemblance caractérisée entre cette découverte, de même que plusieurs autres utiles au genre humain, & l'inoculation. Tandis que des Medecins exempts de préjugés, montroient que le sang circuloit dans le corps humain, il y avoit des Blackmore, des Wagstaff qui s'épuisoient en raisonnemens pour prouver qu'il ne pouvoit pas circuler, qui s'embarrassoient peu des expériences qu'on leur alléguoit, qui s'en mocquoient même, à l'exemple de l'Auteur des doutes sur l'inoculation, ou qui disoient, comme a fait depuis M. Hequet, que son antiquité étoit mal établie. Mais la vérité triompha, & sans doute l'inoculation continuellement présentée par les gens habiles qui travaillent à la mettre en vigueur, surmontera de même les difficultés qu'on lui oppose. Revenons au Discours dont il est question dans cet Article.

L'Orateur (M. Robert Tailor) après avoir rendu le tribut d'éloges si justement

dû à tant d'habiles Médecins du College de Londres, qui se sont immortalisés par de brillantes découvertes, parle de l'inoculation, & cite avec éloge les grands Médecins à qui l'Angleterre en doit l'établissement chez elle. Mais ce Discours nous intéresse sur tout par une note où l'Auteur répond aux faits qui en ont imposé à M. C. au point de lui faire abandonner l'inoculation, & même prendre la plume contre elle. Aux injures près, qu'on ne sçauroit approuver, parce qu'elles ne servent à rien pour l'intérêt de la vérité, on ne peut, ce me semble, rien de plus propre à faire évanouir les terreurs que pourroient inspirer ces faits. Car ce Discours nous apprend qu'ils ne sont fondés en aucune maniere. On y trouve aussi une espece de Décret du College des Médecins de Londres, Piece remarquable, qui atteste authentiquement quelle est la façon de penser des Médecins de Londres sur l'inoculation. Nous ne pouvons mieux faire que de la transcrire en entier.

Sur ce qu'il a été rapporté à l'Assemblée; qu'il s'étoit récemment répandu de faux bruits sur les effets de l'inoculation en Angleterre, & sur l'opinion qu'on y a de cette pratique, il a paru convenable au College, de déclarer à ce sujet ce qu'il pense dans La sorme qui suit, sçavoir que les objections qu'on a élevées d'abord contre l'inoculation, ont été détruites par l'expérience, & que cette même pratique est plus estimée, d'aplus lieu que jamais parmi les Anglois, qu'enfin le College la regarde comme trèsfalutaire au genre humain.

### XXXI.

Doutes sur l'inoculation de la petite Vérole, proposés à la Faculté de Médecine. Dignus tali vindice nodus. 1756.

L'Auteur de cette petite Piece, lâchée dans l'obscurité, comme pour prêter sous main, des armes aux préjugés, commence sur un ton assez impartial & raisonnable; mais on ne tarde pas à s'appercevoir de la contrainte où il est lorsqu'il parle sur ce ton, & bientôt sa maniere de penser perce au travers de ce langage affecté: il pouvoit assurément se dispenser d'entrer dans la lice, n'ayant pas d'autres objections que celles qu'il propose, c'est-à-dire, des objections usées, & telles qu'en peuvent saire de

bonnes gens qui entendent parler pour la premiere fois de l'inoculation. Elles ont été si souvent réfutées par des faits bien attestés, qu'il est inutile d'y répondre davantage. A, l'aspect d'une pareille Piece, nous ne pouvons nous refuser à une réflexion; c'est qu'il est des hommes qu'on ne doit pas avoir en vûe, lorsqu'on cherche à convaincre d'une vérité par des faits & des expériences. Semblables à ces Péripatéticiens endurcis du milieu du siécle passé, qui ne vouloient pas même être témoins des preuves palpables de la pésanteur de l'air, ils ne daignent pas même s'informer des faits contraires à leurs sentimens, & ils proposent les objections les plus triviales, avec la même confiance que si elles étoient les plus décisives; on doit les livrer à leur opiniàtreté; dans tous les siécles ils eussent pris · les préjugés populaires les moins fondés sous leur protection, ils se fussent moqués il y a cent ans, de la découverte de la circulation du sang, ils eussent déclamé contre l'Antimoine & le Quinquina; ils eussent enfin été dans tous les temps des obstacles aux découvertes utiles & aux progrès de la Philosophie.

### XXXII.

Arepresentation from the Gouvernours of the Hospital for Inoculation and for Small pox. C'est-à-dire, nouvelles représentations de la part des Administrateurs de l'Hôpital de la petite Vérole & de l'Inoculation, Lond. 1756.

Ces zélés Citoyens rendent compte au Public dans ce petit Ecrit, de l'accroissement que prend de jour en jour l'Hôpital de l'Inoculation de la petite Verole. Obligés par le grand nombre de ceux qui y ont recours à reclamer la charité de leurs Concitoyens, ils le font par des motifs également frappans & solides. Ils nous apprennent que depuis le 21 Décembre de 1751, jusqu'au 21 du même mois 17,5, c'est à-dire, durant quatre ans, cinq cens quatre-vingt-treize personnes, la plûpart adultes, y ont subi l'inoculation, & qu'une seule a péri. On ne peut méconnoître les pas rapides que fait cette pratique vers la perfection; si elle continue quelque temps à se soutenir dans cette marche, ce ne sera plus un Paradoxe même pour les Anti-inoculateurs, d'avancer qu'il n'y a pas le moindre danger dans cette épreuve.

Nota. Il y a dans le Journal Britannique, fait pendant quelques années avec
l'applaudissement de l'Europe par M.
Mati, plusieurs Pieces concernant l'Inoculation. La difficulté de se procurer ce
Journal, nous a empêché d'en parler
plus au long; mais quelques Extraits que
nous en avons vus, nous permettent de
dire que l'on ne peut établir avec plus de
solidité les avantages de l'Inoculation,
que le fait ce sçavant & judicieux Journaliste.

### XXXIII.

Lettre de M. Mati D. en Med., Auteur du Journal Britannique, & du D. Kirk-patrik, à M. Hosty D. en Med. de la Faculté de Paris, au sujet de l'Ecrit de M. Cantwel, contre l'Inoculation. Journal Etranger, Février 1756.

Plus les faits que M. Cantwel a allégués dans son Ecrit contre l'Inoculation, lui seroient défavorables, s'ils étoient suffisamment avérés, plus nous devons prendre de soin à les discuter. Les deux Lettres dont nous parlons ici, sont de nouveaux témoignages qu'on lui en a imposé

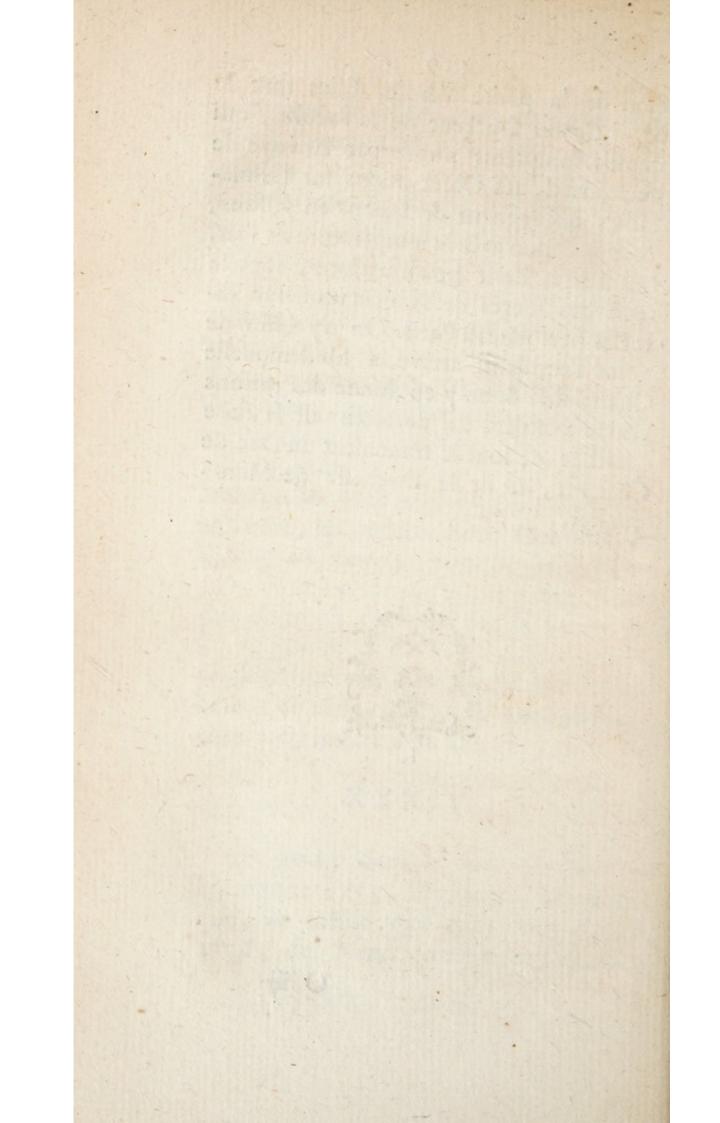
fur ce snjet. M. Mati nous confirme que Mvlor Lincolu n'est point mort de l'inoculation, mais 7 ou 8 ans après, de la consumption, & que son frere n'a jamais été inoculé. A l'égard de Mylord Inchiquin, nous apprenons par cette même Lettre, qu'il a été au contraire la victime de l'obstination de son pere contre l'inoculation; sa sœur ayant une petite Vérole très-bénigne, on le retira exprès du College, pour la lui faire prendre sans préparation; il la prit en effet, mais il mourut dans la premiere période de la maladie. M. Mati nous apprend aussi dans sa Lettre, les regrets de la Comtesse de Blefington, mere du jeune Mylord Montjoye, de ne l'avoir pas fait inoculer. Tout cela nous est confirmé par la Lettre du. D. Kirkpatrik. Celle de M. Mati contient plusieurs autres réslexions victorieuses en faveur de l'Inoculation, & nous ne sçaurions trop inviter à la lire.

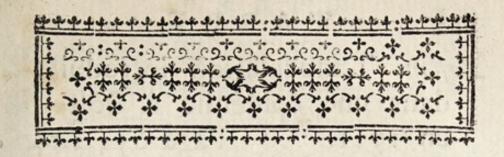
### XXXIV.

On trouve dans le mois de Juin & Novembre 1755, du Journal Economique, de même que dans celui d'Avril 1756, des Pieces concernant l'inocula-

319 tion de la petite Vérole. Elles sont de M. le Camus Docteur de la Faculté, qui depuis long-tems publie par la voye de ce Journal, ses Observations sur les maladies qui regnent de saisons en saisons, & leur liaison avec la température de l'air. Les Pieces dont nous parlons, sont le récit des succès de l'inoculation sur diverses personnes à Paris. On n'y distimule point l'accident arrivé à Mademoiselle Chastelain; & on y en donne des raisons vraisemblables. La derniere est la suite détaillée de tout le traitement du Duc de Chartres, & de la Duchesse de Montpensier.







# TABLE

DES MATIERES PRINCIPALES
Contenues dans ce Recueil.

### A

Amyand, (M. Cl.) Inoculateur.
Ses Lettres à M. La Coste sur
l'Inoculation. Page 171, 190

fuiv.

Arbuthnot, (le D.) répond au D.

Wagstaff, sous le nom de M.

Maitland.

151, 186

Astruc (M.) désire qu'on fasse
des expériences sur l'Inoculation. Lettre de la Coste.

167

B

Boerhaave, est favorable à l'Inoculation. Boston. L'Inoculation introduite dans une épidémie à Boston en 1721. Page 65, 244

Il y a environ 280 inoculés, dont meurent cinq à six. On y fait tant qu'on l'y fait interdire.

ibid. & pag. 245

Elle y reprend en 1738 à la faveur d'une nouvelle épidémie trèsmortelle & s'y soutient. 245

Bosston (le D.) inocule son fils à Boston, & quantité d'autres personnes en 1721.

Butini (M.) Auteur du Livre intitulé: Traité de la petite Vérole communiquée par Inoculation, contribue à introduire cette pratique à Geneve. 293

C

Vant illustre de Geneve y encourage les premiers essais de l'Inoculation. 284

Cantwel. (M.) Sa dissertation sur l'Inoculation. Remarques sur les faits défavorables à l'Inoculation qu'il allegue. 300, 317 Condamine (M. de la ) lit à l'Académie des Sciences un Mémoire fur l'Inoculation. Il est traduit en Anglois, en Italien & en Espagnol. 296 Il répond à M. Cantwel. 305 Coste. (M. de la ) Sa Lettre à M. Dodart concernant l'Inoculation de la petite Vérole, donnée tout au long.

### D

Dodart (M.) premier Médecin du Roi, &c. favorable à l'Ino-culation. Lettre de M. la Coste adressée à ce Médecin. 140 Douglas (le D.) Médecin à Boston, ses Lettres emportées contre l'Inoculation. 284 Duc (M le) inoculé à Constan-Ovj

# 324 TABLE.

Leyde, & soutient une These sur l'Inoculation. Faits remarquables qu'elle contient. 274

### E

Entrecolles, (le pere d') Missionnaire Jesuite à la Chine, nous apprend de quelle maniere l'Inoculation y est pratiquée. 289

### G

Galles. L'Inoculation pratiquée anciennement dans le pays de Galles. 66 & suiv. Geneve. L'Inoculation accueillie à Geneve en 1751, & pratiquée depuis jusqu'ici avec succès & sans aucune perte. 294. Guyot (M.) Chirurgien à Geneve commence à inoculer. Il donne un Mémoire à l'Académie de Chirurgie. ibid.

### H

Haller (M.) célébre Médecin exhorte à pratiquer l'Inoculation. Page 292

Hans-Sloane (voyez Sloane.)

Harris (le D.) Son Ecrit intitulé:

Prelectio de inocul. variol. Catalogue rais.

273

Hecquet (M.) Foiblesse de ses raisons contre l'Inoculation.

287

Helvetius (M.) désire fort qu'on fasse en France des épreuves de l'Inoculation.

Hosti (M.) Médecin de la Faculté de Paris, va à Londres être témoin lui-même des succès de l'Inoculation. Rapport qu'il en fait.

I

Inoculation. Quelle est son origine.
7, 11, 29 & suiv.

De quelle maniere elle est pratiquée en Circassie. p. 7.6 suiv. Comment elle est introduite à Constantinople & ses effets. p. 11 jusqu'à la 42 Comment on la pratique à la Chine. 289 Elle est en usage dans la Barbarie. 138 Son ancienneté dans le pays de Galles. 69 6.c. Elle est transplantée en Angleterre & avec quel succès. 142, 145 6 Suiv. Comparaison de la mortalité de la petite Vérole inoculée avec celle de la petite Vérole naturelle, par M. Jurin. Expériences faites à Neugate sur des criminels avant d'inoculer la Famille Royale. 145, 275 Questions diverses sur l'Inoculation. Met-elle à l'abri d'une petite Vérole naturelle. 27, 72, 74, 79, 120, 128, 150, 248, 274, 276 Expériences faites pour sçavoir si on est exposé après l'Inoculation à reprendre la petite Vérole. 74, 256, 276 Y a-t-il du danger d'insérer le germe de quelqu'autre maladie avec celui de la pet. Vér. Ré-

ponse à cette question. 271, 291 Vicissitudes de l'Inoculation en Angleterre; elle reprend en

1738 à Boston, & peu après en Angleterre. 135, 245

Estimation du danger qu'on y court, sur le nombre de ceux qu'on peut soupçonner en avoir péri depuis sa renaissance. 253

Fausseté de quelques faits concernant l'Inoculation, dévoilée.

118, 128, 301, 317 Hopital de l'Inoculation établi à Londres, & Sermon prêché à son sujet par M. l'Evêque de Worcestre. 20I

Decret du College des Médecins de Londres, concernant l'Inoculation. 313

L'Inoculation mal accueillie en France la premiere fois. M. Hecquet se déclare contre elle. Ses mauvaises raisons. These soutenue en 1723 contre l'Inoculation. ibid. Elle commence à s'y pratiquer en 1795 à Paris & à Lyon. 4, 319 Question agitée dans les Ecoles de Médecine en 1755 sur l'Inoculation. 311, 312 These, An parisinis inoculatio variolarum, soutenue en 1755 aux Ecoles par M. Morisot Deslandes, & en faveur de l'Inoculation. Catalogue raif. ibid. Ecrits contre l'Inoculation. 277, Inchiquin (Milord) dit mort de l'Inoculation. Le contraire authentiquement assuré à Londres. 317, 318 Jurin ( le D. James ) de la S. R. de Londres, &c. Sa comparaison des accidens qui arrivent à la suite de l'Inoculation & de

la petite Vérole naturelle. 43 La relation des succès de l'Inoculation dans la Grande Bretagne pendant les années 1721, 22, 23. 80 Suite de la relation pour les années 1724, 25, 26, &c. 124 Jones, Chirurgien d'Oswestry, désavoue ce qu'il avoit publié, sçavoir, que des gens qu'il prétendoit avoir inoculés avoient repris la petite Vérole. 128,256

### K

Kirkpatrick (le D.) témoin des succès de l'Inoculation à Boston en 1738. Extrait de son Livre intitulé: Analists of Inoculation. 234

Zincoln ( Milord ) donné pour mort de l'Inoculation, le conAutre fait concernant le frere de ce Milord également mal fondé.

### M

Mead. ( Richard ) Son témoignage puissant pour l'Inoculation. 290 Maitland (M.) Chirurgien de Miladi Wortley Montaigu, inocule son fils à Constantinople, & sa fille à Londres. Il répond au Docteur Wagstaff. 143,285 Massey le Théologien déclame contre l'Inoculation. Maty (M.) Auteur du Journal Britannique. Expérience qu'il fait pour sçavoir si ayant eu la petite Vérole, on la reprendra par Inoculation. Elle prouve que non. 257 Montjoye (Milord) donné pour mort de la petite Vérole naturelle après avoir été inoculé.

Le contraire authentiquement assuré par M. Mati & par l'O-rateur du Collége des Médecins de Londres. 301, 317

La Motraye. Endroit de ses Ouvrages sur l'Inoculation pratiquée en Circassie. 6

### N

Netleton ( le D. ) Médecin à Halifax, inocule. Ses Lettres à divers Médecins de Londres fur ses succès.

Sur un fait faux avancé dans les Nouvelles périodiques concernant l'Inoculation. 118 & 120

Fragmens de quelques Lettres du D. Nele sur les circonstances & les symptômes de la petite Vérole dans des Inoculés qu'il a suivis; communiqués a M. La Coste.

Osburne, / Lettre du Capitaine

habitant de Boston, & inoculé dans l'épidémie de 1721 sur les succès de l'Inoculation dans cette Ville. 64 & suiv.

### P

Pylarini, (le D.) Medecin Grec à Constantinople, ses Ecrits concernant l'Inoculation pratiquée dans cette Ville. 29 Peverini (le D.) inocule avec succès à Città-del-Castello. Sa Lettre communiquée à M. l'Abbé Venuti, & donnée toute enriere. 306

### R

Ramby (M.) Premier Chirurgien de Sa M. B. inocule un nombre prodigieux de perfonnes sans en perdre une. 218 Son Mémoire envoyé à Geneve sur la préparation & le traitement des inoculés. 224 Rougeole. Cas singulier où la Rougeole survenant suspend l'effet de l'Inoculation.

S

Shadwell (le D.) Médecin de la feue Reine d'Angleterre, conseille l'Inoculation. Lettre de La Coste. 145 Sloane (le D. Hans) d'abord peu favorable à l'Inoculation, se déclare pour elle, & la conseille à la Famille Royale. 151, 169 Scheuzer (le D.) de la S. R. Sa relation du fuccès de l'Inoculation en Angleterre durant l'année 1728. 126 Swieten (M. Van-) favorable à l'Inoculation 292

### T

Timone (le D. Emmanuel) Médecin à Constantinople, témoin

## 334 TABLE.

des succès de l'Inoculation. Sa dissertation & sa Lettre sur ce sujet.

Il & 20
Tissot. (M.) Son Inoculation justifiée dans le Catalogue raifonné.

### V

Petite Vérole. Quelle partie du genre humain elle enleve par la voye naturelle. 53,54 & c. Quelle partie elle enleve de ceux qu'elle attaque. 56,62 & suiv. Ravages qu'elle a fait à Rome & en Suede en 1754. 2

Comparaison du danger de la petite Vérole naturelle & de l'artissicielle. 43

### W

Wagstaff. Son insipide Lettre au D. Freind sur l'Inoculation. 277 Williams (le D. Perrot) Médecin

à Haversfordwest. Ses Lettres concernant le nombre des gens qui meurent de la petite Vérole, & la pratique de l'Inoculation dans le pays de Galles.

& suiv.

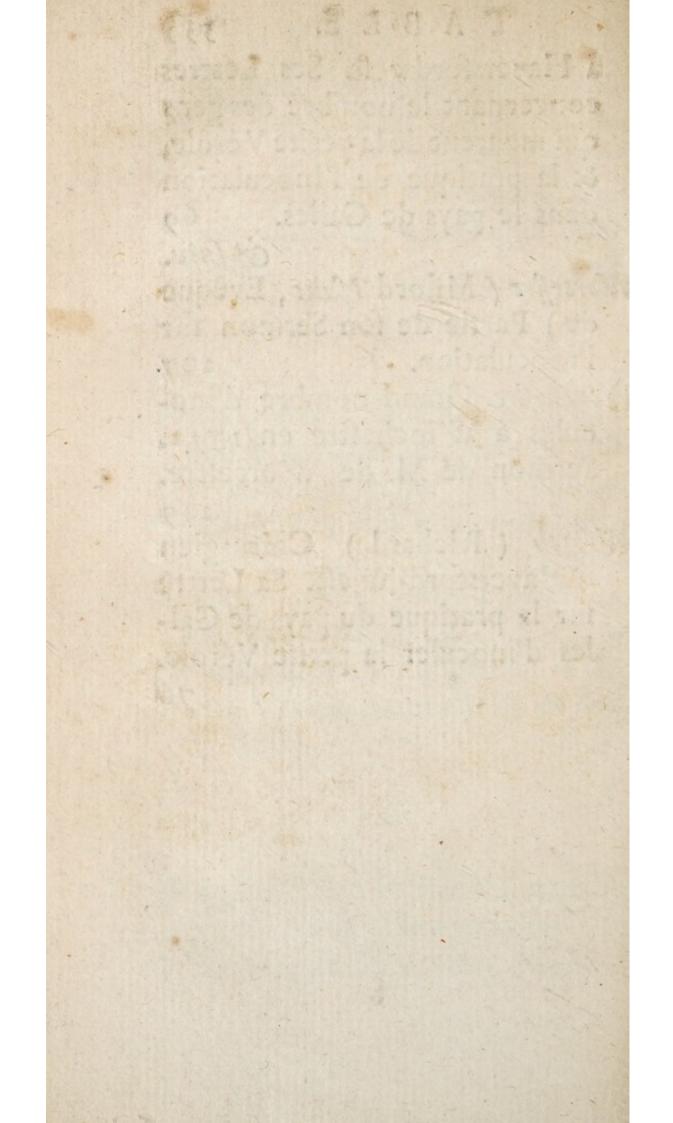
Worcestre (Milord Isaac, Evêque de) Partie de son Sermon sur l'Inoculation.

Winchestre. Grand nombre d'Inoculés à Winchestre en 1742. Sermon de M. de Worcestre.

219

Wrigth (Richard) Chirurgien d'Haversford-West. Sa Lettre sur la pratique du pays de Galles d'inoculer la petite Vérole.

76



包次 On moure cler le anime Libraire se Maniero Tibre & kielle de traiter les Maledies Concidences approugée par la Faculed Le Médecian de Paris, Le publice page ordice du Coulvernement, in a a fracie. Pair of france in the Pair is Dalls goung to the Pair is the Pair strong although, anged ob suppose Participated Hotel as . Compated E. wall In I'm and and the state of the same ancide port particultie Novaume, I Lisa C TUA tomin do was

# On trouve chez le même Libraire;

Maniere sûre & facile de traiter les Maladies Vénériennes; approuvée par la Faculté de Médecine de Paris, & publiée par ordre du Gouvernement, in-12. broché.

Prix, franc de port par la Poste pour tout le Royaume, 18 s.

Gazette de Santé, franc de port par tout le Royaume, 91. 12 s. Almanach de Santé, in-12. p.p. br. 11. 4s. Franc de port par tout le Royaume, 11. 10s.

Par le même AUTEUR.